

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

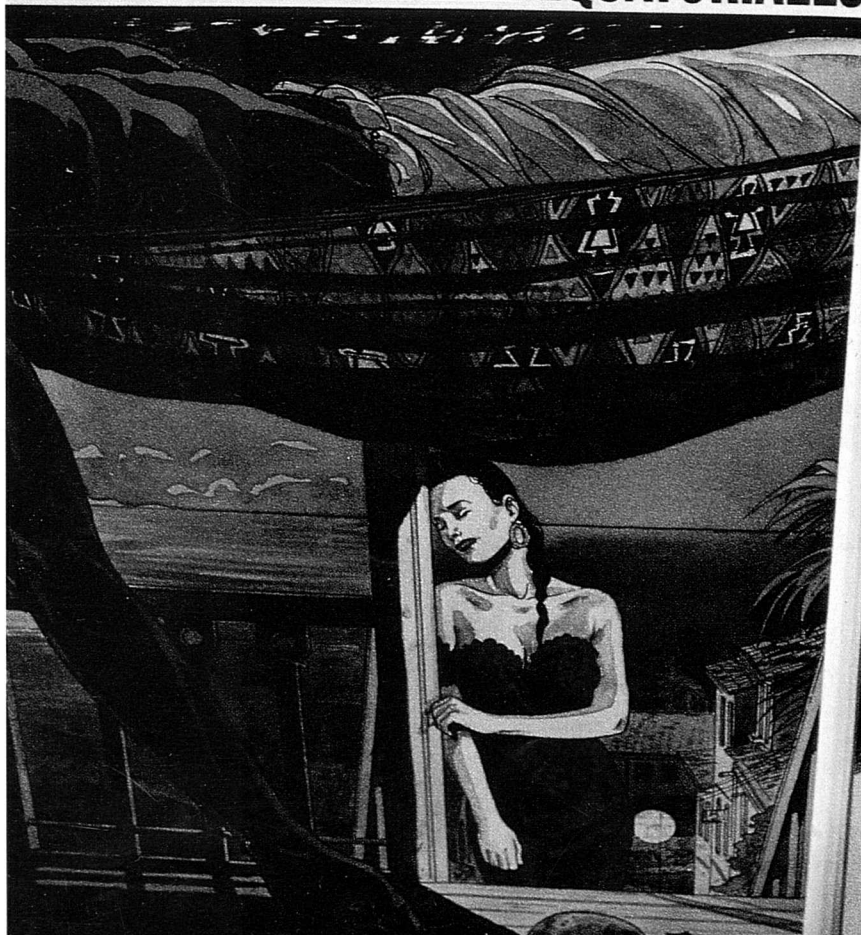
Mai 1994 N° 5 44^e année Le numéro Fr. 6.50

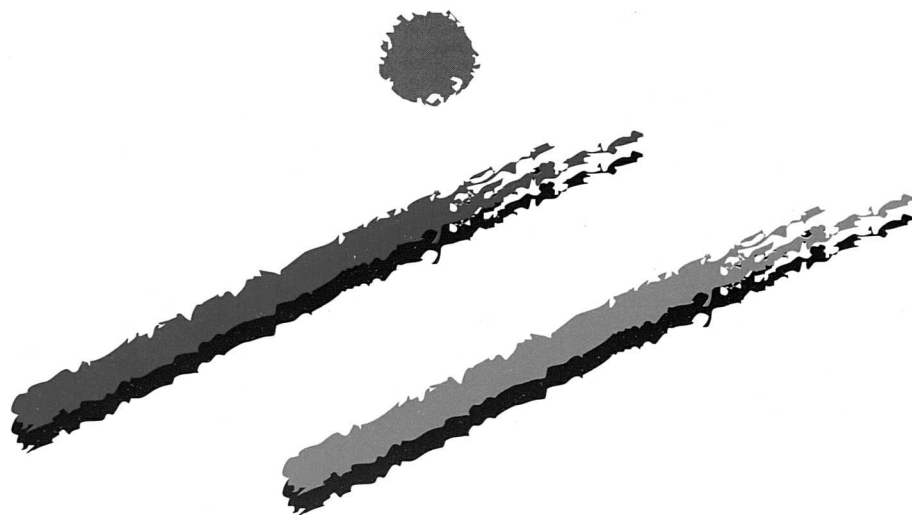
WALLIS IM BILD

Mai 1994 Nr. 5 44. Jahr Exemplar Fr. 6.50



TS-RAIVES **EQUATORIALES**





pillet **imprimerie**

IMPRIMERIE PILLET SA

65, rue des Finettes
1920 MARTIGNY

TÉL. 026 / 218 812 FAX 026 / 218 832

les cahiers du Musée

I. POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE

JEAN-CLAUDE PRAZ

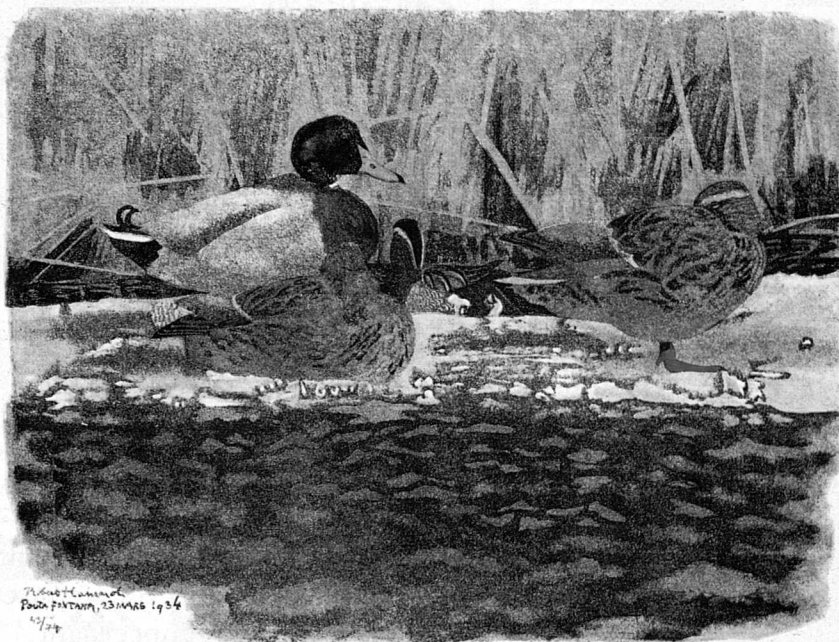
Musée cantonal
d'histoire naturelle, Sion

Die Hefte des Museums

I. POUTA-FONTANA, SUMPF IN DER RHONEEBENE

JEAN-CLAUDE PRAZ

Kantonales naturhistorisches
Museum, Sion



Le marais de Pouta-Fontana sur les communes de Sierre et de Grône occupe une place à part dans le paysage de la plaine valaisanne.

Actuellement, la réserve naturelle de Pouta-Fontana comprend 32 ha de forêts, bosquets, marais et étangs.

Cet ouvrage illustre et décrit le site, les espèces animales et végétales les plus caractéristiques qui l'habitent.

Das Ried von Pouta-Fontana in den Gemeinden Siders und Grône nimmt eine Sonderstellung in der Landschaft des Walliser Talbodens ein.

Derzeit besteht das Reservat aus 32 ha Wald, Gehölz, Sümpfen und Teichen.

Dieses Werk erläutert und beschreibt das Gebiet mit seinen charakteristischsten Tier- und Pflanzenarten.

Format 17x23 cm, 80 pages en couleurs, 60 illustrations, dessins et photos (20 de René-Pierre Bille).

Format 17x23 cm, 80 Seiten mit farbigen Bildern und Fotos, davon 20 von René-Pierre Bille.

Le, la soussigné(e) commande ____ exemplaire(s) «Pouta-Fontana, marais de plaine», au prix de Fr. 28.-, plus frais d'envoi.

Die, der Unterzeichnete bestellt ____ Exemplar(e) von «Pouta-Fontana, Sumpf in der Rhoneebene» zum Preis von Fr. 28.-, zuzüglich Verpackungsspesen.

Nom/Name _____ Prénom/Vorname _____

Adresse _____

NPA/PLZ _____ Localité/Ort _____

Date/Datum _____ Signature/Unterschrift _____

CARTE DE COMMANDE/BESTELKARTE
POUTA-FONTANA, MARAIS DE PLAINE
SUMPF IN DER RHONEEBENE
Jean-Claude Praz

à retourner à / bitte einsenden an:
Editions Pillet - C.P. - 1920 Martigny

pillet
éditions

TRISCONI & FILS, MONTHEY

MEUBLES RUSTIQUES

350 armoires

livrables du stock
1, 2, 3, 4, 5 portes

noyer - chêne - érable
cerisier - tanguilla, etc.

Fabrication sur mesure
également



300 tables

rondes - ovales
carrées, rectangulaires

Tous les modèles de 2 à
20 places et sur mesure
également



Coins à manger

adaptés à chaque intérieur,
teinte et finitions à choix
sans supplément

Le meuble rustique de qualité
c'est notre spécialité!

Tél. (025) 71 42 32 - Fermé le lundi



THYON
LES COLLONS - THYON 2000

La station des grands espaces!

3 atouts:

Canons à neige

Ski de famille

Domaine des 4 vallées



TELE-THYON SA



Eurocard UBS

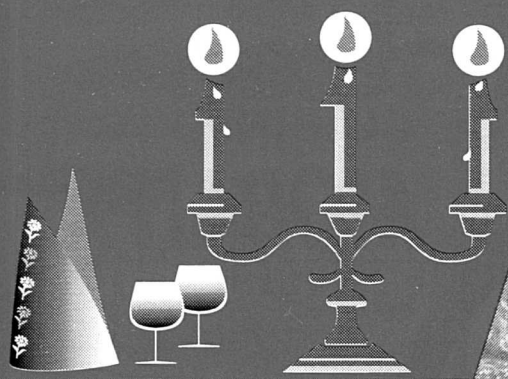
La Carte.

Adressez-vous à votre UBS
pour bénéficier d'un conseil
personnalisé concernant
l'Eurocard UBS
et ses multiples atouts.

Nous vous renseignons volontiers.

Réussir ensemble.





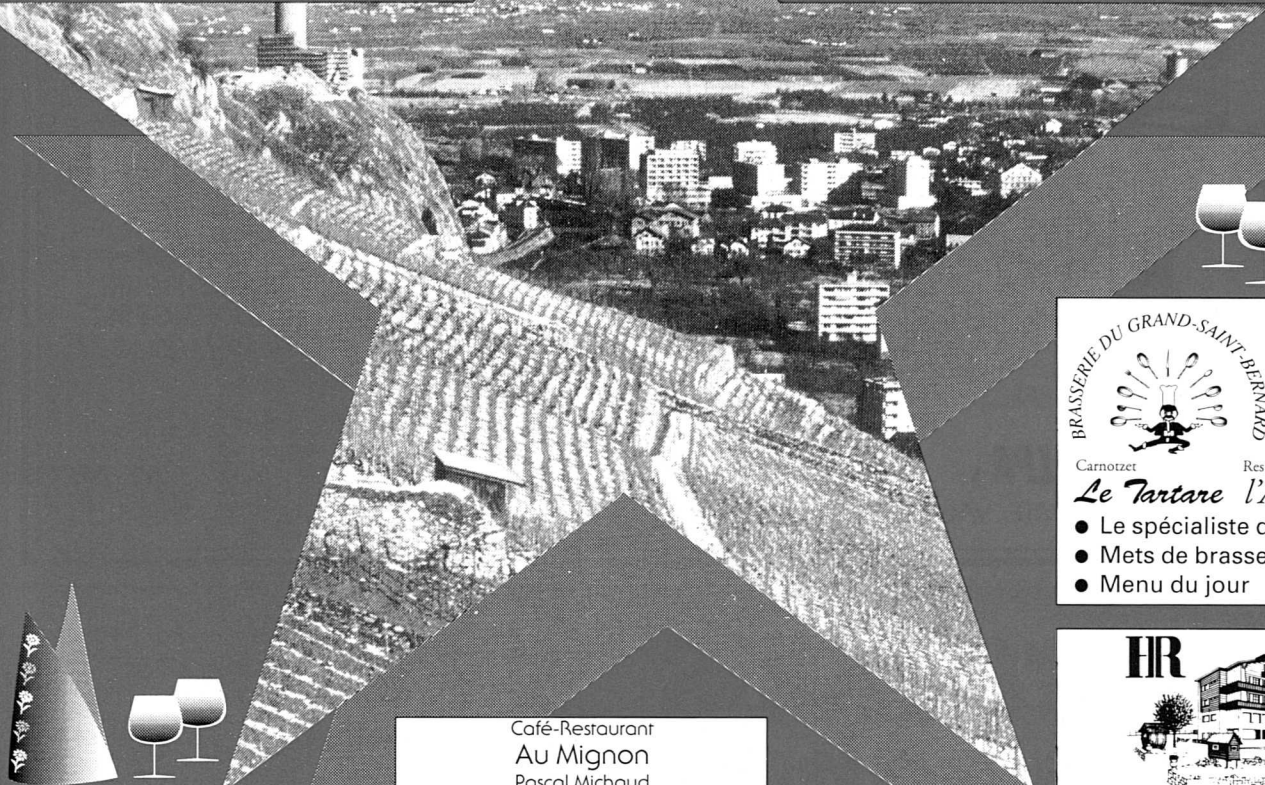
Restaurant

Le Relais des Semailles

Son cadre et ses spécialités
typiques du val de Bagnes



Tél. 026/31 45 80
Fax 026/31 44 24
Le Hameau
1936 Verbier



A. Luyet & Fils

Tél. + Fax
026/22 84 45

Carnotzet

Restaurant

Le Tartare l'Ambroisie

- Le spécialiste du tartare
- Mets de brasserie
- Menu du jour



HÔTEL DE RAVOIRE

Peter Flückiger - Marie-Chantal Vouilloz

Restaurant **Terrasse panoramique**
CH-1928 RAVOIRE Tél. 026/22 23 02

Hôtel et Grill romain du Grand-Quai

Fam. Lunebourg-Fröhlich
Martigny - Tél. 026/22 20 50
22 55 98 - Fax 026/23 21 66

HÔTEL-RESTAURANT DU RHÔNE ***



Avenue du Grand-Saint-Bernard 11
CH-1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 17 17 - Fax 026/22 43 00

Café-Restaurant des Dranses

Raphaël Fracheboud
Sembrancher - Tél. 026/85 11 73

Hôtel-Café-Restaurant Grand-Combin

Famille Machoud-Roh
Fionnay - Tél. 026/38 11 22-23
Fondues au Bagnes, tomates, échalotes et bolets

Châlet-Restaurant Col de Fenêtre

Gilberte Murisier
Ferret - Tél. 026/83 11 88 - 83 10 57

Café-Restaurant

Au Mignon

Pascal Michaud
Rue Ranzou - Verbier
Tél. 026/31 36 22 - cab. 31 45 98
Cuisine créole et valaisanne

Hôtel-Restaurant

Verluisant

Fam. H. Michellod
Verbier
Tél. 026/31 63 03 - Fax 026/31 46 74
Spécialités selon saison

Au Bivouac



de Napoléon

Salle pour banquet, mariage, repas de société
Infrastructure pour séminaire - Forfait-ski (ski + 1/2 pension)
Bourg-Saint-Pierre Tél. 026/87 11 62 - Fax 026/87 13 42

Relais de la Sarvaz



Isabelle et Philippe Michellod
SAILLON - Tél. 026/44 13 89

Spécialités de saison

Salle pour noces et banquets - Chambres

Auberge de la Forêt CHAMPEX-LAC

Le coin sympathique où vous
vous trouverez à l'aise

Chambres coquettes - Dortoirs
Cuisine et cave soignées
Grillades au feu de bois

Arrangements avant et après saison
Demi-pension Fr. 48.- à Fr. 86.-
Ouverte du 15 décembre à fin octobre

Norbert Favre-Mader

Tél. 026/83 12 78 - Fax 026/83 21 01



PORTE SUISSE DU PAYS DU MONT-BLANC

Col de la Forclaz
CH - 1920 Martigny Restauration soignée
à toute heure

Situé au départ du chemin du bisse du Trient,
l'Hôtel du Col de la Forclaz et son équipe sont à
votre service pour vous accueillir lors de vos
passages dans la haute vallée du Trient.

150 ANS DE TRADITION FAMILIALE
Fam. J.-C. Gay-Crosier, propriétaire

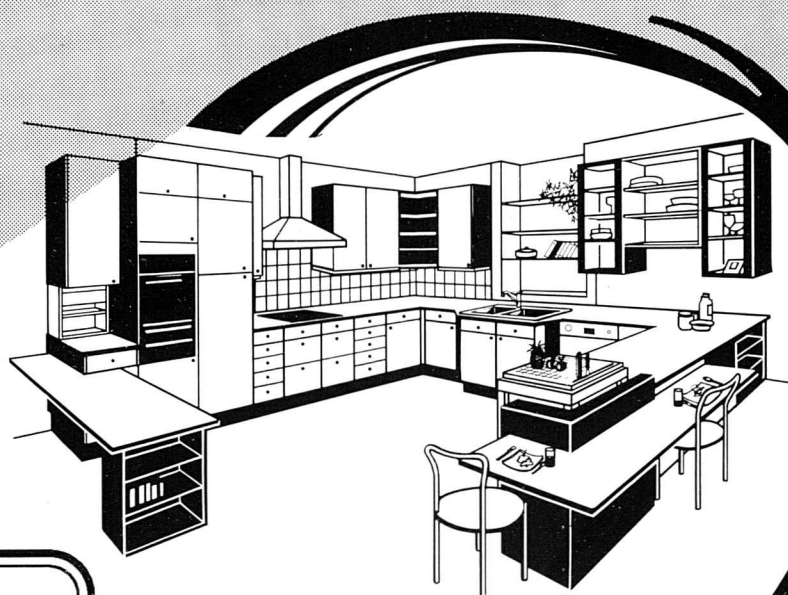
Raymond Zermatten

AGENCEMENTS DE CUISINES

MOBALPA

C U I S I N E S

*pour
être
sûr
d'être
bien.*



RZ

CUISINES

MOBALPA :

EXCLUSIVITE VALAIS, EST VAUDOIS

VETROZ
R. PRE-FLEURI
"LES VERGERS"
TEL. 027/ 36 61 15
FAX. 027/ 36 63 02

MONTREUX
AV. DES ALPES 25
TEL. 021/ 963 32 46
FAX. 021/ 963 85 50

entre nous on se connaît

Un journal diffusé par
abonnement
est plus proche de ses lecteurs.
Il s'engage
pour eux, avec eux, avec sérieux.
Confiance et attachement avec
l'abonnement

entre nous on se reconnaît

Hôtel-Restaurant du Col d'Hérens

1984 FERPÈCLE - Tél. 027/83 11 54

- A 32 km de Sion
- Altitude 1750 m
- Au pied du glacier de Ferpècle

SAISON 1994

**Ouvert du 1^{er} juin
au 31 octobre**

Saison d'été
dans un cadre tranquille et ensoleillé

- 25 lits
- Eau courante
- Salles de bain
- Chauffage

FR. 43.- PAR PERSONNE

- Ambiance de famille
- Restauration soignée
- Spécialités valaisannes
- Chasse

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

**ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55**

POUR COURONNER votre voyage ou vos vacances

*Embarquement immédiat
pour la détente
et la grande forme!*

val d'hérens
VALAIS

Thyon 2000 - Les Collons - Vex
Hérémenche - Val des Dix
Evolène - Arolla - Les Haudères
Mase - St-Martin
Nax - Vernamiège

Inauguration 30 et 31 juillet
TOUR DU VAL D'HÉRENS

Carte de randonnées avec guide Fr. 26.-

Val d'Hérens, l'été ou l'automne
féerique, 200 km de promenades
jusqu'au pied des glaciers

Arrangements avantageux pour les groupes

Pour tout renseignement concernant le val d'hérens

OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS

Place de la Planta - 1950 Sion

Tél. 027 / 22 85 86 - Fax 027 / 22 18 82



est moins cher

BOUCHERIES



DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ
ROUTE DE FULLY SOUS-GARE PRES-VIEGE

**HUILE DE CHAUFFAGE
BENZINE • DIESEL**

Service des commandes
Châteauneuf

TEL.(027) 35 22 62

Coop
Valais

Mensuel : mai 1994

Conseil de publication:

Président : Jacques Guhl, Sion.
Membres : Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 813
Téléfax 026/218 832

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

Service des abonnements, impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA
Rue des Finettes 65
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 812
C.c.p. No 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Pierre Berclaz, Jean-Daniel Courdray, Cilette Cretton, Danièle Delacréta-Kummer, Jean-René Dubulluit, Maxime Gay-des-Combes, Christian Keim, Jean-François Lovey, Jean-Marc Malbois, Jérôme Meizoz, Edouard Morand, Bettina Mutter, Adrien Pasquali, Lucien Porchet, Daniel Rausis, Hélène Tauvel-Dorsaz, Pascal Thurre, Michel Veuthey, Maurice Zermatten, Gaby Zryd-Sauthier.

La reproduction de textes ou d'illustrations est soumise à autorisation de la rédaction.

Couverture: Festival BD à Sierre.
Photo Oswald Ruppen.

Editorial

Tenez! le cochon, par exemple. Le cochon, quand il est persillé, strié ou enrobé de graisse, le cochon, c'est moelleux, c'est fondant, c'est confondant de saveur onctueuse. Mais on devrait interdire le cochon. Parce que le cochon, c'est fatal pour vous alanguir, pour vous jeter dans un demi-sommeil postprandial.

Oui, oui, vous avez mille fois raison, il y a la béchamel aussi, les mayonnaises, et la sauce hollandaise dans laquelle plongent avec une gourmandise voluptueuse les pointes d'asperge. Il y a la graisse d'oie qui enveloppe si délicatement l'épaule d'agneau, et puis le saindoux qui rissole les légumes dans une joyeuse exubérance.

Oserai-je seulement évoquer les desserts qu'il faudra bannir d'urgence? le tirami su au mascarpone, les profiteroles au chocolat, la bûche de Noël, la forêt-noire, les meringues et le saint-honoré.

Encore n'aura-t-on fait qu'une partie du chemin quand on aura banni de notre alimentation les graisses écrasantes, les sucres boursoflants, les légumineuses flatulentes. Car l'hygiène, la santé, la vigilance ne sont pas réductibles à nos seules habitudes alimentaires. Il faudra bien finir par montrer du doigt également ceux qui s'ankylosent à avoir le cul vissé sur leur chaise, mais aussi les forcenés du jogging et du fitness; ceux qui ont les yeux caves à force d'insomnie et ceux qui ont les yeux bouffis à force de dormir trop. Il faudra dénoncer les migraineux, les abouliques, les anorexiques, les hypocondriaques.

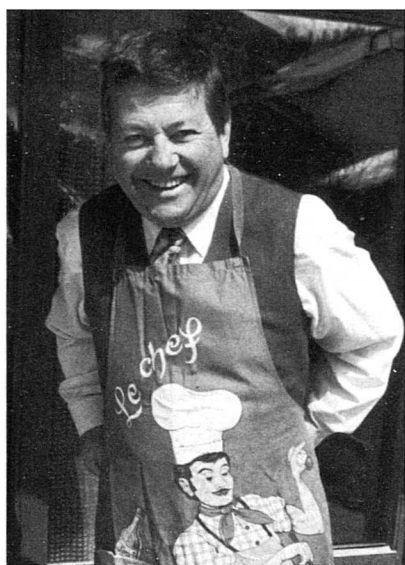
Bref! il y a beaucoup à faire pour que notre Etat hygiéniste réalise une partie seulement de ses ambitions. L'ampleur de la tâche vous paraît-elle désespérante? C'est alors que vous n'avez pas envisagé les choses sous l'angle des postes de travail que ces grands chantiers vont susciter dans la fonction publique.

Non! je vous assure, amis lecteurs, chantez alléluia! Le meilleur des mondes est en vue. On commencera à l'apercevoir dans une poignée de mois, quand les nouvelles prescriptions en matière d'alcoolémie nous interdiront, non seulement de boire un verre de fendant, mais de manger du kéfir ou de la vinaigrette, lesquels contiennent de l'alcool, pouah!

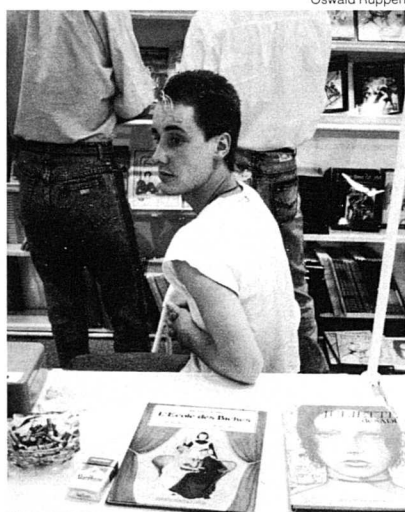
Jean-Jacques Zuber



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

Editorial	6
Val d'Hérens	
Vagabondages sur les rives de la Borgne	8
Gens d'Hérens	11
Société	
Raoul Lovisa, premier homme du pays	16
Vie culturelle	
Fils de BD, les femmes et les enfants d'abord	19
Les stratégies ambiguës d'un ethnologue	22
L'Histoire d'El	24
Poésie, la simplicité retrouvée	25
Entrez dans la danse	27
Phil et Alex à la mine de sel	27
Putallaz	28
Gottfried Tritten	30
Espace contemporain, Peter Radelfinger	34
Vincent Fournier, esquisse en noir et blanc	35
Calendrier culturel et récréatif du Valais	40
Nature	
Le rôle d'eau	32
Sport	
Lutte, quand tu nous tiens...	36
Philippe Fournier, dix fois le tour de la terre	38
Chroniques	
Droites lignes:	
En descendant de Mathieu Schiner	44
Y'a pas l'feu!	45
Croisée de chemins: Sondage, sondage, dis-moi si...	46
Potins valaisans	54
Mots croisés	54
Actuelles	
Les faits de tout à l'heure	47
Rückblende mit Seitenblicken	50
Ordre de la Channe	
Pas de grand cru à Sion	52
Chapitre du bon pain	53
Agenda	53
Valaisans du monde	
A nous l'Amérique	55



Vagabondages sur les rives de la Borgne

Bien qu'il ait des cornes et des sabots d'or, le béliet des armoiries héransardes n'a jamais enthousiasmé personne. Fallait-il être obtus, au siècle dernier, lors des remaniements de notre carte politique, pour ne pas comprendre que nous n'avons d'intérêt que pour nos reines, ces vaches basses sur pattes, trapues, l'œil féroce et rusé, toujours prêtes à réveiller nos passions. Ne sait-on pas dans le monde entier que cette race qui nous appartient est l'emblème de nos qualités les plus évidentes? (Avons-nous des défauts? Je l'ignore.)

Qu'attendons-nous, dès lors, pour éliminer de notre histoire ce béliet alpiniste qui foule à ses pieds des montagnes de sinople qui n'évoquent en rien notre terre rude, pierreuse, pauvre, si souvent brûlée par le soleil? Mettons à sa place l'obstination belliqueuse de l'une des reines. Une Trabanta, une Margotte, une Fakir dont on admire le chef, cloué à la poutre d'une étable, et dont les cornes demeurent prêtes au combat.

A vrai dire, la reine d'Hérens, c'est la Borgne. Quel idiot de village, quel malotru malodorant lui fit cette réputation de Cyclope à la laideur repoussante? Elle a mal digéré l'injure et tout au long de son cours, on peut croire qu'elle se cache. Pas tout au long, en vérité. L'enfance est ignorante. De sa source, au fond du val d'Arolla, jusqu'à la sortie d'Evolène, elle chante et se montre. Et tout à coup, elle hurle et disparaît dans des couloirs obscurs. Elle n'en est pas moins partout présente, lapant les torrents au passage, hurlant les jours d'orage, berçant la vallée entière aux heures du sommeil et, fuyante, allant enfin se coucher dans le lit du fleuve, au pied de Tourbillon.

Partout présente et peu visible, elle est la vraie reine de la vallée. Rive



Oswald Ruppen

droite, rive gauche, tout lui appartient jusqu'aux arêtes. C'est elle qui ouvre le chemin vers les ailleurs.

Pays fermé: c'est le sort de nos vallées les plus profondes – et d'abord de la haute vallée du Rhône elle-même. Il est quatre mots de notre patois héransard qui nous viennent sans cesse à la bouche: yin – fourra – chauc – bas... Entrer – sortir – aller en haut – aller en bas... Alla yin, c'est s'enfoncer vers les profondeurs de la vallée. Alla fourra, c'est s'échapper vers le vaste monde. Alla chauc, c'est grimper vers les arêtes. Alla ba, c'est descendre vers la Borgne: on ne peut pas aller plus bas. Petit peuple toujours en mouvement. Dynamique d'une existence qui doit assurer sa nourriture partout où un replat, une clairière la lui offrent. Innombrables sentiers, pistes, chemins «muletiers», layons, bordures de bisse: tous ces pieds qui vont, qui vont. Où vont-ils? Vers une poi-

gnée de foin, une gerbe de seigle, un coin de champ à pommes de terre, un jardin à choux... Enfin, il y a la «route»: la roue n'y passe pas mais bien le troupeau et le mulet. On monte au mayen, on monte à l'alpage avec veau, vaches, cochons, couvées: on en redescend; on descend jusqu'à ces petits plateaux qui surplombent la Borgne; on remonte. Toujours sur les chemins, le jour, la nuit. La nuit, on ne va pas perdre les eaux des arrosages. Ces lanternes qui vont, qui viennent: non, ce ne sont pas des revenants mais Baptiste, ou Philomène qui arrose son pré des Flaches...

La Borgne sépare et unit à la fois les deux versants de la vallée. Elle se fraie une issue à la pointe du triangle. Il lui en a fallu des millions d'années pour entailler ces schistes et ces gneiss! Elle se dérobe dans ces gouffres. De loin en loin, une passerelle de bois ou un léger pont de

pierre établissent la liaison entre les gens de la rive gauche et ceux de la droite. Passant, oublie tes vertiges! Ceux de la rive droite, ceux de la rive gauche: ils vivent face à face, de plus en plus éloignés au fur et à mesure qu'ils s'élèvent vers les arêtes. Ceux d'Hérémence surveillent ceux de Saint-Martin – et réciproquement. On habite bien la même vallée mais on ne se rencontre que de loin en loin, à Sion, les jours de foire. L'on s'aperçoit alors que l'on parle bien le même patois mais avec des accents qui font sourire. Un même peuple, un même pays mais on marque les différences jusque dans ses habillements. Les femmes d'Evolène, toutes de brun vêtues, portent des chapeaux plats enrubannés de soie aux couleurs vives. «On n'a pas besoin de se demander d'où elle vient, celle-là!». A Suen, la coiffure des filles dessine un joli ovale qui amorce la forme des visages. Le drap roux, épais, des Evolénards signe leur origine. Il en va de même des villages. Ils se ressemblent tous, de pierre et de bois, mais on les reconnaît au premier regard... Même les carillons des cloches marquent leurs différences. Une même foi, une même religion, la même heure des messes des dimanches; les mêmes processions et de semblables chapelles le long des chemins. Mais chaque paroisse demeure fidèle à son saint patron; il n'est pas deux cimetières qui se ressemblent. Il est rare qu'une fille de la rive droite épouse un garçon de l'autre rive...

C'est qu'on est bien, chez soi. Les travaux sont rudes, le pain dur à gagner, mais c'est encore chez soi qu'on vit le mieux.

Ceux qui vont fourra par le monde se demandent longtemps comment on peut vivre ailleurs que dans sa vallée. On n'a pas oublié que les mercenaires des vieux temps désertaient au risque d'y perdre leur vie tant les rongeaient l'ennui du pays natal. Ni l'argent des soldes, ni les galons gagnés sur les champs de bataille ne pouvaient leur faire oublier la maison de pierre et de bois de leur enfance. «On est ce qu'on est; on est ce que le pays nous a fait...» Et le pays, c'est le maigre village suspendu au-dessus de la Borgne, rassemblé autour de l'église blanche.

C'est aussi la montagne, ces assemblages de pointes, de glaciers, de tours et de pyramides qui ferment l'espace autour de soi et délimitent le cours du soleil.

Je ferme les yeux: je vois la Maya superbe qui ressemble à une grande Dame assise, filant à son rouet invisible le temps de notre vie.

Je me revois assis, appuyé à la paroi d'une grange, sur la colline de Volovron. Un chemin de rêve qui zigzague sous les arolles m'a conduit à ce belvédère.

Nous sommes au théâtre. La scène, c'est la merveilleuse cuvette d'Evolène. Je prête l'oreille parce

que la Borgne est là-bas qui murmure. Le décor est fabuleux.

Cimes sublimes: la rime est usée et néanmoins, elle s'impose. Quels mots inventer pour célébrer dignement la Dent Blanche, cette pyramide que les pharaons imitèrent. Voyez comme la Nature les humilie! Sublime mais si bien à l'échelle de l'espace qui nous entoure qu'il ne faudrait rien lui enlever. Sa grandeur n'écrase point et c'est là son mystère.

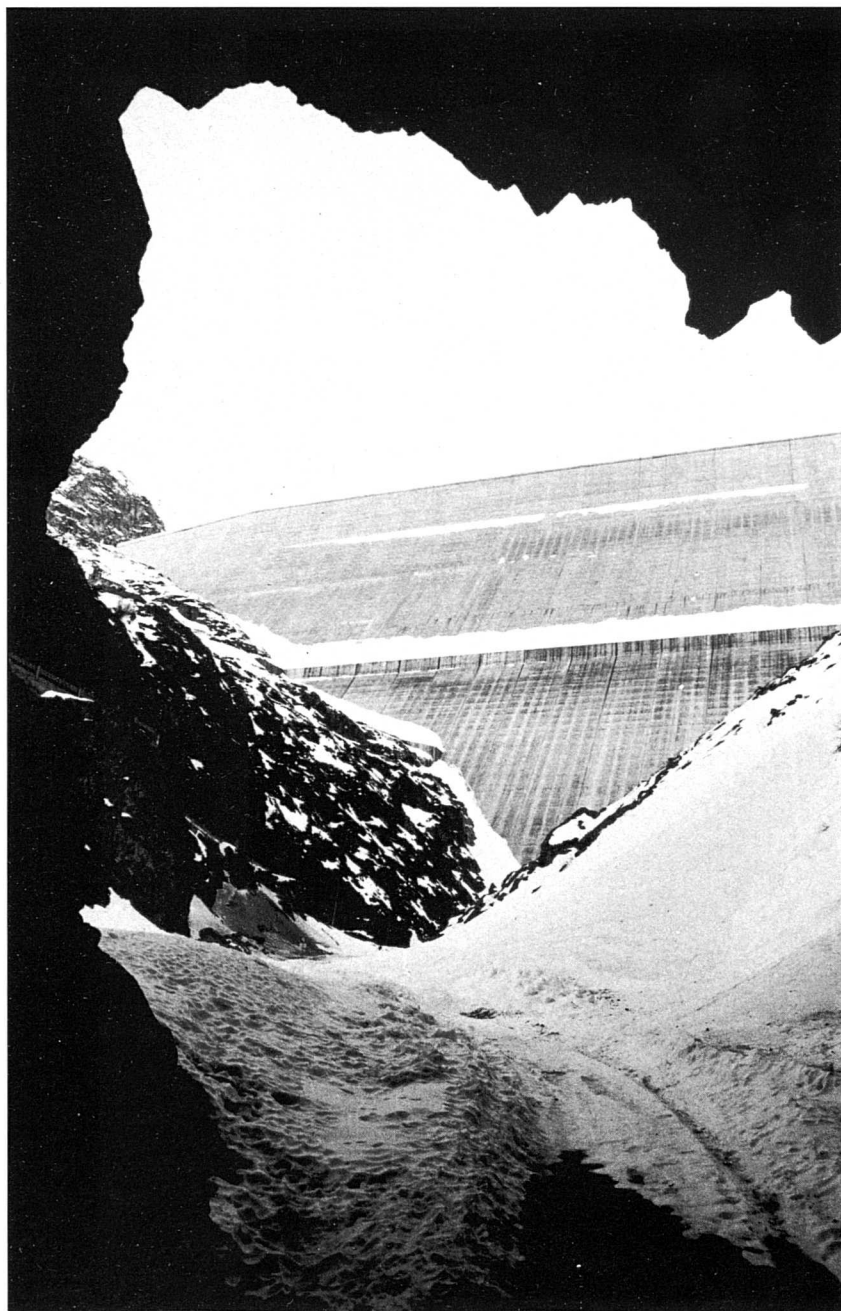
Pays béni d'Evolène; invite permanente à la contemplation.

Maurice Zermatten



Oswald Ruppen

Gens d'Hérens



Oswald Ruppen

Du haut du glacier d'Arolla, au fil escarpé des remous parfois rageurs d'une Borgne en tourmente, la vallée s'étale sur 34 km, jusqu'au bourg de Bramois. Tentaculaire est le val d'Hérens, avec Arolla tout en haut sur la rive gauche, les Haudères, plus bas sur la rive droite, sur les rocs, La Forclaz et Ferpècle, en surplomb de La Tour, La Sage et Villa, alors qu'Evolène la coquette s'étire presque en replat avec ses maisons typiques en lisière de venelles, ruelles en pente et grand-rue. Plus bas, en descendant sur la plaine, après le tunnel, prenez à droite, montez un peu, voire beaucoup, vous verrez Suen, Eison, Saint-Martin, Vernamiège, Mase, Nax. De ce merveilleux balcon inondé de soleil découvrez Héré-mence, Thyon, Les Collons, Les Agettes, Pralong. Vous ne pourrez que vous y rendre demain en passant par Praz-Jean, La Luette, Euseigne et Vex.

Soyons objectif: Cette contrée est la plus belle, la plus merveilleuse du monde. Et vous pouvez me croire, puisque je l'aime et vous le clame en accents d'émotion. Et qui oserait mettre en cause, en doute, les élans généreux d'une passion même débordante. Subjectivement, oserais-je ajouter qu'en ces lieux il n'y a pas que les rivières ou torrents qui soient en chamailles, pas que les montagnes abruptes qui se dressent imposantes en rupture d'horizon, pas que les pyramides d'Euseigne qui impressionnent, verticales en travers de la vallée mais ouvertes au passage, pas que les orages ou tornades de neige qui soient en batailles, pas que le soleil qui éblouisse et réchauffe.

A l'image des paysages contrastés, les réputées reines d'Hérens sont parfois imprévisibles, noires et batailleuses. Les races en grisaille à la schwitzoise ou les jaunâtres tachetées à la bernoise, les revêches aux vrais combats n'ont que peu droit de cité par ici, elles patinent en pentes raides, dévissent dans les dérupes. Et pour les femmes et les hommes d'ici, itou. Le caractère

est bien trempé, net, profilé, ce qui n'exclut pas les creux et les bosses, les reliefs, les amours alternant avec des haines fugaces ou tenaces, les discussions animées ou les propos apaisants, les revers de la main ou les caresses généreuses, la réflexion profonde ou la décision impulsive, le jugement glacial ou l'invite chaleureuse. Les habitants de ces lieux, à l'instar de chez eux, de leur patrimoine culturel ou naturel, vivent en harmonie, au fil du temps et des paradoxes que leurs mères et pères ont su traverser, qu'ils parviennent aujourd'hui à maîtriser, sachant trop bien que les rivières n'ont pas le monopole des méandres. Les caractères ont les leurs, la politique les siens. Alors on dose les impertinences de la vie en zestes de diplomatie, on traite les contingences inhérentes avec philosophie mais sans mettre d'eau dans son vin. Parce que les exigences socio-économiques requièrent que les eaux fougueuses et indisciplinées, on les capte, maîtrise, exploite en énergie. Et c'est ainsi qu'au val d'Hérens la nature, sa faune et sa flore, donnent le sentiment profond que tout est à la fois libre et sauvage et que, nulle part mieux qu'ici, vous ne pourrez embrasser l'ensemble d'un paysage alpestre dont l'environnement n'a été diversifié qu'avec lenteur, opiniâtreté et discernement. Mais à y regarder de près, on découvre les multiples marques de l'activité humaine et d'une évolution indispensable.

Préliminaires et précautions d'usage dans la vallée

Procéder à l'interview d'un Hérensard relève d'une subtilité quasi jésuitique mâtinée d'une élémentaire retenue proche de la diplomatie helvétique. Dans *Les Funérailles d'une herbe*, Raymond Farquet donne certes quelques principes de base auxquels je me suis tenu. Il n'en demeure pas moins que ça n'est point tellement les réactions des personnes interrogées qui me font souci, mais bien plutôt celles des personnes qui ne l'ont pas été. Deux personnalités pourtant s'imposaient en prisme révélateur du val d'Hérens d'aujourd'hui: le président d'Evolène récemment élu, Pierre-Henri Pralong, et un ancien grand baillif, élu tout aussi récemment président d'Hérémente, Dominique Sierro. En sus, «chat échaudé craignant

l'eau froide», j'ai capté leurs propos en carte postale sur magnéto et l'intégrale de leurs appréciations analytiques sont à disposition de qui le souhaitera. Etant convaincu qu'en ce faisant j'estompais la méfiance naturelle d'un homme de droit rompu aux vices de forme des palais de justice et que j'échapperais aux interprétations tendancieuses relatives à des propos de café du Commerce se tenant même à «La Pension».

Le regard d'un félin

Pierre-Henri Pralong retrace quelques folles étapes de l'évolution de

la vallée. L'arrivée des premiers touristes dans les années soixante du siècle dernier qui virent la construction des premiers hôtels, les épopées à dos de mulet de Sion à Evolène, la première route carrossable, l'équipement du réseau électrique, les grands travaux de la Grande Dixence. Puis il passe concrètement à la région d'Hérens d'aujourd'hui. Non pas qu'il traite avec condescendance et mépris le passé, mais sa nature pragmatique, volontariste et efficace lui dicte de s'appuyer résolument sur le présent pour dégager les potentialités réalistes et lucides de demain. «Il ne faut pas se leurrer: les seules



Oswald Ruppen

richesses de ce pays sont l'eau et le tourisme. Dès lors, il importe aujourd'hui que nous unissions nos forces avec nos partenaires, EOS, Grande Dixence, que nous collaborions ensemble. Tout comme nous devons le faire avec la ville de Sion et les communes avoisinantes avec qui nous sommes en train de mettre en place un réseau de régionalisation des Services industriels. Car il est important aujourd'hui que nous prenions en mains notre destin énergétique. Il n'est plus question de le laisser à l'initiative de gens de l'extérieur. Il en va de même sur le plan touristique où plus personne ne peut concevoir et

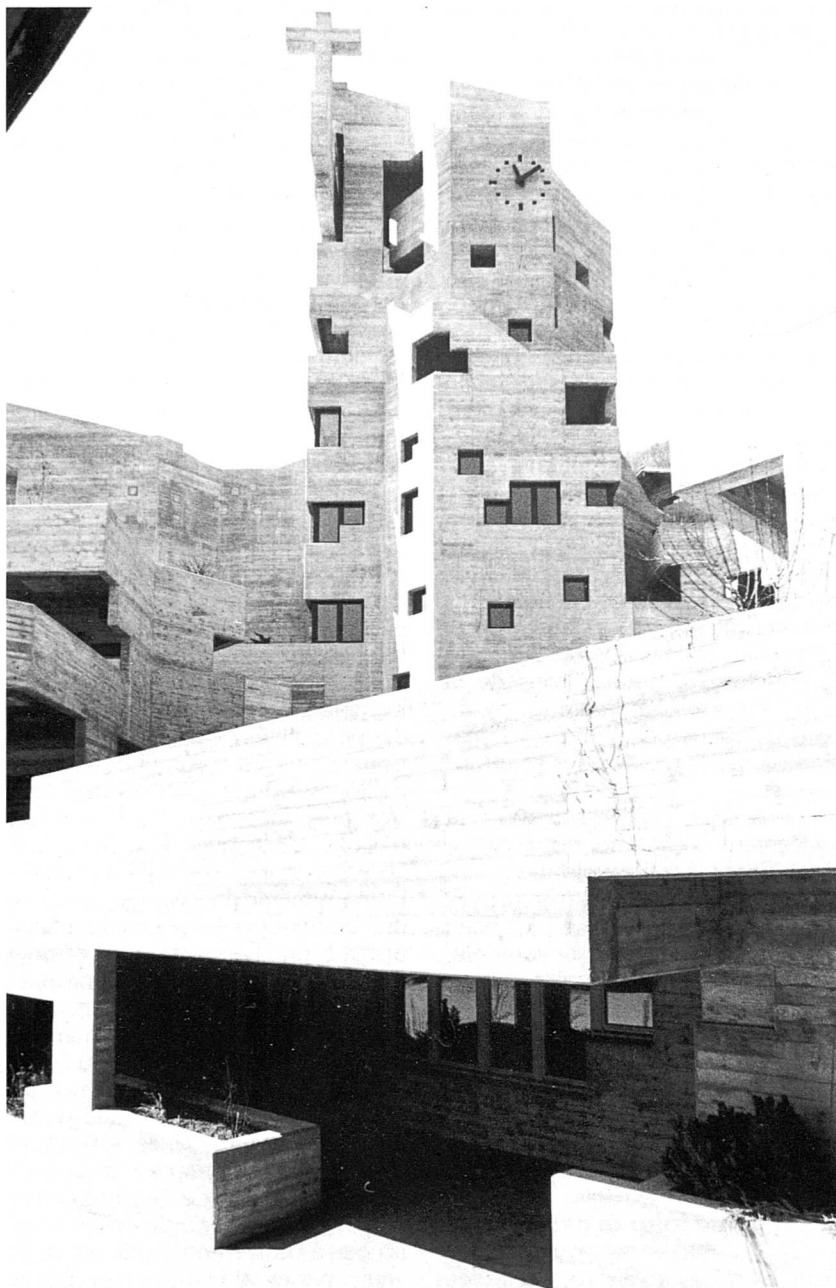
travailler seul. Il faut écarter les œillères, abolir les esprits de clochers, enjamber nos dissensions et faire front commun. C'est en tout cas ce que nous tentons avec volonté avec Hérens Vacances afin de créer une véritable force, une synergie efficace pour l'éclosion harmonieuse de toute notre région.»

N'allez pas imaginer ou croire que Pierre-Henri Pralong dédaigne ses racines locales. Oh! que non; il revendique ses origines évolénardes et respecte celles de Saint-Martin, de Vex, d'Hérémente ou d'ailleurs. Mais il rejette résolument le repli sur soi et préconise une

ouverture saine, partagée et constructive. Il admet la beauté de Vex la capitale, l'impact touristique de Thyon-Les Collons, mais relève avec malice que la force touristique de la vallée se médiatise essentiellement par Evolène. A part ça, si les grands travaux d'alors du barrage de la Grande Dixence ont en leurs temps fortement contribué à l'éclosion évolutive de la région, les travaux pourtant monstrueux d'aujourd'hui n'apporteront pas grand chose de décisif pour la main-d'œuvre employée puisque, par la force des choses et d'exigences spécialisées, il n'y aura que peu d'entreprises régionales concernées. Donc peu d'incidences sur l'engagement de personnel. Donc développement de la puissance énergétique mais sans incidence directe et momentanée sur l'économie actuelle. D'ailleurs, si je reconnais volontiers qu'à l'époque la Grande Dixence a permis un essor considérable chez nous, je ne puis m'empêcher de penser que les gens d'ici, vivant jusque-là en autarcie, se sont peut-être contentés de cet apport et n'ont pas su saisir, comme d'autres vallées, les chances réelles du tourisme. D'un autre côté, ce fait constitue peut-être un bien en ce sens qu'on a vraisemblablement préservé notre environnement et régi nous-même notre mutation.»

Besoin d'autarcie?

«Oui, et c'est heureux. Car il ne faut pas oublier qu'on est dans une commune handicapée par rapport à d'autres stations touristiques ou même par rapport à Vex qui est à la porte de Sion. En altitude, presque loin de tout, avec des hivers longs et rigoureux, nous devons bien composer aussi en comptant sur nous. A cet égard, je relèverai que les jeunes restent ici, même s'ils doivent descendre pour travailler. Les étudiants rentrent tous les week-ends, sont attachés à leur terre et fidèles à leurs sociétés locales. Ça n'est pas le cas pour toutes les communes voisines. Pour rien au monde l'Evolénard ne s'expatriera vraiment. Quoiqu'il faille être vigilant pour éviter l'inflation du chômage. Et dans cette mesure, Grande Dixence encore, l'agriculture d'élevage et le tourisme restent nos atouts principaux. Je relèverai cependant que nous avons un cheptel important et qu'il est dommage que les activités



Oswald Ruppen

agricoles deviennent de plus en plus annexes alors que la papéraserie devient des plus envahissante, contraignante, pour ne pas dire dissuasive.»

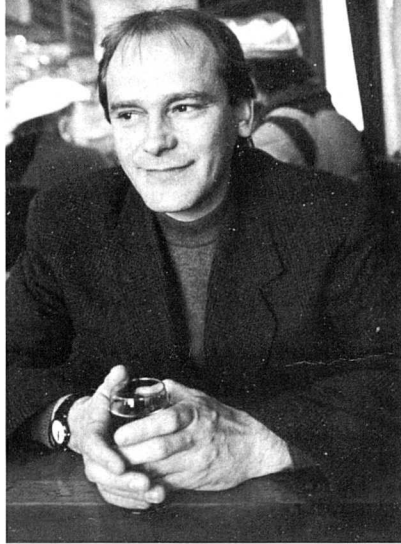
Culte de la famille?

«Absolument, c'est vrai que chez nous les familles sont unies et soudées. En outre, sur le plan de l'infrastructure scolaire, nous sommes très bien équipés, notamment avec le centre scolaire d'Euseigne. Par ailleurs, à Evolène, nous avons la chance d'avoir 150 à 160 élèves, chaque classe comprend un degré et l'année prochaine plus de 50 enfants entreront à l'école enfantine. Ce qui signifie qu'Evolène n'est pas prête à se dépeupler. D'autre part, il faut relever que de plus en plus de jeunes accèdent à des formations solides, voire à des études universitaires.»

Objectifs du nouveau président

«Le président doit être beaucoup plus à l'écoute de chacun et de tous. Et je trouve intéressant que la qualité d'écoute que je crois avoir permette que ma porte soit ouverte et que le dialogue soit réellement instauré. A part ça, avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, je pense que l'on peut réaliser des choses intéressantes.

«L'objectif primordial, intéressant et capital pour Evolène c'est, à mon sens, à mon humble avis, la liaison du domaine skiable. Il ne faut pas rêver; aujourd'hui, une fois encore, la seule chose qui puisse nous aider c'est le tourisme. Mais j'ajoute: toujours dans cette optique de conserver quelque chose de fort, de profond et correspondant à nos vraies aspirations et au respect de nos us et coutumes, de nos traditions. Et c'est peut-être ce qui plaît à toute une catégorie de touristes qui ne recherchent pas nécessairement les stations de prestige aux accents illusoire. Malheureusement ça ne suffit peut-être plus de nos jours et il convient impérativement de développer certaines structures ludiques, hôtelières ou d'accueil. Pour revenir à cette liaison, la majorité des communes sont intéressées, et plus particulièrement Hérémenche qui est vraiment partie prenante, qui pousse à fond ce projet parce que directement concernée, qui est riche et qui de plus va bénéficier



Oswald Ruppen

Pierre-Henri Pralong

des premières redevances substantielles du vieux barrage en 1996, alors qu'Evolène ne bénéficiera de cette manne qu'en 2045.

Et le tourisme d'été?

«Hélas! la saison est courte, et nous sommes largement tributaires des conditions météorologiques. Pour l'heure, nous n'avons pas à nous plaindre, nous avons du monde mais c'est sûrement la saison d'hiver qu'il importe de prolonger. Cependant, il faut bien admettre que si nous avons une richesse importante de par nos sites et la nature environnante, nous manquons d'infrastructures ludiques estivales. A part ça, il faut aussi convenir que la fermeture de deux grands hôtels n'a pas contribué à une éclosion normale. A l'époque, l'Evolénard n'a peut-être pas assez cru en sa force touristique. Et aujourd'hui, à cause des procédures, à cause de la situation conjoncturelle, nous aurons de la peine sur ce plan-là. Mais ça ne nous empêche pas d'avoir de l'imagination et de trouver des solutions permettant un nouvel essor.

«Il nous faut progresser tout en conservant notre âme, notre caractère. Tenez, je cite volontiers une phrase du poète Jean Mairet: «Et puisque nous habitons le plus beau pays du monde, nous devons élever notre sens moral, notre avance des civilisations, en harmonie avec les charmes de la nature physique, présenter aux foules qui nous honorent de leur présence un petit peuple qui soit le plus heureux, le meilleur, le plus distingué et le mieux gouverné du monde.»

Un jeune loup dynamique

Pour Dominique Sierro, «la vallée d'Hérens recèle en elle toutes les

richesses qui ont tissé la renommée du Valais: paysages exceptionnels, sommets abrupts, villages accrochés à la montagne, vieux mayens, fougueuse race d'Hérens, succulent fromage à raclette, champs de ski merveilleux et énormes potentialités hydro-électriques. Ses habitants sont travailleurs, farouchement indépendants, fiers et frondeurs, attachés aux traditions. «Mais derrière cette façade plutôt uniforme se cachent des réalités sociales et économiques parfois fort différentes.

«Au niveau des populations, l'évolution sur dix ans, de 1980 à 1990, fait apparaître une quasi stagnation du nombre d'habitants. Mais là aussi les réalités diffèrent en ce sens qu'il y a une augmentation sensible des populations dans les communes de Vex, des Agettes et de Nax, jusqu'à 30%. Il y a stagnation à Evolène et Mase et une diminution dans les communes de Saint-Martin, Vernamiège et Hérémenche. Au total, c'est la stagnation. Je souhaiterais d'autre part décrire ces communes selon des critères bien déterminés. Certaines sont à caractère principalement résidentiel, comme Saint-Martin, Mase, Vernamiège, Les Agettes. Les caractéristiques de ces communes résident dans le fait que l'attractivité des emplois est faible puisqu'à peu près 20% seulement des gens actifs travaillent sur place alors que le reste doit trouver son travail à l'extérieur. Ces communes doivent donc exporter leurs actifs, ce qui fait que les villages sont en fait des dortoirs, d'où une tendance marquée à l'exode; et cela est inéluctable si la commune n'offre pas de possibilités d'emplois. Ensuite, nous avons les communes résidentielles avec stations touristiques: Vex avec la station de Thyon-Les Collons, ainsi que Nax. Dans ces communes on constate un développement de la population, d'où une conclusion assez simple à tirer, à savoir que l'apport du tourisme a permis une évolution de la population. Un troisième type est la commune mixte, qui cumule activités touristiques et agricoles et où l'agriculture est encore fortement marquée, telle qu'Evolène, où la population est stable, voire en légère augmentation, parce que l'on trouve encore de l'emploi sur place. Et puis, il y a une commune un peu à part, à économie mixte, je veux parler d'Hérémenche où la moitié des gens trouve de

l'embauche à l'extérieur et l'autre moitié sur place. Mais contrairement à ce qui se passe ailleurs, ce n'est pas tellement dans le tourisme que se trouvent les emplois, mais plutôt dans l'artisanat et les PME et même dans l'industrie, puisqu'il y a une usine, Tavaró SA, qui offre actuellement une soixantaine d'emplois. Il est donc évident que les réalités socio-économiques des uns ne sont pas toujours comparables à celles des autres.

«Si l'on prend en compte l'économie globale, on remarque que le secteur primaire est dans la moyenne cantonale, à savoir environ 4% des emplois; le secondaire en offre un tiers, et le tertiaire, avec deux tiers, fournit une grande partie des emplois, étant entendu que le tourisme y participe largement. «Si l'on en vient maintenant au tourisme proprement dit, il est clair qu'il est en pleine expansion et offre des possibilités répondant aux exigences d'aujourd'hui. Tout en précisant que certains villages tels que Saint-Martin, Mase, Vernamiège, qui ne disposent que d'infrastructures légères, développent un tourisme rural et dont le dynamisme n'est pas négligeable, même si les apports financiers sont moins immédiats que pour le tourisme de masse.

«Il convient d'ajouter que le val d'Hérens entrevoit encore des possibilités extraordinaires de développement, notamment en effectuant des connections dans le domaine skiable. Je précise que l'environnement sera préservé, puisqu'il ne s'agit que de relier des stations existantes. J'ajouterai que cette vallée peut et doit mieux mettre en valeur cette intégration à la nature et la défendre avec plus d'ardeur dans le cadre de campagnes de promotion et de marketing. Des sentiers nature sont à créer, les curiosités locales et régionales à promouvoir, même si trop peu de gens y croient encore. D'autre part, à plus ou moins long terme, il importera de restructurer, car il ne sera plus possible de construire comme dans les années 70, ce qui paraît évident au vu de Thyon 2000.»

Et l'agriculture dans tout ça ?

«Voilà une question qui me tient à cœur, d'autant plus que je suis président du Groupement de la population de montagne. Notre agriculture ne pourra vivre qu'à deux



Oswald Ruppen

Dominique Sierro

conditions: premièrement, la valorisation des produits qui devra se faire de manière spécifique, par une labellisation et la création d'appellations d'origine, par des mises en valeur originales nécessaires puisque les prix de revient de nos produits sont nettement plus chers que ceux des produits de masse. Quant à la deuxième condition, elle réside dans le fait qu'il est indispensable d'obtenir des aides fédérales; celles-ci sont justifiées, puisque les agriculteurs entretiennent le paysage et sont les jardiniers de la nature. Alors arrêtons de dire que les agriculteurs encaissent des sommes astronomiques sur le dos des contribuables et que ces versements sont injustifiés. L'agriculture de montagne est d'intérêt public, et sans elle l'ensemble du val d'Hérens serait totalement en friche.»

Hydro-électricité et emplois

«Le secteur hydroélectrique est très important, voire déterminant pour notre vallée. Sans revenir sur le passé, je rappelle tout de même que nous avons le barrage le plus haut du monde, et que les revenus laissés aux communes sont substantiels. En outre, il permet la création de places de travail, même si les techniques de pointe actuelles ont requis qu'il soit fait appel à des entreprises spécialisées domiciliées hors canton et même hors Confédération. D'une manière générale, les retombées économiques des travaux actuels sont très favorables pour toute la vallée et notamment pour Hérémence. Je préciserai encore que l'hydro-électricité ce n'est pas seulement le présent, mais surtout l'avenir. Car il est bien clair que nous avons l'intention de poursuivre la mise en valeur et l'optimisation des installations exist-

tantes. A cet égard, je précise que nous ne captons pas un mètre cube d'eau de plus, mais que nous augmentons la puissance des installations existantes. Donc, c'est écologique comme approche, puisque l'on vise à tirer un meilleur parti de la situation. Sans compter que derrière le grand chantier actuel, il y a encore des potentialités d'optimisation tout à fait compatibles avec l'environnement. Je m'en voudrais d'autre part de négliger les droits de retour qui vont permettre aux communes d'alléger leurs finances et d'accorder quelques dégrèvements fiscaux qui ont des incidences sur le maintien de la population. Mais surtout, pour ma part, je lie toute cette évolution à la création d'emplois, en espérant que ce ne soit pas un vœu pie. J'en profite pour faire la liaison avec la question brûlante du chômage qui est important dans notre vallée, puisque les statistiques de février laissent apparaître un taux de 8,3%, avec des pointes de 10,2%. On doit toutefois relativiser et nuancer ces chiffres, qui sont dus aussi au chômage hivernal. Il n'en reste pas moins que nous sommes en plein paradoxe, puisqu'on crée une masse de travail important avec le grand chantier mais que, compte tenu des problèmes de rationalisation des entreprises, on ne crée pas ou peu de places de travail. Le val d'Hérens a une moyenne de revenus inférieure à la moyenne cantonale. Nous sommes à l'image de certains districts ruraux du Haut-Valais, tel Rarogne oriental. Ce qui signifie, une fois de plus, que l'hydro-électricité compense certaines choses et que si l'on n'avait pas cet apport, il y a longtemps que nous ne serions plus là.»

En conclusion, le val d'Hérens croit au futur. Ses habitants, à bon droit, n'ont aucune envie que leur pays devienne un musée d'ethnographie, et les villages ne souhaitent nullement finir tels des coquillages, resplendissants d'apparence et vides à l'intérieur.

Les propos sont clairs. Cette vallée demande à ses habitants et à ses hôtes de la lucidité, des égards, du discernement et quelques efforts mutuels et convergents.

En un mot, la beauté sublime du val d'Hérens demande à chacun de la mériter.

Raoul Lovisa, premier homme du pays

Tir en rafales

Il a un côté arrondi, condescendant, philosophe. Lui-même reconnaît n'avoir rien d'un battant qui s'affiche. S'il se bat c'est pour l'essentiel, bec et ongles rentrés si possible. Il lui arrive pourtant d'avoir des colères terribles lorsque l'injustice ou l'absurde le bouscule. Faites-vous raconter le «coup du piolet» qui vola un jour à travers la cuisine...

Guide de montagne, chef de section, celui qui n'a même pas été conseiller dans sa commune arrive, à 56 ans, sur le plus haut pic législatif du canton. Lorsqu'on lui dit qu'il est le «premier homme du pays», il sourit, rêvant d'un parlement qui aurait un vrai pouvoir.

Malgré les hauts cris de Denise, sa femme, *Treize Etoiles* a fait subir à ce lieutenant-colonel un tir en rafales avec, à la batterie, Marthe

Droz, la secrétaire «impertinente» du Grand Conseil.

Voici Raoul au poteau... Lovisa à la question...

— *Qu'est-ce que vous aimez dans le Valais?*

— Ce que mes amis aiment: le soleil, le fendant et le côté frondeur.

— *Votre principal défaut?*

— Trop gentil. Pas assez tranchant.

— *Les trois qualités que vous croyez avoir?*

— Solide, réfléchi, généreux.

— *La faute pour laquelle vous avez le plus d'indulgence?*

— Toutes les fautes.

— *Le comble du malheur?*

— Ne plus apprécier la vie.

— *Le comble du bonheur?*

— Emelyne, ma petite-fille.

— *L'être que vous admirez le plus au monde?*

— Encore une fois Emelyne.

— *Le meilleur souvenir d'enfance?*

— Quand j'attelais le cheval de l'oncle Adrien pour monter à Ferret.

— *Votre plus grande colère?*

— J'en ai eu deux. A 8 ans, contrarié par mes frères, j'ai envoyé à travers la cuisine le piolet de la caisse à bois. La seconde fois, comme lieutenant, j'ai juré de descendre un futur colonel.

— *La qualité que vous appréciez le plus chez quelqu'un?*

— La franchise.

— *Chez vos amis?*

— La bonne humeur.

— *Le plus beau jour de votre vie?*

— Le jour de mon mariage.

— *Les Jeux Olympiques?*



— Je suis partisan à fond la caisse, mais il faut que ce soit l'affaire de tous.

— *Que penser du «Valais des petits copains»?*

— C'est une histoire du Centre. Ailleurs, on connaît moins. Cela dit, toute politique exige qu'on travaille d'abord avec les gens qui partagent vos idées... dans le respect des minorités.

— *Comment voudriez-vous mourir?*

— En ayant le temps.

— *Il vous reste trois jours à vivre. Que faites-vous?*

— Je consacre le premier jour à mes enfants, le deuxième à mon confesseur (réd.: le jour le plus long), et le troisième à ma femme.

— *L'euthanasie?*

— Contre. Je suis pour la loi naturelle.

— *Votre pire ennemi?*

— La calomnie. J'ajouterais les journalistes, si j'osais.

— *Vous avez été l'objet d'attaques comme chef d'entreprise?*

— La rumeur m'est tombée dessus. Je n'ai rien à me reprocher. J'ai repris Bat 2000 parce que je connaissais Jean Dorsaz. C'est tout.

J'ai décidé de relever un défi après un héritage empoisonné dont les ramifications ne me concernent pas.

— *L'affaire Dorsaz précisément?*

— Une affaire mal emmanchée.

Un phénomène de société. Il est difficile aujourd'hui de s'en prendre à un homme sans remonter plus haut.

— *Chômage, drogue, sida, perte des valeurs morales... Allons-nous vers la catastrophe?*

— Non. Certains cas sont dramatiques, mais le monde a été ébranlé tout autant dans le passé. L'ennui, aujourd'hui, c'est qu'on a créé de faux besoins, basculé dans l'artificiel au lieu de miser sur l'essentiel, sur ce qui est existentiel.

— *Vous croyez en Dieu?*

— Sans hésitation.

— *Vous êtes pratiquant?*

— Absolument. Je fais partie d'un groupe de foyers chrétiens. Ça me vivifie.

— *Ecône?*

— Je suis pour une tolérance totale, mais je me méfie des mouvements qui font éclater les familles. Je mets au premier plan le droit d'afficher ses idées et le respect de ce que les autres pensent.

— *Votre passe-temps favori?*

— La montagne, pour voir les choses de haut.

— *Votre meilleure histoire de guide?*

— Avoir offert le Grand-Combin (4000 m) à une cliente de 75 ans et apprendre en descendant qu'elle voulait le Cervin pour ses 80 ans.

— *Le plus dur en politique?*

— A l'époque, tenir tête à Guy Genoud.

— *Votre objectif comme président du Grand Conseil?*

— D'un côté, connaître le Valais en profondeur. De l'autre, lutter pour donner au parlement la possibilité constitutionnelle d'empoigner les vrais problèmes sans être à la remorque du Conseil d'Etat.

— *Un mot sur les jeunes?*

— Je suis un mauvais juge car je suis enthousiasmé par la jeunesse que je côtoie dans ma région, au sein d'une trentaine de sociétés. Une jeunesse fantastique. Elle me pousse à croire au meilleur. Si je regarde ailleurs, il y a des images qui me font peur.

— *Un remède à l'abstentionnisme?*

— Mobiliser les gens pour des



choses capitales. A force de les consulter sans que ça change grand-chose, on cautionne le dés-intéressement.

— *Vous cuisinez?*

— Pas du tout. Je suis complexé par ma femme, maîtresse d'école ménagère.

— *Votre plat préféré?*

— Les rognons de veau.

— *Vous allez aux champignons?*

— Souvent. J'en connais douze sortes. J'invite à table même des radicaux et des socialistes.

— *A-t-on le droit de mentir parfois?*

— Il arrive que ce soit nécessaire. C'est le mensonge d'Etat.

— *Votre lecture de chevet?*

— Le dernier livre d'André Frosard sur la jeunesse.

— *Le quotidien romand que vous aimez lire?*

— Le *Journal de Genève*. Je déteste les ragots.

— *Vous avez eu aussi un retrait de permis?*

— Une fois.

— *Le comble de la bêtise?*

— Ecrire pour ne rien dire.

Merci, Monsieur le président.

Pascal Thurte

Sa vie au galop

Raoul Lovisa est né le 14 juin 1938, à Orsières. Son père tenait l'épicerie du coin dont la poésie remonte encore en lui: «On y vendait de tout, du sucre en forme de pyramide, du sel qu'on cassait au marteau, des clous, des slips, de la vaisselle.»

Le temps des études le conduit au collège de Brigue, à la Verkehrsschule de Saint-Gall, avant un tour de Suisse chez les PTT, comme télégraphiste. On le trouve ensuite secrétaire communal à Orsières, directeur de la station de Verbier, directeur du port-franc de Martigny, et enfin à la tête de Bat 2000, la fabrique de fenêtres bien connue.

Membre du PDC, Raoul Lovisa entre au Grand Conseil en 1969 et prend la tête du groupe en 1985. La plus belle page de sa vie? Etre marié à Denise Murisier, une fille de son village, et devenir ainsi père de quatre enfants: Anne, Marie-Bernard, Hélène et Blaise.

Le titre auquel il tient le plus et qu'il est l'un des seuls à avoir: être le grand-père d'Emelyne qui aura une année dans le feu de l'été. — t —



Fils de BD les femmes et les enfants d'abord





La onzième cuvée du Festival de la bande dessinée, qui se déroulera à Sierre du 9 au 12 juin 1994, est résolument placée sous le signe de la Femme, avec un grand F, bien sûr... Tapis rouge pour les nanas de la BD! Ni complaisance ni alibi dans ce choix. Selon les organisateurs, «les dessinatrices francophones sont de plus en plus nombreuses dans cet univers impitoyable pour les dignes représentantes de la gent féminine».

La lucidité, la blessure la plus proche du soleil

Prenez cette phrase comme vous le voulez. Moi je vois là une preuve formidablement expressive de la lucidité des femmes pour l'univers qui les entoure, pour les réalités quotidiennes qu'elles vivent, pour cet amour fou et vorace qu'elles portent à leur progéniture et surtout, surtout pour la franchise et même la cruauté avec laquelle elles jugent et peignent – à coup de cases, de plans, de bulles perfides – ce qu'elles connaissent bien, c'est-à-dire les travers, les incohérences, la mauvaise foi et les complexes de leurs congénères. Ces autres femmes qui aiment trop et mal, qui jouent les Emma Bovary à l'aube du XXI^e siècle, qui courent après les dernières nouveautés, qui veulent sauver leurs hommes de tout, qui luttent contre les rides, contre les bourrelets, contre les mecs, contre les mômes bouffeurs d'énergie, contre le double boulot et qui finissent par vouloir rentrer à la maison, pour mettre les duvets à l'air, secouer la poussière et faire des petites tartes Tatin, pour reconquérir un royaume que personne jamais ne leur contestera: la maison... Une franchise, chez ces dessinatrices et créatrices de BD, qu'il nous faut prendre, hommes et femmes, comme un cadeau parce que tout y est cerné avec une tendresse, une complicité un rien crapuleuse, une solidarité en forme de clin d'œil et, surtout, surtout un amour de l'existence, une passion de la vie que seules les femmes comprennent neuf mois avant les hommes!

Fils de mamans BD

Agrippine, dernière «fille» de Bretecher, nous arrache des hululements de rire et j'ai entendu dans le fond des bancs de l'université les étudiantes aux 20 ans ébouriffés, éle-

vées au biberon de la BD par des parents bédéphiles, parler comme l'héroïne de Claire Bretecher. «Piaget et le prof de psychologie de l'enfant, purée, ce qu'ils me trouvent...» Elles, ils ont d'ailleurs le look grunge d'Agrippine, et sans parler d'une évidence telle que la BD *Jo* qui les a familiarisés avec la protection contre le sida, ces mômes-là, alors qu'ils planchent à l'Alma Mater, sur le sérieux professeur Piaget, sur Dolto, Brazelton et les autres, ont ouvert les yeux sur des rayonnages familiaux auxquels ils se sont d'ailleurs cramponnés en faisant leurs premiers pas. Et sur ces rayonnages, aux premières loges, des BD et des BD, encore des BD. Celles de maman, celles de papa, celles, plus lestes, prêtées par les tontons célibataires, et puis les «reliques»: exemplaires anciens de Tintin, de Bibi Fricotin de Morton, de Guy L'Eclair de Raymond etc. Pour ces fils de parents BD, la lecture, «ce vice impuni», c'était de plonger corps et âme dans ces cases pleines de mystères, comme pour dire «Arrêtez le monde, je veux descendre en BD...», connaître sans mièvreries fioritures l'aventure, le monde, le sexe, la violence naturelle de l'homme, la vie qui va, là, livrée sur le canapé de cuir. A regarder nos mômes manger en même temps et avec le

même appétit la tartine de Nutella et les exploits de Buck Danny, on se dit qu'il est fini le temps où, nous, enfants de parents fermés aux tendances BD, qui pensaient bien faire – rendons leur justice, c'était tout de même un vrai régal – en nous offrant Heidi sur l'Alpe, tout Ségur, Jules Verne et Dickens, nous étions obligés à toutes les bassesses pour accéder aux autres livres. Car il nous semblait bien qu'on nous cachait la «vraie vie», celle dont parlaient les grands. Et alors, c'était là le comble de l'aventure: redescendre de nuit et emporter, avec des mines de conspirateurs, le livre explosif repéré de jour: *L'Amant de Lady Chatterley*, *Les Liaisons dangereuses* ou les *Lettres de la religieuse portugaise*, ces romans rangés tout en haut comme si l'odeur du soufre montait comme l'air chaud. Premiers émois avec l'Odette de Proust, la Bovary et les autres «vicieuses»...

Les gosses de parents BD répètent-ils l'histoire en «planquant» certains Lauzier ou Manara ou en se bidonnant avec cette «très chaude» sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, imaginée par...?

Les femmes parlent aux femmes...

Celles de ma génération qui, enceintes jusqu'aux yeux, n'ont pas eu la chance de lire l'album *Les Mères* signé Bretecher (1978) ont perdu l'occasion en or de casser enfin la baraque en jetant aux orties, non pas leur soutien-gorge, mais tout le fatras de théories, croyances, rites et fatalités liés à la maternité que nos grand-mères et nos mères nous ont soigneusement inoculé depuis l'âge de nos premières règles!

L'album tenant presque debout sur nos petits bedons, centre du monde, nous faisait oublier les petites contractions, ou le sentiment pas facile à assumer d'une séduction, mettons «différente» pour ne pas dire un brin rédhibitoire et qui provoquait surtout beaucoup de respect compassé... Déjà en page de garde tout était dit: une Jeanne au ventre proéminent, dégradé huit mois et une semaine, se passe une envie folle de crème glacée hénaurme (la glace, pas la Jeanne, quoique...) et, manque de bol, la pyramide vanille, noisette, fraise, mocca, pistache et crème fraîche fond de plaisir devant tant de joie gloutonne et

forme de minute en minute un tachisme artistique sur le tissu tendu de la robe de grossesse qui n'en peut plus de contenir cette vie qui bouge...

L'album fini, 1° on a envie nous aussi d'une glace comme la Jeanne du livre, même s'il est trois heures du matin, «si, si, ça se trouve à cette heure un glacier, je le sais, Marcel. Et n'oublie pas, tout sauf pistache, c'est plein de calorie cette graine!...» 2° on comprend qu'il n'y a pas de honte à s'acheter un soutien-gorge au rayon des hamacs; 3° on se dit, après cette lecture, que Régine Perrenoud avec son *J'attends un enfant* n'est qu'un faux-cul et une sale culpabilisatrice, de mèche avec maman et le gynéco qui vous moralise pour quelques petits grammes de trop. Enfin, après ce livre, on se dit que ce gosse qui va naître, dès qu'il saura regarder les images, puis lire, saura tout, tout, tout sur... les mères! Rien que ce fait justifierait un Prix Nobel à Bretecher. Et je pèse mes mots! Freud n'aurait pas osé affirmer que «toutes les mères sont mauvaises» s'il avait eu cette bande dessinée dans les mains. Et nous, on porterait plus facilement le poids d'être née femme...

Danièle Delacrétaiz-Kummer

La fête dans la rue

La fête de la BD se poursuit dans la rue où cantines et animations prendront place dans une ambiance chaleureuse.

Au menu:

- des concerts tous les soirs sur la scène de 18 à 21 h avec des musiciens venus de toute la Suisse et notamment les deux groupes vainqueurs du Rock BPS.

- des spectacles de rue variés pour le Grand Prix Sinalco du Spectacle de rue dès le vendredi après-midi et jusqu'au dimanche, avec un prix spécial du public réintroduit cette année qui permettra à chacun de choisir son favori.

- deux pièces de théâtre: «Les Grandes Fragiles» d'après Bretecher, le vendredi soir et «Les aventures de Raymond Calbuth» d'après Tronchet, le samedi soir à la Sacoche.

- des films avec une sélection particulière favorisant les réalisatrices.

- la Miniville BPS où les enfants des écoles sierroises ont préparé des jeux pour distraire les plus jeunes.

Les expositions du Festival BD

Femmes au crayon – Rétrospective du travail des femmes dans la bande dessinée. Artistes des pays latins, germaniques, anglo-saxons. (Grande salle de l'Hôtel de Ville).

Héroïnes et stupéfiants dérivés – Quelle représentation de la femme donne la bande dessinée? A découvrir à travers un choix critique d'œuvres... qui donnent à réfléchir. (Maison de Courten).

Vu, vue! – Onze créatrices montrent les femmes telles qu'elles les voient; onze autres montrent les hommes tels qu'elles les perçoivent. Surprises en perspective. (La Terrasse).

René Hausman – Le dessinateur des Trois cheveux blancs, de Zunie et Laiyna, se révèle aussi un peintre animalier de grand talent et un fabuleux illustrateur. (Granges de l'Est).

Les talents de demain – Les enfants inventent un nouveau jeu de la sorcière en s'inspirant très librement du jeu de l'oie. (Salle de récréation de l'Hôtel de Ville).

Nouveaux talents – Ils ont été découverts par un concours réalisé conjointement par l'Hebdo et BD '94. Thème imposé: le hasard fait bien les choses. (Caves de la maison de Courten).

Les stratégies ambiguës d'un ethnologue

Depuis quelques temps, Bernard Crettaz promène sa mine bonhomme et théâtrale dans les journaux, lance de tonitruantes déclarations sur la Suisse «culturellement morte» et mène un «deuil» tapageur des Alpes. Cette agitation lui a ouvert les portes des médias, et il est en passe de devenir un professionnel de la dénonciation. Ainsi somme-t-il pêle-mêle les nationalistes et anti-nationalistes, les dingues du folklore, les fabricants de fausse mémoire de se rendre à ses raisons... La dénonciation, en effet, procure un bénéfice symbolique certain! En ce sens, elle est une stratégie courante des «intellectuels» désireux de reconnaissance scientifique (ou médiatique dans ce cas).

Dans le monde intellectuel romand déjà saturé, Crettaz me semble se construire un nid en renvoyant dos à dos les intellectuels «critiques» et les patriotes fétichistes du costume local. Mais où se situe-t-il? Nulle part, au-dessus, dans l'entre-deux (ni de la montagne, ni de la ville etc...)? Croit-il encore, comme Sartre, à ces positions surplombantes? Où est-il pour prétendre, dans sa diatribe au Centre culturel suisse de Paris (le 14 décembre dernier), que la Suisse ne compte plus d'intellectuels?

Pour ma part, je crois que la tendance de notre ethnologue à délégitimer les Suisses-qui-pensent n'a d'égal que son désir d'être l'*intellectuel total* du moment, celui qui impose les problématiques légitimes et dicte les «vrais problèmes»... Les médias sont friands, ces dernières années, de ces «philosophes-journalistes», comme les

nomme Wittgenstein! Ceci ne risque-t-il pas de nuire au travail d'ethnologue, dont la modeste prétention scientifique exige tout au moins un auto-contrôle sur son propre rapport aux valeurs?

Jusqu'au *Village Suisse*, je me réjouissais de sa démarche, mais *La beauté du reste*¹ me laisse perplexe. Non seulement ce livre reprend pour une bonne part les thèses du *Village Suisse*, se contentant de les radicaliser, mais il y ajoute une phraséologie heideggero-jungienne (celle du retour authentique à l'«être», l'«universel»), empêtrée de néologismes peu contrôlés, qui ne me semble qu'une version recyclée de l'universel enraciné, cher à Ramuz.

Effectivement, on retrouve partout chez Crettaz les leitmotivs ramuziens. Il suffit de quelques citations, que Crettaz se garde bien de faire, pour s'en rendre compte: «On connaît la légende de cette Suisse que *Tartarin dans les Alpes* et d'autres romans français ont eu vite fait de répandre. Une Suisse d'hôtels, une Suisse truquée et machinée comme les coulisses d'un théâtre, avec feu de Bengale sur les cascades, glaciers artificiels, crevasses à trappes, joueurs de cor des Alpes, faisant la queue après chaque air, et costumes nationaux pour sommelières.»²

On jurerait du Crettaz... Eh! non, c'est Ramuz qui s'exprime. Il est vrai que Crettaz lâche parfois le nom de l'écrivain vaudois. Mais il semble que sa loyauté à son égard lui interdise de prendre ses expressions avec les pincettes d'un historien. L'usage naïvement «conceptuel» qu'il en fait demeure à cet



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

égard largement incontrôlé. Ainsi, usant à tour de bras de mot «élémentaire», terme central de l'anthropologie ramuzienne (qui permet à l'écrivain de sortir du cercle vicieux de «l'universel» et du «particulier»), pense-t-il vraiment débroussailler le terrain?

Autre citation, à propos des thèses de Crettaz sur l'«enfermement» helvétique: «Il faut le dire: les «Suisses» (si le mot a quelque sens et j'entends seulement désigner par là l'ensemble des individus qui appartiennent politiquement à la Suisse) sont sans doute propres, soigneux, consciencieux, mais c'est aussi qu'ils sont mesquins. Ils sont actifs, mais au-dedans de leur territoire; ils se replient sur eux-mêmes par souci de leur tranquillité.»³

Est-ce M. Crettaz? Non, toujours Ramuz... Je m'avoue troublé par cet *intertexte* ramuzien qui poursuit notre ethnologue (malgré lui?). Encore un exemple: au Centre culturel suisse, Bernard Crettaz a pris les armes contre Jean-Fred Bourquin (de la revue *Transeuropéennes*) sur la sempiternelle dissertation du baccalauréat journalistique: la Suisse et l'Europe. Au-delà du débat réel, j'ai été frappé de voir que notre ethnologue (dans le rôle de Ramuz) et M. Bourquin (dans celui de Denis de Rougemont), répétaient, à peu de choses près, la querelle de ces deux personnages dans *Esprit* d'octobre 1937. Peut-être même sans le savoir, tant les idées des autres nous travaillent à notre insu...

Tout cela pour évoquer mes doutes quant à l'originalité de *La beauté du reste*, et sa fiabilité «scientifique».⁴ Déjà je me demande à

quelles fins Crettaz nous recuit l'argumentaire de l'universel enraciné. On sait les dérives de cette conception chez certains anthropologues en mal de sensations épistémologiques... Peut-être s'agit-il d'une ruade pour échapper à une image d'ethnologue d'appareil? Peut-être cherche-t-il à réconcilier sa position contradictoire entre le «particulier» et l'«universel»? En ce cas, il s'agit d'un problème intime, et le genre confessionnel adopté lui impose de lui-même sa limite.

Il est vrai que dans ce petit pays, le «besoin de grandeur» nous tenaillera toujours. Mais je m'arrête là, je deviens horriblement père Fouettard, alors que je m'étais promis de ne pas l'être.

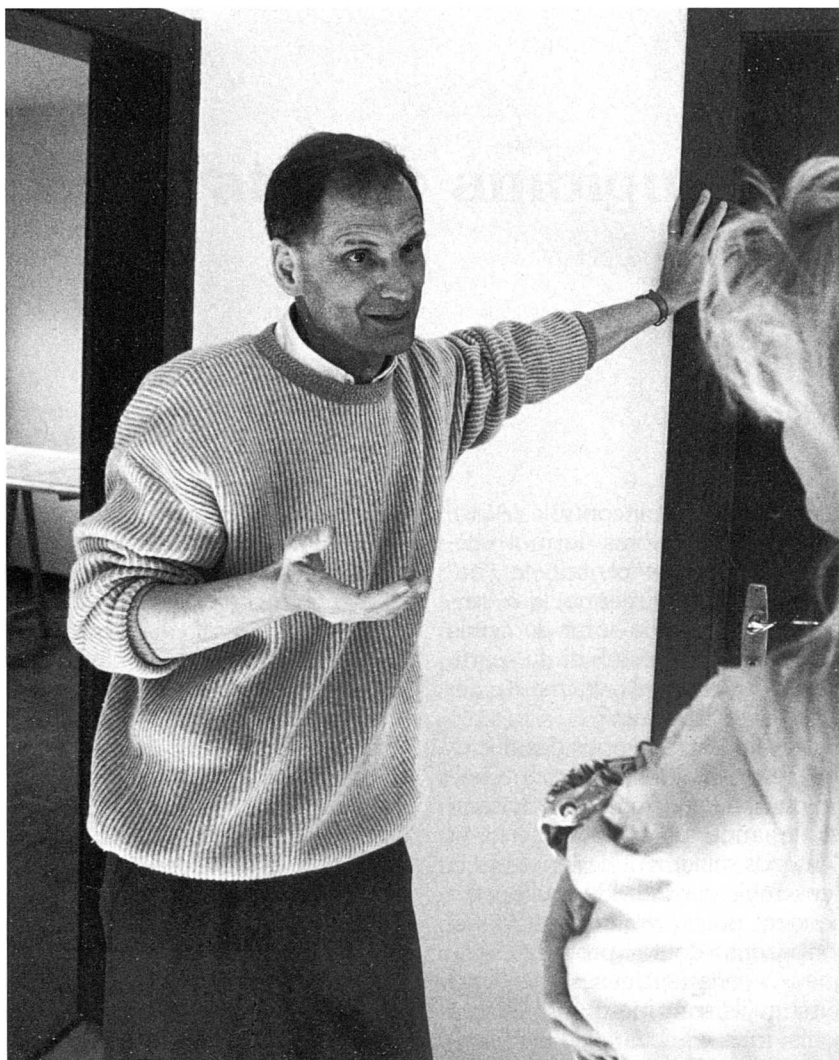
Jérôme Meizoz

¹Editions Zoé, Genève, 1993

²C.-F. Ramuz, «La Suisse actuelle et les artistes», in *Wissen und Leben*, Zurich, 15 septembre 1909

³C.-F. Ramuz, «Lettre» (à Denis de Rougemont), in *Esprit*, N° 61, octobre 1937, pp. 5-6, Paris

⁴Je n'évoque même pas ici tous les doutes méthodologiques dont un ethnologue saurait faire part mieux que moi à propos de ce livre: négligence de toute *Wertfreiheit*, usage méthodologiquement incontrôlé des vocabulaires psychanalytiques et métaphysiques, choix historiographiquement injustifiable de dates, flou conceptuel, généralisations hâtives etc... Mais il est vrai que Crettaz n'écrit qu'une «confession», et que sa subjectivité le protège de tout!



Oswald Ruppen

L'Histoire d'El.

On pourrait appeler cela récit. Ou confession. Je préfère mosaïque. En sept tableaux statiques, pétrifiés dans l'apparente immobilité de l'instant, en sept couleurs rivalisant de discrétion pâle et troublante, en sept regards sur une adulte à qui l'on a volé enfant et enfance, en sept visions que noue le plomb d'une destinée malheureuse, est susurrée l'histoire d'une femme qui a la mort aux lèvres et la douleur pour blason. Ce n'est pas vraiment un livre; c'est un vitrail. Et Jean-Daniel Coudray est un maître-verrier.

Il eût pu être tentant de donner, aux aveux d'une femme qui jette sur sa vie un regard dénué de complaisance et de mollesse, la forme d'un journal, d'une autobiographie romancée, d'une parole roma-

nesque qui se ferait belle à dénoncer la laideur ou forte à stigmatiser les faiblesses. Les rayons de bibliothèque s'emplissent régulièrement de ces ouvrages, nés dans la mièvrerie ou l'outrance, qui appellent la chair à dire son tourment et l'esprit à décliner son amertume. Mais l'auteur refuse cette facilité, cette pente confortable de l'épanchement. La plainte est confiée à une voix off, un observateur anonyme, – «hypocrite lecteur, mon frère» –, qui descend sur scène le voile transparent du conditionnel – «elle aurait un peu plus de vingt-deux ans. Elle serait allongée sur un lit d'hôpital...» – et qui énonce sans juger, sans compatir, sans prévenir, sans lyrisme ni détail, les étapes rituelles d'un permanent échec. Ainsi la tension est extrême. On ne

parle que pour témoigner de l'essentiel: l'enfance incomprise, le désert de l'amour, le corps qui saigne, l'infinie distance qui nous sépare de l'autre, le silence qui apaise ou terrifie. La voix inconnue qui nous révèle ce tragique parcours se drape dans un style plus clinique qu'expansif, plus proche du diagnostic que de la consolation, plus chardon bleu qu'orchidée de serre.

C'est l'histoire d'El.

Elle dit j'ai cinq ans là-bas.

Elle dit je veux mourir.

Et elle ne meurt pas. Ou à petit feu. A petites lueurs qui s'éteignent sous la cendre. De sanglots étouffés, de révoltes contenues, d'élan freinés, d'horizons bouchés, elle se consume, dans la dignité et la solitude. On sait bien depuis Fritz Zorn qu'il n'y a pas pire maladie que ces larmes rentrées et cet effacement progressif des champs d'espérance. Quelle étrange destinée de désappropriation de soi! Victime d'un viol en très bas âge, contrainte beaucoup plus tard d'abandonner un enfant qu'on lui a fait sans amour et surtout sans partage des responsabilités, incapable d'édifier une relation de confiance et de transparence, échouant dans sa double quête de l'enfant qu'on lui a pris et de l'énigme du silence, El. est une dé-possédée. Ni son corps ni son passé ne lui appartiennent et le présent est si têtu à psalmodier la litanie des grisailles et des déconvenues. Pas une héroïne; une âme errante. De celles que l'on croise dans la torpeur des grandes cités et que l'on salue de notre indifférence polie. *L'histoire d'El.*, c'est l'oratorio des victimes.

Il y a des êtres qu'on dirait réfractaires au bonheur, qui s'en tiennent à distance dans un constant balancement entre le désir et l'effroi et qui meurent, par une belle matinée de printemps, d'avoir tant attendu un soir d'automne.

Ce serait donc l'histoire d'El.

Tout simplement.

Il y aurait une perte quelque part, et des bruits derrière elle.

Il y aurait un pont quelque part, et de l'eau sous ce pont.

Il y aurait un secret quelque part.

Il se pourrait qu'on en mourût.

Jean-François Lovey

Jean-Daniel Coudray, *L'Histoire d'El.*, Editions Z.

Poésie, la simplicité retrouvée

Alain Rochat

Fuir pour être celui qui ne fuit pas

Alexandre Voisard

Une Enfance de fond en comble

Deux poètes, deux œuvres très différentes, qui ont pourtant un point commun: elles sont compréhensibles!

Est-ce bien un hasard? J'y verrais sans déplaisir la fin d'une mode littéraire qui a grisé trop de poètes tentés par la facilité et le délire des mots.

Pour quelques chefs de file ayant réussi à transmettre au lecteur leur vertige et leur désarroi, combien d'imitateurs engouffrés dans la brèche, dédaigneux de toute communication?

Alexandre Voisard et Alain Rochat s'adressent à nous. Le mot, la phrase deviennent langage poétique, certes, mais langage capable de transcrire l'émotion.

Evocation de l'enfance pour Alexandre Voisard, interrogations profondes pour Alain Rochat... les motivations des deux poètes divergent. Mais le soin de Voisard à ciser ses nostalgies, l'extrême justesse de ton de Rochat éveillent des échos à la lecture. On n'est plus tiraillé, comme ailleurs, entre le souci de déchiffrer et la crainte d'être dupe. On se laisse emporter par des images cohérentes auxquelles la sensibilité répond.

Fuir pour être celui qui ne fuit pas

Le paradoxe du titre s'explique après lecture des cinq groupes de

poèmes. Ne pas fuir, c'est endormir son inquiétude en taisant les interrogations, les révoltes intérieures. Il faut du courage pour fuir le confort des certitudes, la chaleur d'un amour offert. Il faut oser écouter ses doutes, trouver ses raisons de vivre, et écouter ses élans fraternels.

Ruines est un regard sur les lieux de l'origine, et un adieu à l'enfance:

... Tous ces visages

où sont-ils

en quelle obscure caverne
dorment-ils?

Les très belles pages de *Désert entre ces murs*, denses et fiévreuses, disent le refus de se laisser emmurer, les pièges de la cage, «cage aimée, mais cage». Elles disent aussi la présence d'une femme, dévorante ou bénéfique, assez forte pour accepter la séparation: «...détache les fils qui se sont tissés malgré toi...» «Ne crains rien, tu seras absent sûrement, va, trouve la vraie mesure de ta prison et les jours te seront légers.» Grâce à ce dialogue affectif, le poète peut partir pour l'indispensable quête. Il la fera «seul, mais pas solitaire».

Le monde habitable et *L'Ile* se lisent avec bonheur: C'est le monde de l'amour et de l'ouverture à autrui. L'espace intérieur a vaincu les limites, le «Je» cède la place à «tu» et à «nous» dans de courtes lignes allègres comme des refrains:

... Je te donne aujourd'hui
ces mots à tire-d'aile
Tu m'as donné le monde habitable.

Au *Commencement*: dédiés à l'«enfant qui ne dira mot», les poèmes de la dernière partie ont une force qui vient autant de leur clarté communicative que des images reprenant, en contrepoint, celles des groupes précédents. Aux lieux d'enfance de *Ruines* (une maison claire, un verger) s'oppose l'exotisme du Mozambique. Idylle modeste ici, et là, luxuriance et danger. Pour l'enfant victime innocente, le poète dira l'horreur de la guerre, le «fumier des combats». Il lui offre l'univers qu'il n'a pas connu, tous les paysages et toutes les fêtes dans un monde plein de tendresse et de douceur, où le poète peut intercéder pour re-susciter:

Tu n'as pas connu les terres familiales...

... Que mes mots te conduisent
au royaume de tes origines

... Tu verras

il y aura un soir et il y aura un matin.

Fuir pour être celui qui ne fuit pas a reçu le dernier prix de poésie C.-F. Ramuz.

Une Enfance de fond en comble

propos des quelque dix lignes par page, où il cisèle un souvenir. En bas de page, une gravure de Tristan Solier.

Chaque notation est voulue pour que ne se perde pas la mémoire d'une période pas si lointaine, avec ses mœurs oubliées et ses dures réalités. La fille battue systématiquement «pour qu'elle apprenne», les passions cachées, la peur de l'enfant brimé, la terreur de l'incendie. Mais aussi les saisons, les jeux, les bonheurs modestes. Tout est dit dans un style épuré, où pointe parfois l'attendrissement ou l'humour. Chaque image émerveille par son pouvoir d'évocation et sa clarté. On citera pour le plaisir cet «épisode» fugace qui rattache un enfant sensible à l'homme et au poète:

Episode

Au détour du chemin, un homme descend d'un arbre et vous demande l'heure. Vous avez peur parce que vous n'avez pas de réponse. Il n'est pas bon de ne savoir répondre à une question. Toutefois, vous survivez à cette angoisse, même si, cinquante ans plus tard, une question toute pareille au coin d'une rue vous réapprend instantanément la frayeur d'autrefois.

Gaby Zryd-Sauthier

Alain RoCHAT, *Fuir pour être celui qui ne fuit pas*, Editions Empreintes, Lausanne.
Alexandre VOISARD, *Une Enfance de fond en comble*, Editions Empreintes, Lausanne.

Entrez dans la danse



Onze récits, onze croquis sur le vif, avec des dialogues si naturels qu'ils semblent avoir été enregistrés en cachette dans le bus postal du village, ou sur la terrasse d'un café. N'oublions pas, dans cette énumération, l'impayable imitation des affairistes à la langue de bois, ni la conversation des jeunes féministes. Dans cette ronde où Martine Magnaridès nous entraîne, la variété des situations, la diversité des personnages soutiennent l'intérêt. L'humour est enjoué; la malice devient pourtant caustique s'il faut traduire l'irritation de l'observatrice devant les balourds et les prétentieux. Son vocabulaire est à la hauteur de sa verve satirique: un vrai feu d'artifice!

Pourtant, dans la majorité des récits, le regard reste indulgent et

fraternel. Il y a même de la tendresse dans la description de l'homme vieilli, dans le portrait d'une femme mal adaptée au monde moderne.

Pour certaines descriptions, l'auteur se cantonne dans le compte-rendu, plein de brio humoristique, du décor et des événements immédiats. D'autres pages, plus proches de la nouvelle, suscitent la réflexion, suggèrent des prolongements possibles. Le dernier paragraphe de «En autobus», et l'ambiance générale de «Villégiature», par exemple, laissent au lecteur un espace pour rêver.

Gaby Zryd-Sauthier

Entrez dans la danse, nouvelles, Martine Magnaridès, Ed. L'Age d'Homme.

Phil et Alex à la mine de sel



Alice Zuber

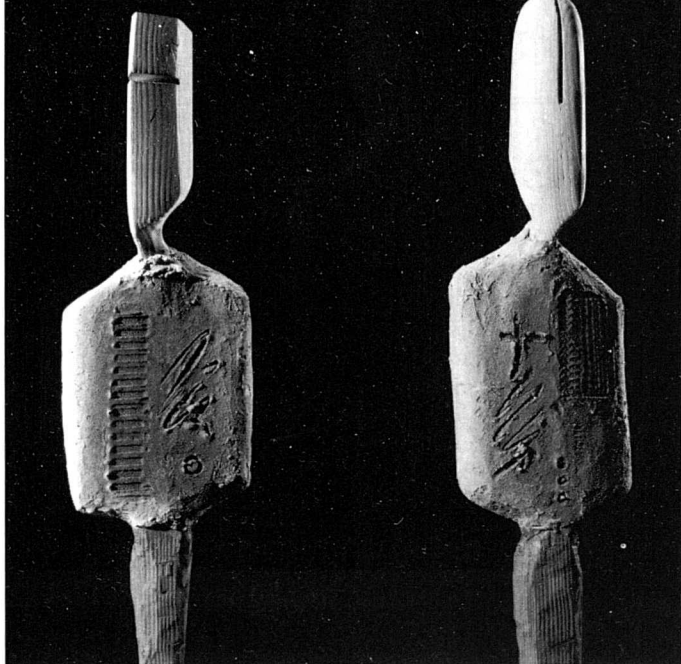
Excellente, l'idée de situer l'aventure de ces deux écoliers débrouillards dans les mines de sel de Bex! Après lecture, on pense que les péripéties du roman donneraient un scénario exceptionnel. Le décor, l'éclairage, les bandits, la chasse au trésor dans ce dédale souterrain feraient un bien joli film pour jeunes.

La formation universitaire de l'auteur le pousse à intercaler des renseignements historiques sur les salines, entre les rebondissements de son récit. Mais ces lignes sont assez bien dosées pour ne pas ralentir l'action. Il y a une complicité entre le conteur et les deux jeunes héros partis en forêt pour bâtir une cabane dans les arbres. Alors, en avant les découvertes, les mauvaises rencontres, la débrouillardise, les rebondissements de dernière heure! Sans compter, pour se tirer d'affaire, l'utilisation de tous les moyens modernes dont peut

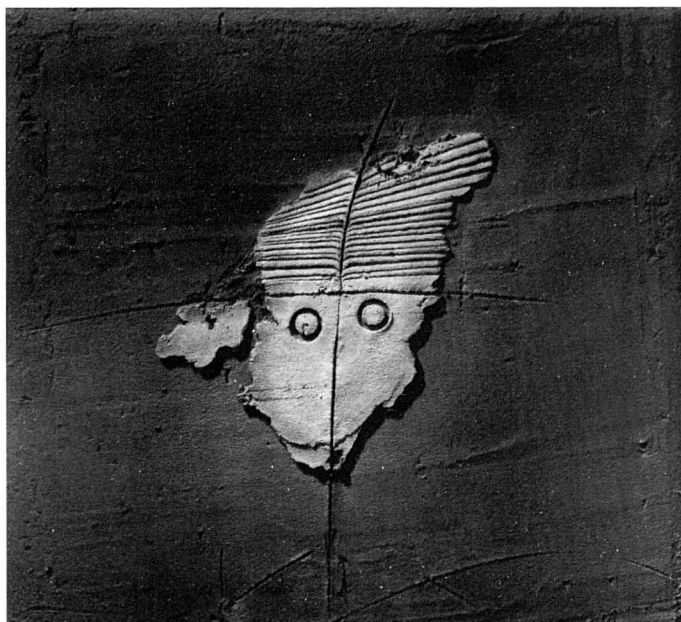
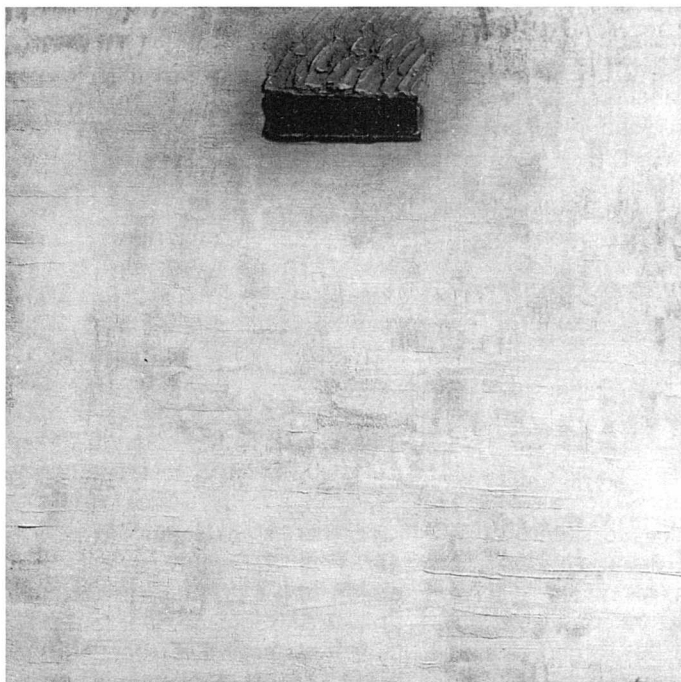
rêver un jeune lecteur. Emetteur-récepteur miniature, survol de la région en Piper, puis en planeur... Phil et Alex ont ce qu'il faut pour faire front contre les bandits dont ils ont déjoué les plans par hasard.

Gaby Zryd-Sauthier

Phil et Alex à la mine de sel, A. Devanthéry, Editions Mémoire du temps, collection Licorne, Montreux.



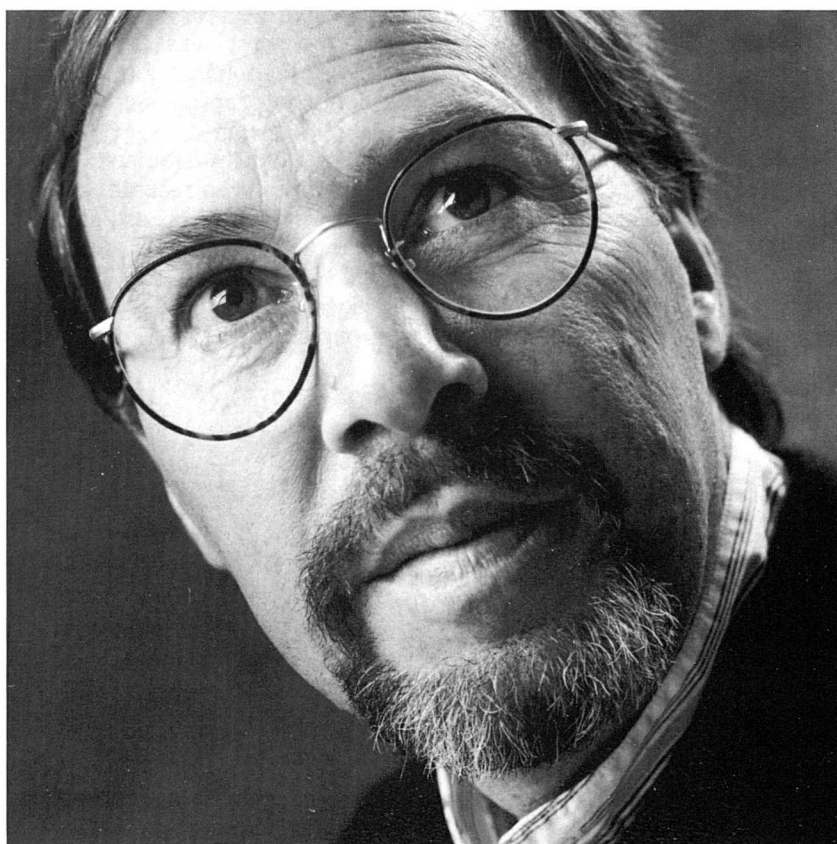
Robert Hofer



Putallaz

Si chez certains artistes le matériau utilisé importe peu, il est essentiel dans la démarche de Jean-Jacques Putallaz. La terre occupe en effet presque toutes les surfaces, présentant, selon le geste et la technique mise en jeu, des états différents. Elle s'étale souvent en plages légèrement granuleuses, se boursouffle parfois en arabesques et en formes géométriques, ou encore se creuse en signes tantôt rigides tantôt libres. Parmi ces derniers l'addition, la croix, apparaît fréquemment, avec une symbolique qui résonne de différentes manières selon les «peintures». Elle agit parfois comme une marque première, archaïque, alors qu'elle dit, à d'autres moments, la fracture, la coupure, le manque. Cela spécialement quand le signe morcelle un visage. Soulignons cependant que la plupart des travaux en deux dimensions ne figurent rien de précis puisqu'ils entendent être avant tout des «paysages abstraits». On retrouve par contre une volonté de figurer au travers des volumes. Ces grandes sculptures qui allient le bois et la terre évoquent directement l'être humain. Tout comme dans les peintures, il possède ce primitivisme qui permet au visiteur de se reconnaître dans cet homme archaïque et universel. Toutefois on peut aussi imaginer que ces figures humaines permettent de souligner, à travers la manière dont elles sont disposées, la qualité des liens qui relient différents êtres. Jean-Jacques Putallaz personnalise également ses volumes en les dotant d'un visage presque

chaque fois différent. On peut d'ailleurs parfois y percevoir la même douleur que dans les peintures figurant un homme, surtout lorsque la tête porte une profonde coupure. Pourtant rien de vraiment expressionniste ne transparait dans ces pièces, un peu comme si la volonté ou le devoir de maîtriser le ressenti était le souci essentiel. Parce qu'il est certain que l'artiste a du difficile, du douloureux à dire, en particulier quand il entaille la partie inférieure (un morceau de bois longiligne) de ses personnages. Mais cette ambivalence dans le signifié, qui se retrouve en outre dans la manière dont sont exploités les matériaux, n'est pas uniquement le fait des volumes, mais de l'ensemble des travaux. Bien qu'elles ne soient jamais violemment contrastées, les couleurs jouent leur rôle dans cette démarche artistique. De l'ocre à un espace de vert menthe en passant par toutes les déclinaisons possibles des tons de terre, les nuances sont aussi infimes que variées. Pourtant, au premier regard, sans prendre le temps de s'arrêter sur chaque réalisation, on pourrait presque les côtoyer sans les apercevoir. Ajoutons enfin que bon nombre de travaux créés par l'artiste l'année passée sont visibles dans un ouvrage qui lui est consacré. Paru récemment, il est richement illustré par les photos du Sédunois Robert Hofer. Vous pouvez vous procurer ce livre dans les librairies ou directement à l'atelier de Jean-Jacques Putallaz à Sion.



Robert Hofer

Gottfried Tritten

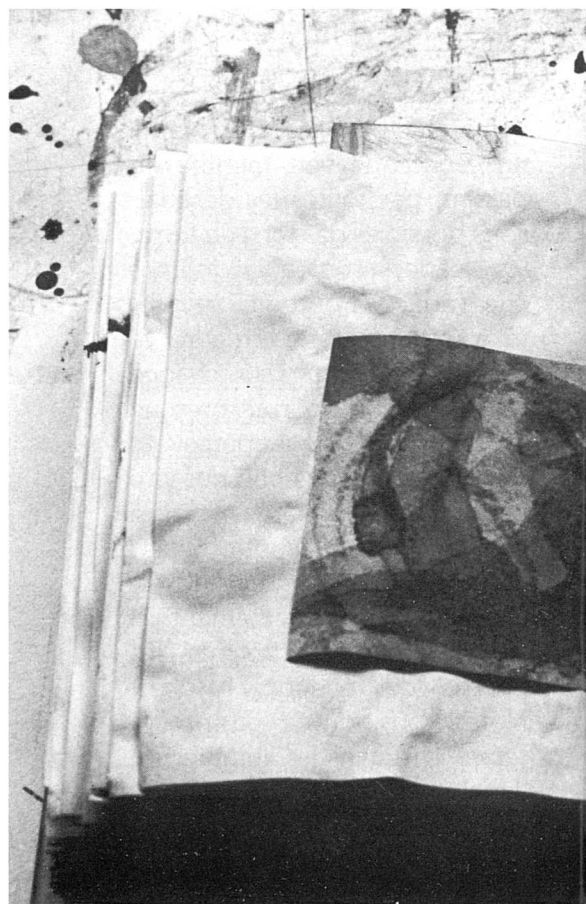
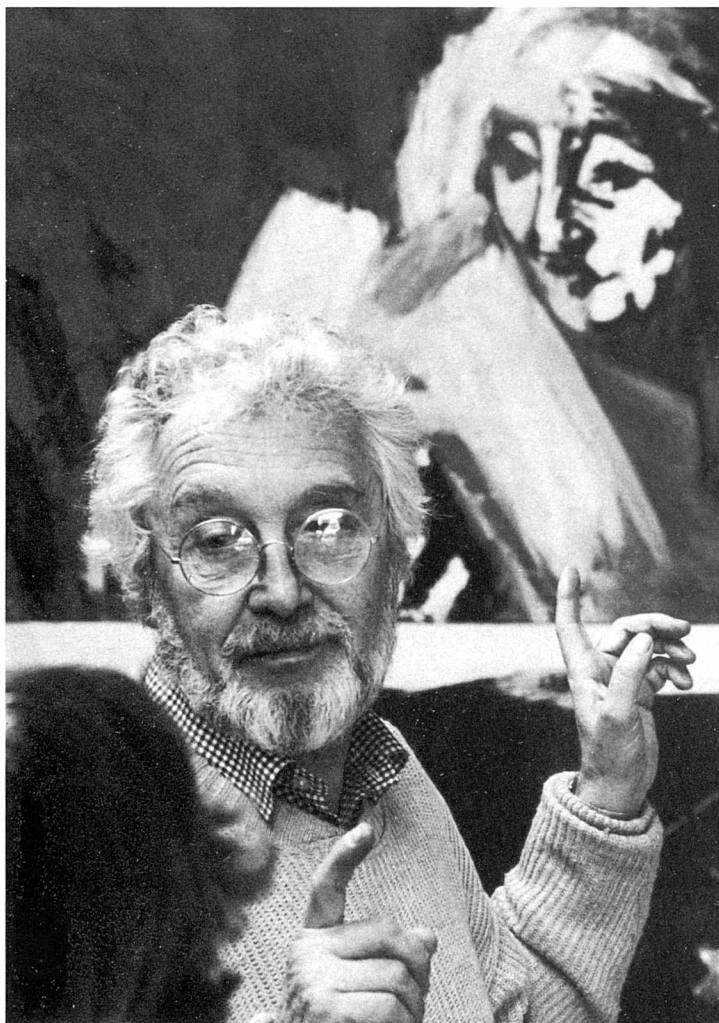
Si Gottfried Tritten est gratifié du titre de «Maître», c'est parce qu'il maîtrise son pinceau en expert, parce qu'il connaît parfaitement les règles de son art et peut les enseigner comme il les a apprises.

Mais Gottfried Tritten sait également renoncer à l'excessive habileté, à la virtuosité pour retrouver la liberté, inventer d'autres préceptes afin que l'œuvre suscite un nouveau regard: non plus celui du connaisseur qui vérifie si les conventions instituées ont bien été

appliquées, mais le regard neuf de celui qui n'a plus de repères et doit réapprendre à voir. L'œuvre chez Tritten devient ainsi son propre mode d'emploi, comme elle devient son propre code de procédure.

La diversité des «matériaux» utilisés par l'artiste est saisissante, elle traduit un véritable choix esthétique et intellectuel. Des écrits de philosophes, de poètes, des notes de voyages, de travail, des fragments de papiers découpés, des repro-

ductions d'œuvres de maîtres, des photos, les titres des tableaux voisinent avec la matière picturale à l'intérieur d'une même composition. La disposition plastique joue sur la rencontre de plusieurs plans: celui descriptif des épures géométriques et celui suggestif et mental des mots et de l'image, cela en mettant en avant les nuances du bleu, du vert, du rouge ou du noir et une impulsion du geste qui donne aux visions une exceptionnelle tension.



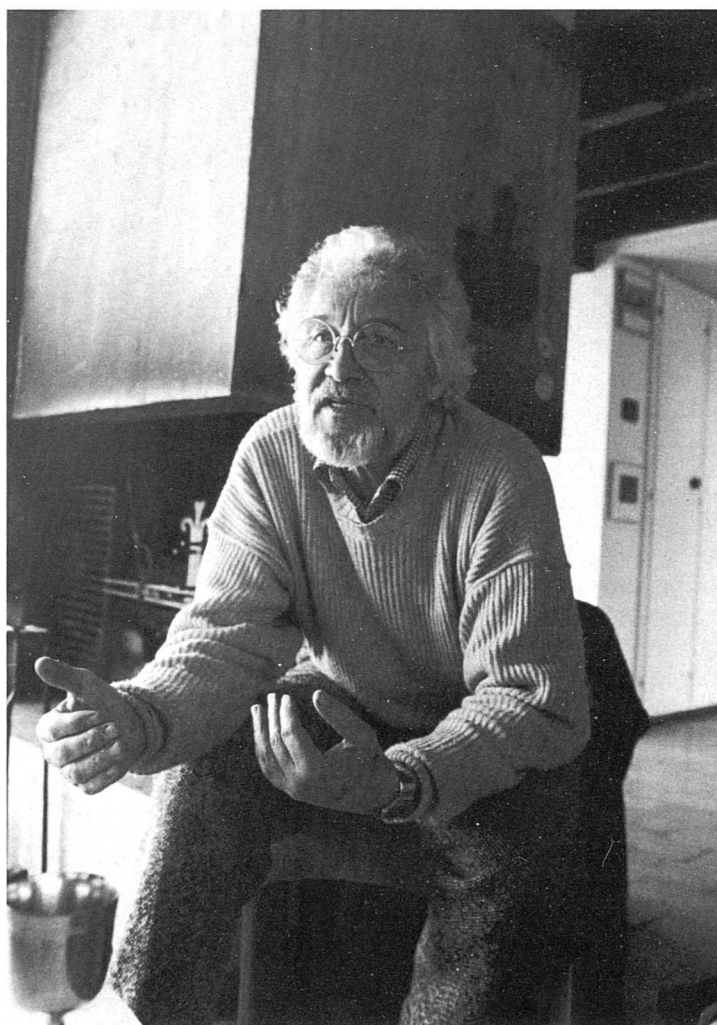
L'unité dans la combinaison du tableau paraît aussi être un des principaux objectifs de Tritten qui souvent additionne ou soustrait les parties modulables des compositions, toujours en préservant l'intégrité de l'ensemble organisé de signes. Les éléments interchangeables invitent la main de l'observateur à la création, les possibilités de lecture de l'œuvre sont démultipliées, de précieuses parcelles de ce qui se dérobe sont ainsi cernées. La voix que Gottfried Tritten

écoute et traduit est, avant tout, celle de la nature. Contrairement au commun des mortels qui ne fait que regarder les étoiles, l'artiste prête l'oreille à leur silence pour pénétrer leur secret. Il s'agit pour lui d'explorer les correspondances afin d'accéder à l'harmonie cachée de l'univers. La montagne, faisceau d'énergies convergentes, est un des symboles de sa recherche. Révélation d'une intériorisation née d'une préoccupation de perfection et de liberté, elle a perdu

petit à petit son apparence. A la pyramide magique a succédé le T de Tao; la méditation esthétique de Tritten dépasse désormais le domaine de la peinture pour atteindre celui des réflexions universelles. Son message est celui d'une pensée soucieuse de retrouver le secret d'une réconciliation entre l'homme, la nature et le cosmos.

Jean-Marc Malbois

A la Fondation Louis-Moret et au Manoir de Martigny du 25 juin au 11 septembre 1994.



Oswald Ruppen

Le râle d'eau

Un canal oublié de manière surprenante par la manie du propre en ordre est un lieu de rencontres privilégié en toute saison. Au printemps naissant, les roseaux de la berge n'ont pas encore repiqué et passent pour des attardés face aux plantes aquatiques qui tapissent de verte mouvance l'onde paisible et sombre.

Furtivement, une ombre grise sort du couvert protecteur et avance avec mille précautions sur la berge. En quête de provende, le râle d'eau joue à cache-cache avec la végétation riveraine. Son long bec écarlate sonde la vase à la recherche de vers ou de larves d'insectes. Il arpente les lieux, l'œil rouge attentif, et la queue, aux sous-caudales blanches bien visibles, relevée presque à la verticale. A la moindre alerte, l'oiseau rejoint l'abri le plus proche avec une rare célérité, en hochant nerveusement de la queue. Le calme revenu, le petit échassier reprend son activité prandiale et laisse admirer ses flancs gris ardoisé striés de blanc. Le plumage brun moucheté sur le dos ainsi que la longueur de son bec inquisiteur différencient aisément cet oiseau de la poule d'eau, une proche cousine qui évolue et niche sur le même canal.

Cependant, le râle d'eau ne se reproduit pas ici. Il lui faut de grands étangs entourés de roselières impénétrables pour bâtir son nid et élever ses jeunes. C'est uniquement sur les sites de nidification qu'il laisse éclater son cri perçant qui ressemble au couinement d'un goret effarouché. Celui-ci retentit souvent la nuit lorsque l'activité des râles augmente. Les sujets surpris au bord des canaux ou dans des prairies inondées sont généralement des individus erratiques qui viennent du nord de l'Europe. Cet oiseau est en fait un migrateur partiel, facilement identifiable en vol à ses ailes courtes et arrondies et à ses pattes pendantes. Le râle d'eau mâle immortalisé sur cette photographie n'est pas le seul à bénéficier de l'aspect engageant d'un tel canal. Le martin-pêcheur, la bergeronnette, le pipit et bien d'autres animent ce coin idyllique, vivant plaider pour plus de nature dans notre plaine policée et civilisée.

Texte Christian Keim - Photo Jean d'Amico





Espace contemporain

Peter Radelfinger



Oswald Ruppen

Traces

On croirait d'abord que ce ne serait qu'une limace sur de l'humus.

Qu'on pourrait s'arrêter pour simplement la contempler et s'en débarrasser en la nommant.

Que ce serait suffisant.

Qu'on pourrait ensuite vaquer à d'autres préoccupations plus sérieuses et oublier.

Mais les traces continueraient à hanter la mémoire, comme des indices scintillant dans la nuit des occupations extérieures.

Il faudrait donc bien accepter d'être dérangé.

On se demanderait alors si ces traces ne seraient pas signes d'autres mondes, comme un rêve le serait d'une réalité cachée ou disparue.

Surgiraient alors, vaguement nauséux, des souvenirs d'excréments sur du papier jauni.

Il y aurait comme une fascination à contempler ces oublis-là.

Et l'on pourrait rester longtemps à écouter sourdre les anciens tumultes.

Mais l'enfance soudain éclaterait à la surface des ténèbres, comme une épiphanie.

L'on serait d'abord ébloui.

Puis on interrogerait l'apparition lumineuse pour tenter de savoir ce qu'elle cacherait sous ses brillances aveuglantes.

Ce serait alors un lent déchiffrement, comme un tâtonnement à travers la clarté incompréhensible. Des formes viendraient se placer sur les écrans du passé égaré, champignons phalloïdes pour des plaisirs narcissiques, baves luisantes sur des cahiers d'écolier.

Ce serait néanmoins insuffisant.

On commencerait alors à chercher des matériaux dans l'espoir de bâtir avec eux l'image plus devinée que vue.

On se contenterait d'abord des structures premières, des os, des nerfs, et l'on dessinerait le support de l'idée spéculaire.

Ce serait presque satisfaisant, car on y reconnaîtrait déjà des formes embryonnaires sur lesquelles se reposer un peu.

Mais l'apaisement serait passager, et la recherche reprendrait, déjà obsessive.

Affleurerait peu à peu, sur la surface encombrée de la mémoire, une sorte de visage flou qu'on ne différencierait pas vraiment des ossatures dont il serait la résultante surprenante.

On voudrait alors fixer ce visage sur des écrans persistants.

Vite, on tendrait des miroirs, on poudrerait des papiers.

On comprendrait très vite qu'il faudrait résister à l'appel des moules déjà prêts dans lesquels glisser ces matériaux.

Qu'il serait impératif de refuser leur séduction, de dire non à tous les prédécesseurs.

Qu'il serait inévitable de devoir chercher pour cette face unique la forme propre, non encore trouvée. Ce deviendrait une sorte d'ascèse. Une espèce de quête humble.

Un travail tendu entre le connu et l'inconnu, toujours sur le point de basculer dans le faux plaisir du reconnu, toujours retenu par le douloureux désir de dire le vrai.

Apparaîtraient lentement des sourires malheureux, des rictus écorchés et des yeux ouverts sur la peur.

Ce serait presque insupportable.

On s'approcherait donc très près de ces faces pour s'accrocher aux détails et ainsi fuir l'insoutenable.

On lutterait pour oublier.

On placerait des lettres sur les bouches, des chiffres sur les paupières.

Pour se rassurer.

Mais les visages seraient indélébiles et il faudrait se résigner à accepter les cris muets, les yeux de nuit, les sourires humiliés.

Et l'on saurait à ce moment précis de l'acceptation que c'en serait fini des divertissements et des dérobades.

On aurait été touché trop loin par un éclat trop clair.

Et l'on comprendrait en ce moment-là de grâce taraudante que le seul moyen d'apprivoiser la muette vocation serait de transmuier la terreur en beauté.

Jean-Daniel Coudray

Peter Radelfinger est né en 1953. Il vit et travaille à Zurich. Il n'a exposé jusqu'ici que dans des lieux publics à Zurich (Rote Fabrik), Hambourg (Künstlerhaus), Bienne (Musée), Paris (Centre culturel suisse) et aux musées de Coire et de Schaffhouse. Ses œuvres sont accrochées à l'Espace contemporain, à Sion, jusqu'au 18 juin 1994.

Vincent Fournier

Esquisse en noir et blanc

On le connaissait courant avec conviction et obstination derrière un ballon; le voici poursuivant avec non moins de conviction et d'obstination les couleurs de l'idéal.

Il était habitué aux vivats des stades; il dialogue maintenant avec les mystères des pigments. Il était dubitatif face aux acclamations des foules; le voici interrogatif face aux silences des formes.

Il a travaillé à Lausanne et Zurich, s'est imprégné des marges new-yorkaises; il vit maintenant à Sion et tente, rue de la Poudrière 32, l'aventure audacieuse d'un Espace contemporain.

Le Prix Culturel d'encouragement de la Ville de Sion (1993) a attiré l'attention sur lui; il en sourit, de ce sourire qui n'est pas une défense mais un vrai gage d'amicale bienvenue. Il dit: «Je suis né à Sion en 1961. J'ai fait des études au collège de Sion et à l'école des Beaux-Arts de Lausanne. De 1988 à 1992 j'ai vécu avec ma femme et mes enfants à Zurich. Cette ville offre de nombreuses activités culturelles et spécialement dans les arts plastiques. En 1992, après 11 ans de football professionnel, je rendais mes pompes à crampons et ouvrais l'Espace contemporain.

«Je désire ainsi partager avec ceux que cela intéresse certaines découvertes et convictions. Ce lieu offre au visiteur différents courants actuels de création. Le nombre réduit d'expositions (deux par année) montre une volonté de faire œuvre culturelle et non une culture de consommation à la mode.

«La culture est action et sa fonction n'est pas de nous conforter dans nos sécurités, mais bien plus d'amener l'individu vers l'essentiel et ceci ne se fait pas sans confrontation, doute et remise en question.

«L'important, c'est de se mettre en marche et d'avoir l'esprit critique.»

A ce jour, l'Espace contemporain a présenté au public trois expositions:

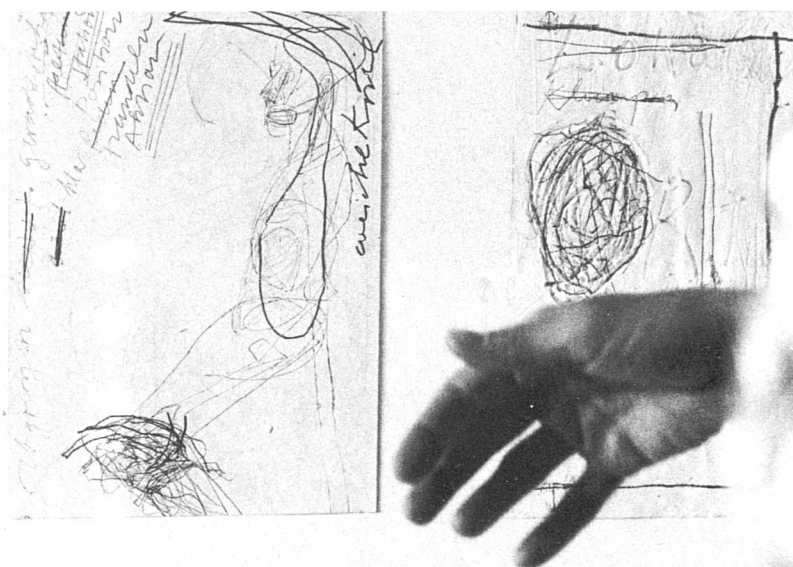
- Antonio Calderara (octobre 1992 à mars 1993)
- Girke (Allemagne), Umberg (Allemagne), Angeli (Belgique), Marion (USA), Mosset (Suisse), Lerche (Danemark): peinture monochrome (juin à octobre 1993)
- P. Radelfinger (26 mars au 18 juin 1994)

Jean-Daniel Coudray



Peter Radelfinger expose à l'Espace contemporain

Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

Vincent Fournier, peintre et galeriste



Oswald Ruppen



Thomas Andermatten



Lutte, quand tu nous tiens...

Saint-Nicolas, Savièse, Charrat, Saxon, Conthey, Illarsaz, Collombey, Martigny, avec en échos: Pollinger, Héritier, Giroud, Cretton, Milhit, Dupont, Dessimoz, Bifrare ou Martinetti.

Il est en Valais des noms qui sonnent dans l'univers de la lutte.

Ce sport a l'âge de l'homme... si ce n'est celui du dinosaure. Il prend ses racines dans le combat de l'être pour la survie. C'est le sport à l'état pur. Il a tout pour fasciner: la force, la noblesse, la technique, l'harmonie, l'intelligence, l'astuce, l'amitié, le contact, le dialogue, la poésie et la soif. L'homme est en prise directe avec son adversaire. Il épouse ses formes. Il touche sa peau. Il caresse son mollet ou sa nuque. Il respire son haleine. Il ne brasse pas du vent. Ça n'a rien d'un élan solitaire. C'est un sport à mains nues, sans prothèse ni gadget. Mieux encore: il est épargné pratiquement par l'argent, la pub et la vanité. Il est enraciné dans le terroir et dans la tradition, dans la montagne et la bergerie des premiers temps.

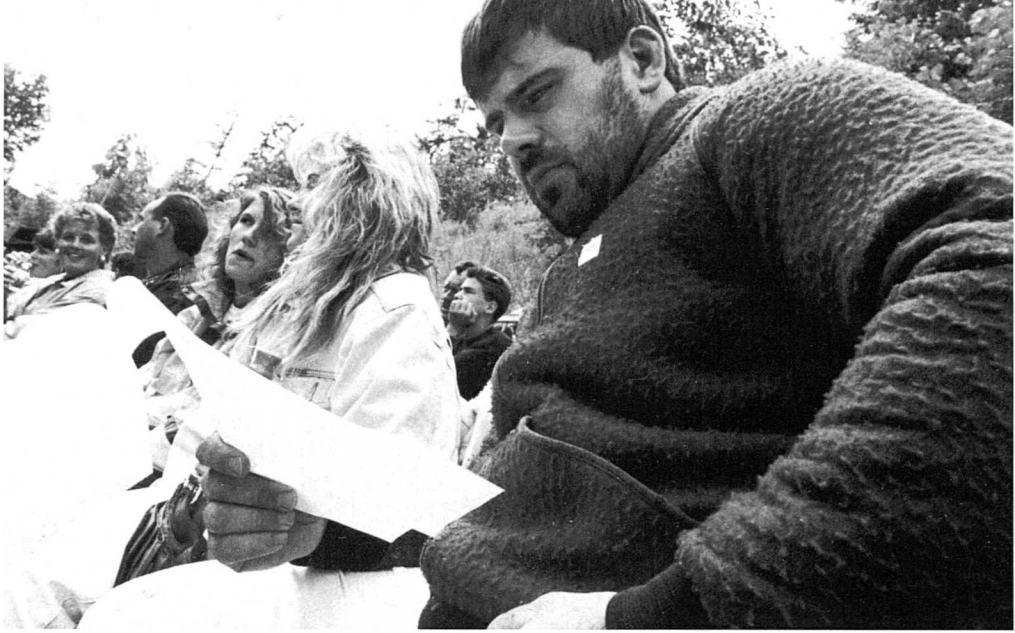
Il est grec autant que valaisan. Il doit autant à Milon de Crotone qu'à Bernard Dessimoz. Il se conclut enfin par la seule réalité tangible qui soit: le retour à la terre, à l'élément de base, le dos plaqué au sol.

Tout cela on l'a vécu de belle façon à Saint-Nicolas lors de la Fête romande de lutte suisse d'où ces images nous arrivent dans un luxe éclatant de sciure et de joie de vivre.

Le Valais a une place de choix dans l'histoire de la lutte, qu'elle soit «à la culotte», dans un parfum de folklore helvétique, ou élitiste et internationale. Le Valais a ses deux associations, l'une présidée par Etienne Dessimoz et l'autre par Jean-Charles Roten. Il a ses couronnés fédéraux. Il a eu sa fête fédérale à Sion. Des milliers de sportifs dans ce canton ne savent toujours pas un mot d'allemand mais connaissent le «kurz» et le «brienzi», autant que le «chassé» et le «crochet».

La preuve que ce sport est roi? Lorsqu'une femme en fait, tous les hommes clignent de l'œil.

Pascal Thurre

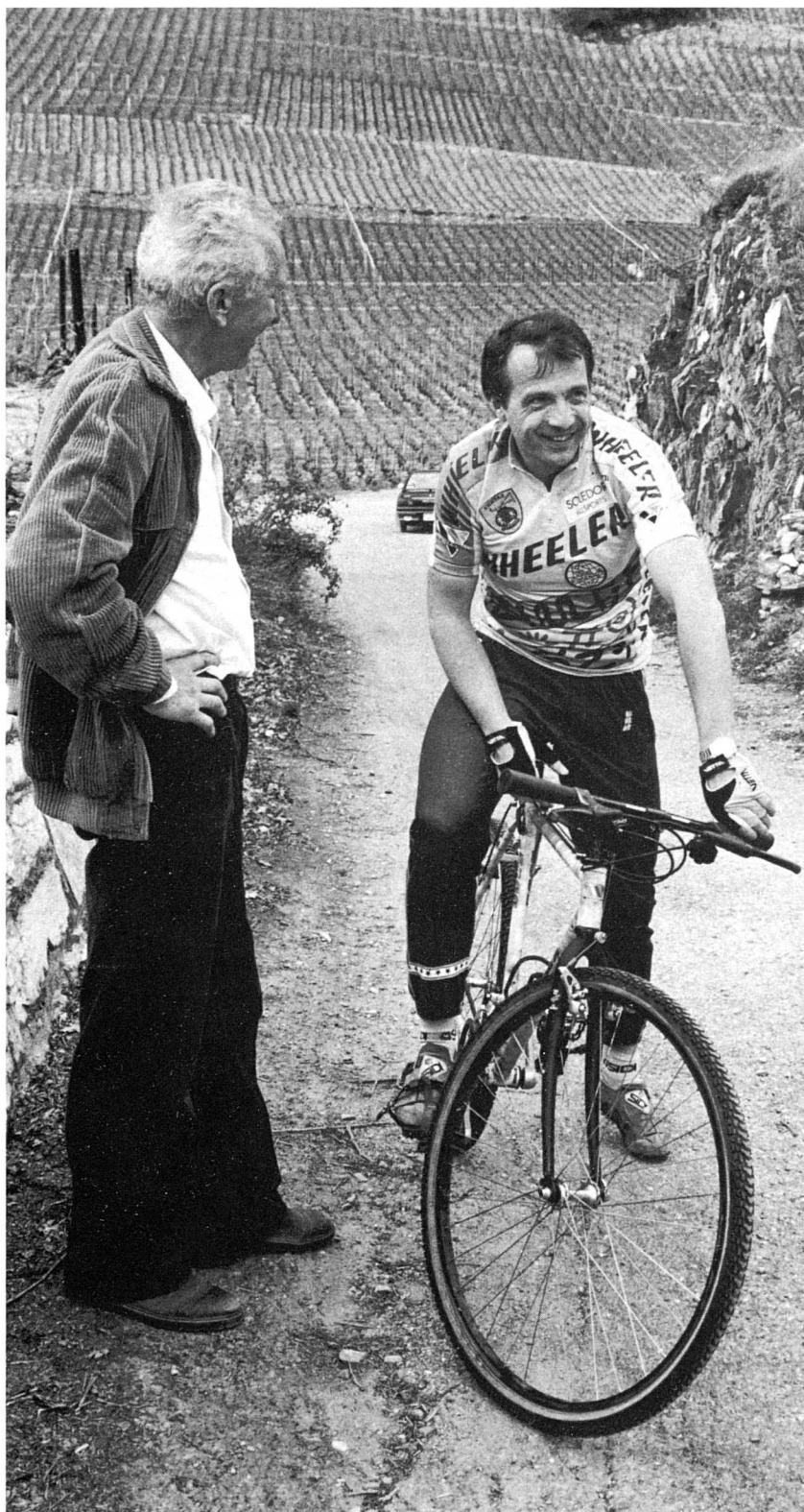


Thomas Andenmatten



Philippe Fournier

Dix fois le tour de la terre



Mais quel est donc ce personnage? Qu'a-t-il au fond des tripes cet avaleur de kilomètres, cet aventurier qu'aucun catalogue ne peut retenir?

Philippe Fournier, 42 ans, originaire de Nendaz, né à Sion, ciselé par Saillon, aura cette année 400 000 km de coups de pédales dans les jambes. Dix fois le tour de la terre.

Qu'il roule sur le macadam ou sur le gazon, dans la poussière du désert ou dans la neige des cols, l'homme déroute.

Partout en effet, on le trouve égal à lui-même, souriant, philosophe, généreux, assoiffé de tout, de l'autre tout d'abord. C'est Philippe toujours, envers et contre tout, aux portes de Pékin ou sur la place Rouge, dans le désert de Gobi ou sur les pavés de Martigny-Bourg.

Il fonce chez le pape et dans le Guinness

Mettons l'homme au-dessus des records. Préférons le Valaisan de tous les jours à celui des grandes chevauchées, l'ami du bistrot du coin à celui qui fonce dans le Guinness... ou chez le pape.

Rappelons tout de même ses prouesses d'un coup de pédale: record du monde sur home-trainer, tour d'Europe sur 10 000 km à travers 22 pays, tour des Alpes avec 74 cols à la clé, Paris-Dakar à vélo sur plus de 6000 km, Tour de Romandie... en sens inverse des coureurs, la Course de la Paix surtout, avec sa célèbre colombe en étain offerte à tous les peuples.

Pas son pareil... pour faire la foire

Aussi étonnant que cela puisse paraître: cet homme qui est la discipline même dès qu'il est en selle, un ascète dès qu'il tient un guidon, n'a pas son pareil dans la vie de

tous les jours... pour «faire la foire». Entendons-nous. Le vélo ne lui rapporte pas un kopeck. Fournier y laisse ses boutons de chemise lorsque l'envie lui prend de mettre le nez à la fenêtre. Comme il doit vivre, il est devenu, sous l'égide de maisons de vins du Valais, l'homme à tout faire, le spécialiste des foires et comptoirs, comme gérant d'établissements. Plusieurs commerçants de ce canton (Orsat, Delaioye, Germanier, Héritier-Favre, Mathier-Kuchler et Chabbey) lui ont confié la responsabilité du restaurant Treize Etoiles, l'un des fleurons des dix foires annuelles dont Bâle est le théâtre.

En plus des trois mois passé au bord du Rhin, le rescapé de la Mongolie et du Sahara gère des centres de dégustation dans les manifestations les plus diverses, sautant d'un coup de dérailleur du Comptoir de Lausanne à la Foire du Valais, de l'Oga à l'Olma, en passant par tous les supermarchés. Tout cela suppose la création de stands, l'engagement du person-

nel, le ravitaillement de l'établissement, la création des cartes de menus et toute l'administration qui s'ensuit. Nous voilà à plusieurs tours de roues du Galibier et du Tourmalet!

420 cols... avant le désert de la Mort

Rien n'arrête Philippe Fournier. Vous le croyez au milieu d'une collection de bouteilles de Montibex ou d'une sélection de fromages de Bagnes, il est en fait à plus 20 000 km de vous, calculant la distance qui sépare les anciennes capitales de Chine ou guettant les pièges qui l'attendent dans le désert de la Mort. Ce sont là deux des projets qui hantent son quotidien. Tout est programmé chez lui... jusqu'en l'année 2002, l'année de repos, après son dernier raid, celui des 50 ans.

Cet été, Fournier va s'attaquer à une course sans nom. Il va relier l'Autriche à la Méditerranée, par le

sentier des chamois, de Vienne à Nice, en enfourchant littéralement l'arc alpin à travers les 420 cols qui le parsèment sur 8000 km.

Philippe vous explique tout ça avec tant de passion et de bonheur que l'envie vous prend de crier au fou et de lui demander ce qui le pousse vers l'impossible. Il répond sans changer de braquet, avec son éternel sourire, que c'est le goût de l'effort, l'amour de l'aventure, le plaisir de découvrir de nouveaux horizons, de voir de nouveaux visages.

S'il lui arrive de conclure, quand un client l'attend, c'est dans un éclat de rire: «C'est mon hobby, mon passe-temps.»

Les uns collectionnent des bouts de timbres. Philippe Fournier, lui, thésorise des bouts de planète.

Pascal Thurre



Alice Zuber

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

ERNEN

In der Kirche
Konzert der
Dorzina Music School of Riga
21. Mai, 20 Uhr

FIESCH

Turnhalle
Jahreskonzert
Musikgesellschaft Fiesch-Eggishorn
7. Mai, 20 Uhr

BRIG

Schlosshof
Stadtmusik Saltina Brig
8. Mai

Comédie musicale Rue Tabaga

Aperokonzert
Jugendmusik Brig
12. Mai

Theatersaal Kollegium
Jahreskonzert
Jugendmusik Brig
27. Mai

VISP

Kulturzentrum La Poste
Jahreskonzert
Musikgesellschaft Visp
7. Mai, 20 Uhr

Operette
Der Bettelstudent
14. Mai, 20 Uhr

Operette
Die schöne Helena
31. Mai, 20 Uhr

SAAS FEE

Gemeindesaal
Jahreskonzert
der Musikgesellschaft Alpenrösli
7. Mai, 20 Uhr

MURAZ-SIERRE

Salle de gymnastique
Comédie musicale
Rue Tabaga
18 et 19 mai, 19 h
20 mai, 20 h

SIERRE

Place de L'Europe
**Fête cantonale des musiques
des jeunes**
1^{er} mai

**Fête cantonale des fifres et
tambours**
du 6 au 8 mai

Patinoire de Graben
Académie de danse Cilette Faust
Gala de danse
20 mai

Bellevuesaal
Konzert Lieder
Die wie Brücken sind
Leitung: Norbert Carlen

MARTIGNY

Cerm
**Festival des musiques
du Bas-Valais**
du 27 au 29 mai

Théâtre - Cinéma

Theater - Filme

BRIG

Oberwalliser Kellertheater
Das freie Theater Oberwallis
5., 7., 11., 13. Mai, 20.30 Uhr

Der Bürgermeister
27. Mai, 20.30 Uhr

SIERRE

La Sacoche
La Maison de Bernarda Alba
de Federico Garcia Lorca
du 19 au 21 mai
et du 26 au 28 mai

Cinéma Casino
Ciné-Evolution
Un endroit dans le monde
3 mai, 20 h 30

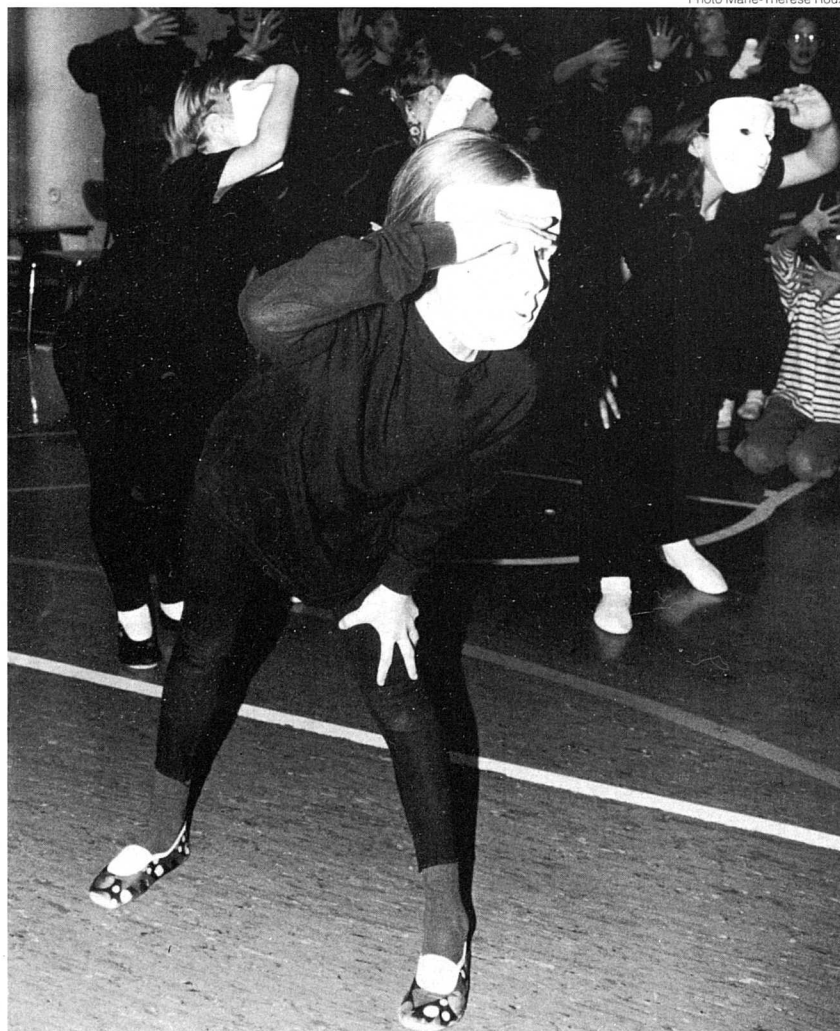


Photo Marie-Thérèse Roux

SION

Cinéma Capitole
Ciné Cure

Le côté obscur du cœur

Film de Eliseo Subilla
10 mai, 20 h 30

Lune d'automne

Film de Clara Law
24 mai, 20 h 30

Petitthéâtre

Plateau libre

Tout le mois de mai

MARTIGNY

Salle de l'Ecole communale
Méli-Mélo

Spectacle surprise
6 mai

Folklore - Variétés**Folklore - Variété****SALVAN**

Salle communale
Soirée du Chœur mixte
La Mauritia
28 mai, 20 h 30

MONTHEY

Théâtre du Crochetan
Les Founambules
5 mai, 20 h 30

VAL-D'ILLIEZ

Grande salle
Concert de l'ECV
6 mai, 20 h 30

Rencontres - Divers**Tagungen -
Verschiedenes****ERNEN**

Bei der Kirche
Dorfführung zu den
Sehenswürdigkeiten
von Ernen
13. Mai, 17 Uhr

SIERRE

Ecole des Buissonnets
Cours-conférences
Du néo-classicisme au
néo-gothique:
Le siècle de l'historicisme
4 mai, 14 h

MARTIGNY

Centre de loisirs
Rencontre Rajastan-Inde
14 mai
Rencontre
avec le luth oriental et les instruments
de percussion d'Afrique
28 mai

Hôtel de Ville

L'adolescent et son autonomie

D^r Nahum Frenck
17 mai, 20 h 15

MONTHEY

Aula du Cycle d'orientation
Les réseaux valaisans de
solidarité en matière de
problèmes liés à la drogue
19 mai, 20 h 15

Expositions**Ausstellungen****NATERS**

Kunsthaut zur Linde
Albert Nyfeler
Gedenkausstellung zum 25. Todestag
Bis 12. August

BRIG

Galerie zur Matze
Junge Oberwalliser Kunstszenen
Bis 8. Mai

Galerie Klubschule Migros
Landstudie in Oberwallis
Daniel Thenen
Bis 5. Mai

Fotografien
von Hermann Geiger
10. Mai - 7. Juli

ZERMATT

Walliser Heimatwerk
Das künstlerische Werk
von St. Marie-Irene Kloos
20. Mai - 11. Juni

VISP

Galerie zur Schützenlaube
Franz Marion Kalin
28. Mai - 19. Juni

CRANS-MONTANA

Galerie Annie
Hans Erni
André Bucher
Jean Roll
P.-E. Guzzi

Tornabuoni Arte

Campigli, Matta, Tapies, Arp,
Vasarely, Burri, ...

MIÈGE

Atelier du Carro
Raymond Zufferey, photos
Claude Antille
Créations en forge
Jusqu'au 29 mai

SIERRE

Forum
d'Art Contemporain
Vincent Chablais
Peintures
Jusqu'au 15 mai

Matteo Emery

Peintures
27 mai - 7 août

Hôtel de Ville

Guy Amos et
Marco Walpen
Peintures
7 mai - 26 mai

VENTHÔNE

Château
Nicole Pacozzi, sculptures
Daniela Theiler, collages
Jusqu'au 8 mai

MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc
André Margairaz et
Marcel-Maurice Blanc
Huiles et pastels
Jusqu'au 21 juin

Photo Hermann Geiger



SION

Galerie de la Treille
Panoram'art

Jeanne Musale

Arsenal de Pratifori
Raphaël Ritz
20 mai - 17 août

Musée cantonal d'histoire naturelle
Minéraux, nouvelle présentation

Musée cantonal des beaux-arts
Raphaël Ritz
20 mai - 17 août

Galerie Grande-Fontaine
Eliane Beytrison
Peintures récentes
Jusqu'au 7 mai

Donatienne Thétaz, peintures
Patrick Meister, sculptures
28 mai - 17 juin

Galerie Beaux-Arts
Christine Zwifi, peintures
27 mai - 21 juin

Galerie du Rhône
Pascal Meier
Peintures, sculptures
Jusqu'au 28 mai

SAXON

Galerie Danièle Bovier
Julen, peintures
Jusqu'au 8 mai

Cécile Gross
Peintures
du 14 mai au 5 juin

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Auguste Rodin
Dessins et aquarelles
Jusqu'au 12 juin

Fondation Louis-Moret
Philippe Deléglise
1^{er} mai - 5 juin

Le Manoir de la Ville
Floriane Tissières, peintures
Nicola Marcone, peintures
7 mai - 12 juin

Centre valaisan du film et de la
photographie
Pierre-André Thiébaud
Itinéraire d'un cinéaste
Exposition et projection
15 avril - 30 juin

MONTHEY

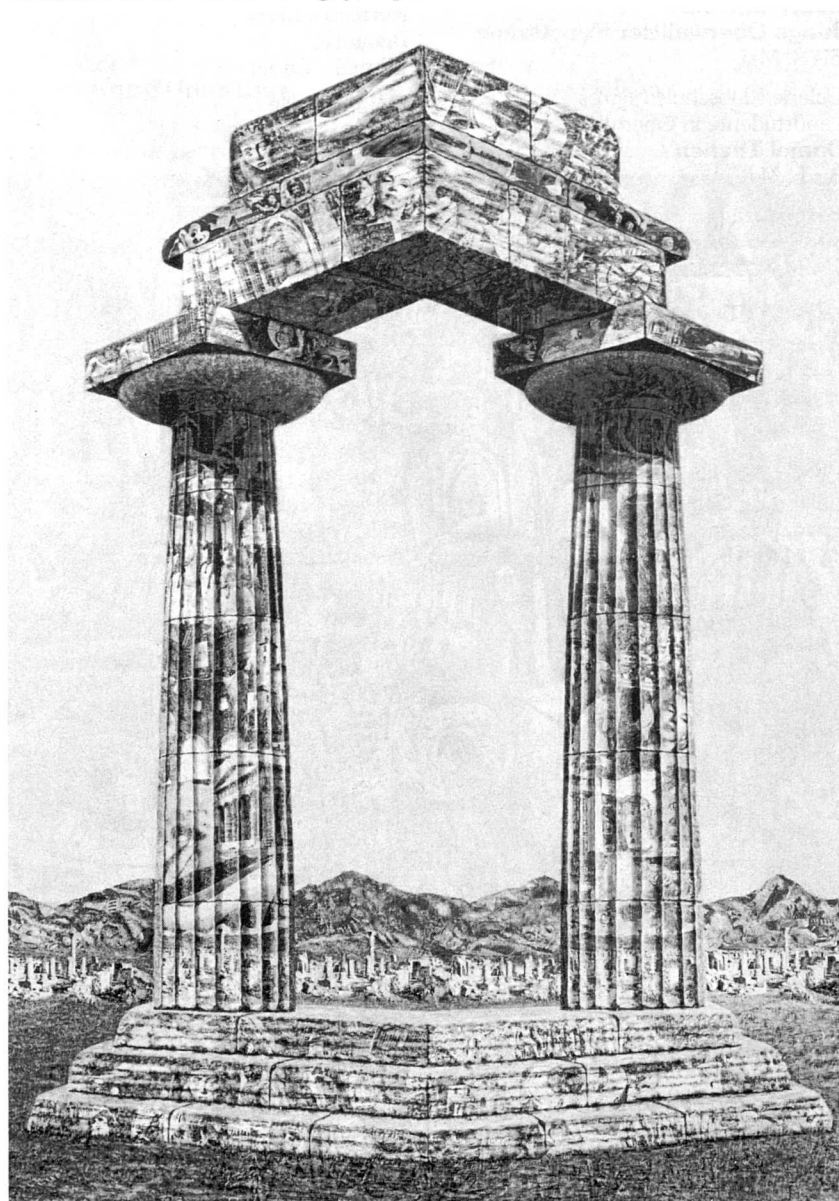
Galerie Charles Perrier
Art alpin suisse
50 artistes-peintres suisses
En permanence

CHAMPÉRY

Salle de la Bibliothèque
Classe primaire de M^{lle} Berra
Jusqu'au 24 mai

Xavier l'Hoste
Peintures
27 mai - 16 juillet

Le Manoir de la Ville de Martigny, exposition Floriane Tissières



Musées

Museen

ERNEN

**Kirchenmuseum und Museum
im Zehndenrathaus**
Di, Führungen um 17 Uhr

BRIG

Museum: Zum Leben Stockalper
Di - So, 10, 11, 14, 15 und 16 Uhr
Führungen

SAAS FEE

Saaser Museum
Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum
So - Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

KIPPEL

Lötschentaler Museum
Di - So, 14 - 18 Uhr

ÉVOLÈNE

Musée d'Evolène «Peyò»
Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

VEYRAS

Musée Charles-Clos Olsommer
Salle didactique
Lu - ve sur demande au 027/55 24 29

SIERRE

Château Bellevue
Musée des étains
Collection d'étains anciens de France,
d'Allemagne et de Suisse
Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Château de Villa,
Maison Zumofen, Salgesch
Musée de la vigne et du vin
Ma - di, 14 - 17 h
ou sur demande
au 027/55 85 35
Sentier viticole
Parcours didactique de 6 km
avec 45 panneaux explicatifs
Ouvert toute l'année

SION

**Musée cantonal
des beaux-arts**
Collections permanentes
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

**Musée cantonal
d'archéologie**
Le Valais,
de la préhistoire
à la domination romaine
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

**Musée cantonal d'histoire et
d'ethnographie de Valère**
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

**Basilique
Notre-Dame de Valère**
Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

Château de Tourbillon
Ma - di, 10 - 17 h

Maison de la nature
Montorge
Me, sa, di, 14 - 18 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
**Musée archéologique
gallo-romain
d'Octodure**
**Musée de
l'automobile**
Parc de sculptures
Tous les jours: 10 - 18 h

VERBIER

Le Hameau
Espace alpin
«Tradition et modernité»
Ma - ve, 10 - 12, 13.30 - 18 h
Sa, 14 - 18 h

GRAND-SAINT-BERNARD

Hospice
**Les crèches
du monde**
15 juin - 19 septembre

SAINT-MAURICE

Château
**Musée cantonal
d'histoire militaire**
**Musée des
tireurs valaisans**
Collections permanentes
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Basilique
Trésor de l'Abbaye

Le vieil amandier

Dans le jardin public proche de la Planta, un amandier offre aux passants le spectacle douloureux de sa déchéance. Il fallut l'amputer de la plupart de ses branches maîtresses et le vieillissement a rongé de l'intérieur ses moignons torturés. Et voici que soudain, à l'approche du printemps, il se met chaque année à revivre et à se couvrir de fleurs, en dépit de son âge vénérable.

Il en est de même avec les grandes périodes de l'humanité. Sans toujours y croire vraiment, nous savons bien que les civilisations, comme les hommes, sont mortelles. Elles connaissent toutes la fraîcheur un peu rude et primitive de la jeunesse, l'éclosion et l'épanouissement de la maturité – ce qu'on appelle la période «classique» – avant d'amorcer le long déclin qui, à travers toutes les étapes de la décadence, les fait entrer dans le passé. Mais leurs plus beaux fruits subsistent, si nous savons assurer leur survie et nous ouvrir à leur message, dans les innombrables trésors qu'elles confient à l'histoire. Mieux encore: en pleine période de vieillissement, elles font parfois éclore, comme le vieil amandier de la Planta, le printemps d'une vie nouvelle en des chefs-d'œuvre capables d'échapper aux rides de la décadence. Nées à la fin des grandes périodes, la Vénus de Milo, les sculptures bourguignonnes du XV^e siècle et la polyphonie de Lotti res-

tent des chefs-d'œuvre, comme ces milliers de fleurs jaillies du vieux tronc de l'amandier.

Voilà qui peut reconforter ceux qu'inquiète la montée inéluctable du nombre des années. Les personnes âgées qui viennent se reposer sur les bancs du petit parc peuvent trouver dans ce spectacle l'étincelle d'une espérance. La vieillesse n'est pas forcément l'âge de la décadence, même si le nombre des années à venir ne peut que décroître. Car la joie intérieure, si nous avons su la cultiver tout au long de notre vie, ne s'épuise pas avec la jeunesse. Le sourire bienveillant et le regard lumineux de certains nonagénaires nous le prouvent généreusement: la vieillesse, comme l'amandier vénérable de la Planta, peut encore fleurir et réjouir ceux qui la côtoient, à condition qu'ils sachent ouvrir les yeux et reconnaître les signes de sa joie.

Le hasard de l'arithmétique veut que cette réflexion printanière soit la centième de la série. C'est en effet au début de 1986 que débuta la collaboration entre *13 Etoiles* et le Département de l'instruction publique pour la publication de ce mémento culturel. Merci au vieil amandier de nous rappeler, pour ce centième message, l'éternelle jeunesse de la vie!

Michel Veuthey

Annoncez par écrit vos manifestations culturelles, récréatives ou folkloriques à l'adresse suivante:

Revue 13 ETOILES

Calendrier culturel et récréatif
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Fax 026/218 832

En descendant de Mathieu Schiner

L'installation d'un évêque valaisan à Lausanne m'a fait croire un instant que le Vatican nommait ses pasteurs selon un ordo alphabétique, Pierre Burcher succédant à Gabriel Bullet. Il n'en est rien. La parution en 1993 d'un rapport d'expert intitulé «Election et nomination des évêques en Suisse» apporte des explications lumineuses sur les principes et les pratiques concrètes guidant ces procédures. On y apprend entre autre que les diocèses de Suisse ont joui d'une réglementation exceptionnelle eu égard au reste du monde et à la tendance actuelle qui tend à réserver tous les droits au pape. Chez nous

sanne de la diète eut le chic par deux fois de faire pareil, en 1817 et 1830. Dans le contexte de la mobilisation haut-valaisanne de 1843, à quelques mois de l'instauration de la dictature populaire et théocratique qui allait liquider la Constitution de 1839, le Grand Conseil désigna le dernier Sacri Romani Imperii Princeps de l'histoire, un de Preux de poids, héros et Bischof zélé à la fois. Le régime radical n'a pas eu la joie de se donner un père fouettard. Et il faudra attendre le refus valaisan de la Constitution de 1874, et la votation sur le divorce, pour voir émerger enfin un sentiment d'unité cantonal

retiré au Grand Conseil son droit d'élection sans que le chapitre ne le récupérât, il n'y eut plus jamais d'évêque de Sion bas-valaisan. La pratique du monarque romain rejoint celle des anciens régimes. (Il faudrait vérifier ce qu'on raconte de l'intervention musclée de Maurice Troillet qui nous valut la nomination de Mgr Adam, Valdôtain, contre un candidat du Haut quasiment nommé.)

Rome reconnaît infailliblement dans les ressortissants du vieux Valais souverain un je-ne-sais-quoi qui les rend dignes de l'épiscopat. (Ce qui montre bien non seulement le schisme mais l'hérésie de



c'est le chapitre cathédral qui élisait les évêques avant que la diète des dizains du Haut-Valais ne lui confisque ce pouvoir. De Schiner non compris (désigné par Rome) au dernier des princes-évêques Blatter, quinze Haut-Valaisans furent pontifiés par la diète qui avait plus voix au chapitre que le chapitre lui-même. Ce droit étant mal établi, à partir de 1802 toutes les constitutions valaisannes en donnèrent compétence à la diète puis au Grand Conseil. On peut lire *L'Histoire de la démocratie en Valais* de Jean-Henri Papilloud & Cie. La démocratie antidémocratique des notables notaires issue de la Constitution de la République indépendante de 1802 élisait une excellence d'outre-Morge de plus. Sous le régime oligarchique né de la Constitution de 1815, la majorité usurpée haut-valai-

qui rend possible, vu la démocratisation qui s'amorce, l'accession au trône d'un Bas-Valaisan au nom malheureux pour un pasteur, Mgr Jardinier, qui sortait de Monthey et devint gaga il y a juste un siècle; «un voile s'était posé sur l'intelligence jusqu'alors si vive du chef», écrit pudiquement Bernard Truffer dans *Portraits des évêques de Sion*. Alors le Valais, unifié par l'acceptation de la Régie fédérale des alcools et par la trêve des bourgeois contre la montée de la question ouvrière, se donna un évêque eschatologique en la personne d'un cousin de l'abbé Abbet de Saint-Maurice, Mgr Abbet, né à Bex d'un ténor exilé du radicalisme persécuté de 1845 (Omen est nomen). Ce fut là le sommet et la fin de l'histoire. Dès que l'entrée en vigueur du nouveau droit canon en 1917 eut

l'épiscopi vagantis econensis Bernard Fellay.) Il y a aujourd'hui quatre évêques légitimes valaisans dans le monde, deux nouveaux: les Peter Burcher et Zurbriggen qui s'ajoutent aux deux anciens: les Heinrich Karlen et Schwery. Ce dernier n'est pas, comme on l'a écrit partout, le premier Valaisan depuis Schiner à s'être vu offrir la pourpre cardinalice, mais le premier à n'avoir pas décliné cet honneur, ce qu'avait fait le dernier des Supersaxo dont les armes sont fixées dans le mur de l'Hôtel des Trois-Couronnes (une tiare?) à Martigny-Bourg où, dit-on, il est vénéré comme un saint. Mais ceci est une autre histoire; revenons à nos bergers; il y a un vice-évêque, pour le Bas-Valais: le vicaire épiscopable... Amherdt.

Daniel Rausis

Y'a pas l'feu!

Le Département de justice et police du canton du Valais a mis en consultation récemment un projet de loi visant à modifier la législation sur le service du feu et de la protection civile. S'appuyant résolument sur l'article 4, alinéa 2, de la Constitution fédérale sur l'égalité des droits entre hommes et femmes, ce projet vise à intégrer les femmes dans le corps des sapeurs-pompiers, autrement dit à offrir une existence légale à ces

en la circonstance: on veut des sous! Que répondre à une si affriolante invitation? Y'a pas l'feu!

Y'a pas l'feu de vouloir partager aujourd'hui cette obligation jusqu'ici réservée aux hommes alors que l'on met si peu d'empressement à partager les droits et les privilèges.

Y'a pas l'feu de nous imposer le paiement de cette taxe alors qu'on ne fait rien (ou si peu) pour supprimer les écarts entre les salaires des

l'exercice ancestral de la démocratie n'a jamais réussi à placer une femme au Gouvernement et les réduit à la portion congrue dans tous les autres Conseils.

Y'a pas l'feu de payer pour les services que l'on ne rend pas alors qu'on n'a jamais proposé de nous payer pour les services que nous rendons: bénévolat social, soins aux malades, soins aux personnes âgées, éducation et soins aux enfants, multiples tâches d'inten-



mutantes: les sapeuses-pompières. En fait, ce service ne manque pas de bras (a fortiori ni de têtes ni de pieds). Non. Il souhaite tout simplement corriger au plus vite une inégalité aussi choquante et... gonfler sa cagnotte en faisant appel à la force contributive de cette autre moitié du canton si longtemps oubliée: les femmes.

Mais n'allez pas imaginer, Mesdames, qu'on vous attend avec impatience dans cette petite citadelle du machisme triomphant et désintéressé. Le message qui accompagne le projet insiste lourdement sur la prestation souhaitée

hommes et ceux des femmes (certaines enquêtes ont permis récemment d'évaluer l'étendue des dégâts).

Y'a pas l'feu d'interpréter l'article 4, alinéa 2, de la Constitution fédérale sous l'angle des avantages qu'il pourrait apporter à la condition masculine alors qu'il n'a pas été conçu prioritairement pour ça.

Y'a pas l'feu de recevoir des leçons sur la manière d'exercer l'égalité qui devrait créer «le sentiment d'un service rendu à la collectivité», «sentiment somme toute naturel dans un pays libre et démocratique» (voir message, page 8), dans un pays où

dance qui assurent la survie de l'humanité et j'en passe.

Non! Y'a vraiment pas l'feu!

Tout au plus doit-on constater que nous nous faisons bien des illusions à imaginer qu'un article constitutionnel voulu par les femmes, demandé et obtenu par elles au terme d'une intense et longue lutte, puisse profiter à d'autres qu'à ceux qui détiennent les clefs du pouvoir, avec une évidente mauvaise volonté à partager ce carré de territoire acquis en se donnant tout simplement la peine... d'être nés garçon plutôt que fille.

Cilette Cretton



Sondage, sondage, dis-moi si...

Il fut un temps où l'on inventa la radio, puis la télévision: pour communiquer, disent les optimistes, incapables qu'ils sont de définir et la communication et l'optimisme; pour nous assoupir, rétorquent les sceptiques dont la paresse et le sommeil ne veulent rien devoir à personne. Il semble que notre époque rapide et rentable ait inventé, non le sondage, mais son utilisation fiévreuse. Après tout, Jésus s'adressant à ses disciples et leur demandant: «Et vous, qui dites-vous que je suis?» a peut-être été le premier sondeur de l'humanité; deux mille ans plus tard, les surréalistes utiliseront sans réserve l'enquête comme moyen de provocation, à l'égal des manifestes.

Mais que n'entend-on pas aujourd'hui? A tout moment, nous sommes menacés d'un sondage: que pensez-vous de la politique de M. X. en matière de licenciement? Etes-vous Don Juan ou Casanova? Approuvez-vous l'intervention humanitaire en cas de conflit? En cas d'élection présidentielle, voteriez-vous pour Bernard Tapie ou Silvio Berlusconi? Si la soupe au potiron n'existait pas, faudrait-il l'inventer? Et j'en passe et des meilleures, sans compter le fait que l'expression «sondage d'opinion», puisque c'est d'opinion qu'il s'agit, trahit l'ambiguïté creuse de son objet. Les certitudes effondrées, resterait à valoriser l'opinion individuelle, essentiellement volatile et changeante, fondée sur une connaissance approximative de la question et exprimée dans un mouvement

spontané qui laisse peu de place à la réflexion critique. Je puis être irrité d'avoir à me prononcer sur telle insanité; je puis être flatté d'être sondé, de voir mon avis haussé au rang d'opinion (le sondage faisant d'un anonyme distraire une voix «qui compte»), pour être ensuite trituré à la moulinette des pourcentages; je reste songeur devant mon appartenance à la masse des gens qui pensent ceci ou cela. L'éventail des réponses possibles à un sondage est si réduit que le monde semble se ramener à la confrontation muette de quelques vanités irréconciliables: mon voisin sondé sur sa capacité à lire un ou plusieurs quotidien(s) par jour, et moi sur la fréquence de mon brossage de dents; nous n'avons manifestement aucune chance de nous entendre sur... sur quoi? Réponse sans doute au prochain sondage. Que, par l'intermédiaire des «instituts», la presse soit le plus grand commanditaire de sondages devrait suffire à nous mettre en alarme. Les événements se déroulant à la surface de notre planète sont-ils si mièvres que la presse doive en créer d'artificiels, insistant au besoin sur l'exclusivité de sa démarche? Car il faut nous rendre à l'évidence: le sondage et ses résultats ne valent que lorsqu'ils peuvent être convertis en analyse et donc en bavardages, imprimés ou parlés; l'exclusivité du sondage n'est pas garantie de sa pertinence mais de notre irresponsabilité; cette irresponsabilité est aussi l'une des caractéristiques de la «parole

quotidienne», quand «l'homme de la rue a tout vu, mais témoin de rien; il sait tout, mais n'en peut répondre, non par lâcheté, mais par légèreté et parce qu'il n'est pas vraiment là» (M. Blanchot). Il n'est pas exagéré de prétendre que le sondage n'est alors qu'une tromperie plus ou moins déguisée dont le seul but est de vendre de la fiction de savoir sur le monde en marche. Le sondage est comparable à une étude de marché au bénéfice de qui le commande, non du bien des sondés ou de la chose publique.

L'utilisation la plus pernicieuse du sondage est bien sûr celle qui en est faite dans le domaine de la petite ou de la grande politique. A considérer la façon dont on évalue la popularité de telle personnalité ou de telle initiative par le moyen des sondages, un haussement d'épaules nous surprend moins qu'une discussion constructive. Le gouvernement d'un pays prend dès lors des allures de tâtonnement quotidien, la justesse d'une loi ou d'une décision se mesurant non pas à la rigueur convaincante de son élaboration mais à la popularité de sa mise en application. Les atermoiements, voire les volte-face récents sont assez nombreux pour nous inquiéter: car la séduction perverse des sondages est surtout de nous persuader que nous pouvons nous dispenser d'être des citoyens responsables pour embrasser le parti calfeutré des faiseurs d'opinion.

Les faits de tout à l'heure



Bernhard Lochmatter

Le Valais indemnisé

Le Gouvernement valaisan est très satisfait de la décision du Conseil fédéral à mi-mars touchant l'indemnisation des dégâts dus aux intempéries de l'automne dernier. C'est une excellente décision pour le Valais qui est ainsi traité sur un pied d'égalité avec le canton d'Uri après les intempéries de 1987, a déclaré Wilhelm Schnyder, patron des finances cantonales.

Son de cloche identique à Brigue où le président de la ville Rolf Escher n'a pas caché sa satisfaction. En traitant ce cas hors du cadre légal habituel, le Conseil fédéral a répondu aux attentes de la ville et «nous lui en sommes reconnaissant».

Dans la vallée de Saas, la réaction est pourtant plus mitigée. Le président de Saas Grund Georg Anthamatten est certes satisfait de la décision du Conseil fédéral de dépasser le cadre légal en la

matière. «Mais, a-t-il dit, nous ne savons pas encore concrètement ce qui restera à charge de la commune.»

L'inventaire des dégâts dressé par le canton à fin octobre se montait à 200 millions de francs pour l'ensemble du Valais. Il ne tient pas compte des dégâts causés aux chemins de fer. Le Conseil fédéral englobe ce paramètre dans son calcul. La Confédération versera ainsi entre 180 et 200 millions de francs au canton.

Le Conseil fédéral proposera au Parlement des dédommagements jusqu'à 80%. Le financement des 20% restant est encore indéterminé. Selon M. Schnyder, le montant prévu par la Confédération ajouté aux dons et aides de tiers devrait permettre de couvrir la quasi-totalité de la facture.

Les communes concernées restent néanmoins prudentes. Pour Saas Grund, ce solde de 20% représente deux millions de francs, une somme que la commune ne peut pas absorber. A Brigue, on compte avec une facture finale, après indemnités fédérales, de l'ordre de dix millions de francs, soit la moitié des recettes fiscales annuelles de la commune.

Le Parlement fédéral devra encore se prononcer sur cette indemnisation avant l'été. M. Schnyder s'est dit confiant. «Il ne devrait pas y avoir de problèmes. L'aide spontanée de plusieurs cantons a démontré l'élan de solidarité qui s'est développé au lendemain de la catastrophe. Les parlementaires fédéraux y sont également sensibles.»

Course contre la montre pour les JO

La candidature de Sion pour les Jeux Olympiques d'hiver de 2002 prend des allures de course contre la montre. Le comité de candidature doit en effet déposer son dossier au Comité olympique international (CIO) le 18 août prochain. D'ici là, la candidature doit être acceptée par les législatifs et le

Une partie du comité «Sion-Valais 2002»



Robert Hofer



Robert Hofer

peuple valaisan qui se prononcera le 12 juin.

Malgré l'optimisme affiché, les membres du comité de candidature se sont déclarés inquiets face à ces délais. Actuellement, le dossier est à l'état de projet. Rien n'est définitif. Le choix des sites doit être entièrement réévalué pour établir un budget qui se veut équilibré. Parallèlement, il faudra convaincre le législatif de Sion, le parlement cantonal et le peuple.

Le Grand Conseil siègera un mois avant la votation populaire, tout comme le législatif sédunois. Un triple oui des deux législatifs et du peuple est indispensable pour maintenir la candidature. D'ici là, le comité de candidature doit constituer un dossier conforme aux critères exigés par le CIO.

Le comité se réserve en outre le droit de retirer la candidature si les garanties financières ne sont pas obtenues ou si les conséquences financières s'avéraient insupportables. Pour l'heure, le dossier reste donc à l'état d'ébauche. Une seule chose est certaine: il n'est pas

question de construire une piste de bob dans le canton.

Trois décennies

Le tunnel du Grand-Saint-Bernard a soufflé le 19 mars ses 30 bougies. C'était en effet le 19 mars 1964 que le premier tunnel routier alpin a été ouvert à la circulation. Les autorités politiques valaisannes et valdôtaines ont participé à la cérémonie.

Pour marquer l'événement, la société d'exploitation offre à son tunnel une cure de jouvence. Des caméras automatiques vont être installées pour mieux contrôler le flux des véhicules. Par ailleurs, les voies d'accès sont en cours d'amélioration. A la fin de l'année, la déviation de la ville italienne d'Aoste sera terminée.

Ces aménagements sont nécessaires pour séduire davantage les touristes qui empruntent le tunnel. En 30 ans, près de 15 millions de véhicules l'ont traversé. Malgré sa vocation essentiellement touristique, le tunnel perd pourtant de son attractivité face aux autres axes de transit comme le Mont-Blanc ou le Saint-Gothard.

L'an dernier, le trafic a reculé de 9,4% par rapport à 1992. Le trafic commercial (cars et camions), qui représente 11,3% du total des passages, a pour sa part diminué de 17,4%. Si cette baisse ne compromet pas les finances de la société, il ne faudrait toutefois pas qu'elle devienne chronique.

Conflit social

La société de construction métallique Panpétrol SA, à Collombey, a été le théâtre d'un conflit social à fin mars. Pour protester contre le non-paiement des salaires depuis le début de l'année, le personnel a décidé de se mettre en grève. Les négociations avec la direction n'ont pas permis de déboucher sur un accord. Jugeant les garanties données insuffisantes, les quatre cinquièmes des ouvriers ont quitté l'entreprise avec effet immédiat.

La quarantaine d'ouvriers de l'entreprise s'étaient mis en grève pour protester contre des salaires impayés depuis le début de l'année. Le 28 février, ils avaient été licen-

ciés avec effet immédiat pour être réengagés dès le 1^{er} mars dans une nouvelle société portant le même nom. Pour toucher les arriérés de salaires, ils ont exigé le dépôt du bilan de l'ancienne entreprise, condition préalable à une intervention de l'assurance chômage.

La direction s'est pliée à cette requête, et le juge a ouvert la faillite. Quelques jours plus tard, une nouvelle séance de négociation a réuni les représentants du personnel et des syndicats et la direction. Il en est ressorti qu'il n'y aurait ni licenciement ni mesure de rétorsion suite à la grève, mais qu'il faudrait revoir la majorité des salaires à la baisse.

Les ouvriers ont estimé que les garanties données quant au versement des salaires du mois de mars étaient insuffisantes. La majorité d'entre eux a décidé de quitter l'entreprise et de se mettre au chômage. Le personnel invoque l'article 337 du code des obligations, a précisé le secrétaire syndical Léonard Bruchez. Cette disposition permet à un travailleur de résilier immédiatement son contrat si des garanties suffisantes ne sont pas fournies pour assurer les prétentions contractuelles.

La direction de l'entreprise estime pour sa part qu'il s'agit d'une rupture injustifiée du contrat de travail. Les employés ont été réengagés dans la nouvelle société au tarif de la convention collective. Il fallait néanmoins réduire la masse salariale pour permettre à l'entreprise de survivre. La direction n'a pas encore décidé de la suite à donner à cette affaire.

Amann en difficulté

La faillite de la société Amann Vins SA, à Martigny, suite au dépôt de bilan début mars, a été ajournée à la demande de Caves Orsat SA. «C'est une sage décision», a déclaré André Bochatay, directeur général d'Orsat. La durée de l'ajournement n'a pas encore été décidée. Orsat a demandé six mois.

Cet ajournement était essentiel pour assurer les contrats commerciaux et vendre le stock de vins mis en gage par Amann, a expliqué M. Bochatay. En 1989, Caves Orsat avait échappé à la faillite grâce au



Médée

Fondation Pierre Gianadda

Le dépôt de bilan de la filiale martigneraise du groupe amputé maintenant Orsat d'une partie de son réseau de distribution.

Avec la disparition d'Amann Vins, le centre d'embouteillage d'Orsat, mis en service en 1991, perd en outre un client important qui pesait pour un tiers dans le chiffre d'affaires de la centrale. Second encaveur du Valais derrière Pro vins, Orsat envisage de créer une société indépendante pour la gestion de l'embouteillage. Il sera ainsi plus facile de trouver de nouveaux clients, a dit M. Bochatay.

Rodin chez Gianadda

A nouveau une exposition Rodin à la Fondation Pierre-Gianadda. Jusqu'au 12 juin, les visiteurs pourront découvrir le parcours de Rodin dessinateur à travers ses aquarelles et ses gravures. Pour la Fondation, il s'agit là d'une partie essentielle de l'œuvre de cet artiste connu d'abord pour ses sculptures.

Rodin sculpteur avait fait les beaux jours de la Fondation il y a exactement dix ans. Quelque 170 000 personnes s'étaient rendues à Martigny pour admirer le Penseur, le Baiser et les 150 autres pièces présentées. L'exposition en cours aborde un domaine longtemps ignoré de son œuvre, le dessin, souvent relégué au rang d'ébauche ou de travail de recherche.

Avant d'être sculpteur, Rodin a pourtant été dessinateur. Comme il l'a dit lui-même: «Mes dessins sont la clef de mon œuvre. Ma sculpture n'est que du dessin dans toutes les dimensions.» L'artiste ne cessera d'ailleurs jamais de dessiner.

Partant d'une vingtaine d'œuvres en provenance de collections suisses publiques et privées, l'exposition retrace les étapes les plus importantes de l'œuvre graphique de Rodin. Après avoir laissé le champ libre à son imagination autour du thème de *L'Enfer* de Dante, Rodin revient au dessin d'observation dans les années 1890.

Entouré de femmes anonymes qui, sans poser, offrent au regard de l'artiste une vision intime de la féminité, Rodin éclaire son dessin,

attendrit ses couleurs. Ses œuvres donnent une impression de grande liberté. C'est durant cette partie de sa vie que l'artiste réalise le plus grand nombre de dessins. Ses annotations révèlent sa fascination pour la symbolique.

Les poètes de son temps ont également suscité l'admiration de Rodin. *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, et peut-être aussi les *Chansons de Bilitis* de Pierre Louys, sont à l'origine de la figuration de couples saphiques, thème majeur repris dans cette exposition.

L'exposition reconstitue le parcours de Rodin dessinateur à travers 66 dessins, douze gravures et douze sculptures monumentales. Ces œuvres sont accompagnées de photographies anciennes montrant l'artiste au travail. Des lettres, des livres ainsi que des propos de Rodin sur ses dessins complètent ce voyage dans ses créations picturales.

Affaire Dorsaz: inculpations

Le juge d'instruction pénale du Valais central a inculpé les trois membres de l'ancienne direction de la Banque cantonale du Valais dans le cadre de l'affaire Dorsaz. De nouvelles charges ont en outre été retenues contre le financier valaisan.

L'ancien directeur de la BCV, l'ancien directeur-adjoint et l'ancien sous-directeur ont été inculpés pour escroquerie, abus de confiance, gestion déloyale et faux dans les titres. Le financier Jean Dorsaz avait déjà été inculpé en septembre 1992 pour gestion déloyale et abus de confiance. Le juge a maintenant également retenu l'escroquerie, le faux dans les titres et l'obtention frauduleuse d'une constatation fausse.

Pierre Berclaz

groupe Amann de Winterthour qui en avait pris le contrôle. Trois ans plus tard, Orsat a consenti au groupe un prêt de 13,5 millions de francs, «à l'insu du conseil d'administration d'Orsat», a déclaré son président Jean Gay.

En octobre de l'année dernière, Amann Holding avait dû se séparer de Caves Orsat en raison de problèmes de liquidités. Le capital d'Orsat avait été repris par le Crédit Suisse. Pour couvrir le prêt, le groupe a mis en gage son stock de vins étrangers pour une valeur correspondante transférée à sa filiale Amann Vins de Martigny, a expliqué M. Bochatay.

L'ajournement de la faillite permettra à Orsat d'écouler sereinement ce stock dans le cadre des accords commerciaux existants. Si la faillite avait été prononcée, le stock aurait été vendu aux enchères à des prix inférieurs, a précisé M. Bochatay. Orsat n'aurait pas pu récupérer l'intégralité de son prêt. Par ailleurs, les dégâts commerciaux au niveau de la clientèle auraient été importants.

La décision du juge ne gomme toutefois pas tous les problèmes. L'intégration d'Orsat dans le groupe Amann en 1989 avait débouché sur un réseau de distribution commun. Après la séparation de l'an dernier, il était prévu de maintenir cette distribution unique.

Rückblende mit Seitenblicken



Bettina Mutter

Überflutbare Brücke für Brig

Grossaufmarsch der Briger Bevölkerung anlässlich der imaginären Brückenüberflutung in Brig. Das verheerende Unwetter vom vergangenen Herbst und die – wenn auch nicht akute Gefahr – der Wiederholung zwang die Briger

Gemeindebehörden, für den Ursprung allen Übels, die verhängnisvolle Brücke zwischen Brig und Glis, baldmöglichst eine Lösung zu finden. Die Experten der Eidgenössischen Technischen Hochschule (ETH) in Zürich empfahlen den Brigern schlussendlich eine provisorische Lösung, die sich bereits in früheren Jahrhunderten bewährt hat: Statt die Brücke quer zu sperren, werden längs dem Flusslauf über die Brücke versenkbare T-Träger montiert, die als Halterung für die hölzerne Absperrung in der Höhe von 1,80 Metern dienen.

Innert 35 Minuten hatte die Briger Feuerwehr die entsprechende «Weri» erstellt. Wie Stadtrat Louis Ursprung später bestätigte, hatte man die Übung nicht unbedingt ihrer praktischen Dringlichkeit wegen angesetzt. Es handle sich vielmehr um eine Aktion mit psychologischer Wirkung: Die Briger sollen sich in ihrer Stadt wieder sicher fühlen.

Unwetter «bezahlt»?

Mindestens die Schadenssumme dürfte sich nach dem Entscheid des

Bundesrates im Rahmen halten. Nachdem Bundesrat Adolf Ogi Ende September den betroffenen Talschaften und Gemeinden «rasche, unbürokratische» Hilfe zusicherte, liessen die Bundesgelder auf sich warten. So lange, dass vor allem die Briger Behörden es mit der Angst zu tun bekamen, man könnte sie auf dem Schuldenberg sitzen lassen. Die mehrfach zum Ausdruck gebrachte Unzufriedenheit schien Früchte zu tragen, und dem Wallis wurde Mitte März eine Summe zugesprochen, die rund 80% der öffentlichen Schäden decken dürfte. Für Erheiterung neben der Erleichterung dürfte auch die bundesrätliche Begründung sorgen: Für eine grosszügige Hilfe ans Wallis spreche auch die Tatsache, dass der Rawil-Tunnel seinerzeit abgelehnt wurde und nun auch noch die Alpeninitiative angenommen wurde. Das ist Solidarität mit dem Berggebiet, auch wenn sie diesmal wie eine Ausrede tönt.

Ein fragwürdiges Kapitel Verkehrspolitik

Die Oberwalliser Verkehrspolitik dürfte seit der Annahme der Alpeninitiative endgültig in die Geschichte fragwürdiger Verkehrspolitik eingehen: Die Befürworter einer vierspurigen Autobahn von Brig nach Siders gingen kurzerhand selber auf die Strasse. Das Schweizer Volk sei sich mit der Annahme der Alpeninitiative nicht bewusst gewesen, dass es damit die Lösung der Verkehrsprobleme im Oberwallis blockiere. Statt um den grünen Tisch sammelte sich die Interessengemeinschaft Autobahn zum Erstaunen vieler Walliserinnen und Walliser auf der Strasse um die Matze, den fratzenhaft geschnitzten Wurzelkopf, mit dem sich die Walliser vor allem im Mittelalter «gegen verhasste Adelige, übermächtige Herren und politische und religiöse Neuerungen» erhoben. Das letzte Mal, als «beherzte



Bettina Mutter



Bettina Mutter

Männer, vielfach ledige Burschen» der Oberwalliser Gruppe Umwelt und Verkehr zur Matze griffen, war 1987 im Rahmen einer Kampagne gegen die Luftverschmutzung...

«Die N9 darf nicht in das Netz der Transitachsen aufgenommen werden», schrieben die Oberwalliser Manifestanten auf ihre Banner und zogen damit symbolisch gegen Bern. Was es nützt, wird sich weisen: Im Wallis bekommen nämlich auch jene Stimmen Gewicht, die nun für eine klare Konsenspolitik plädieren; im Sinne einer Lösung, die angesichts der Durchgangsverkehr-Problematik einiger Talgemeinden längst überfällig ist.

Gommer Teller für die Gäste

Die LaNaTour hat in der Schweiz für Aufsehen gesorgt: Sie gilt als eigentliches Pilotprojekt in Sachen verstärkte Zusammenarbeit von Landwirtschaft und Tourismus. Nach einer Klausurtagung in Visp setzten sich Gommer Bauern, Tourismusvertreter, Hoteliers und Restaurateure sowie die Vertreter von

Verarbeitungsbetrieben an den grünen Tisch, um über die Möglichkeiten auf dem Qualitätsproduktemarkt zu diskutieren. Es blieb nicht bei papierenen Vorsätzen. Einige kreative Hoteliers hatten die Teller gleich mitgebracht, um beim Treffen im Hotelier-Dorf Niederwald, dem Geburtsort des legendären Cäsar Ritz, ihren Plan vorzustellen: Ab Sommer 1994 bereits wird die Gastro-Szene im Goms mit dem «Gommer Teller», dem «Gommer Zvieri» oder einem Gommer Gemüse- bzw. Dessertteller bereichert. Sollten die Ideen alle auf fruchtbaren Boden fallen und die Dynamik in Richtung mehr Qualität und Selbstbewusstsein gehen, darf dies als weitere Chance für ein zukunftsgerichtetes und zeitgemässes Miteinander von Landwirtschaft und Tourismus gelten.

Achtung: Heliskiing

Um die den Bergen eigene Glückseligkeit zu erobern, bedarf es schon seit längerer Zeit keinerlei Anstrengung mehr. Und wer sich den Spass leisten kann und keine

Skrupel der Natur und der eigenen Leistungsfähigkeit gegenüber hat, kann sich das Gefühl von «ganz oben» samt pulvriger Abfahrt per Helikopter besorgen: Der Kanton Wallis belegt in Sachen Heliskiing schweizerische Spitzenplätze. 1992 hatte das Wallis 73% aller Flugbewegungen auf den freigegebenen Gebirgslandeplätzen zu verzeichnen. Die Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz (SL) und die Organisation Mountain Wilderness (MW) machen nun Kampagne gegen die bequemen Skifahrer, die sich dort, wo andere nach stundenlangem Aufstieg ihre Skier anschnallen, vom Helikopter absetzen lassen. Was die Umwelt nicht nur durch die Lärmemissionen beeinträchtigt, sondern auch die Bergwelt immer stärker in Nähe des praktischen Selbstbedienungsladens rückt, sorgt auch im Parlament für Diskussionen: Zwei Interpellationen für ein Verbot des Heliskiing sind hängig.

Auf der Ebnefluh, einem der zwanzig Gebirgslandeplätze des Wallis, wurden die Helitouristen am 27. März von Mitgliedern der Mountain Wilderness empfangen, die mit einem Transparent auf die schädlichen Folgen des Heliskiing hinwiesen. Durch die Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz dürfte die Diskussion zum akuten Dauerthema werden: Auch Nationalrätin und Stiftungspräsidentin Lili Nabholz hat sich für ein Verbot des Heliskiing ausgesprochen, wie es andere Länder bereits seit längerem kennen.

Bettina Mutter



Bettina Mutter

Chronique de l'Ordre de la Channe



Pas de grand cru à Sion

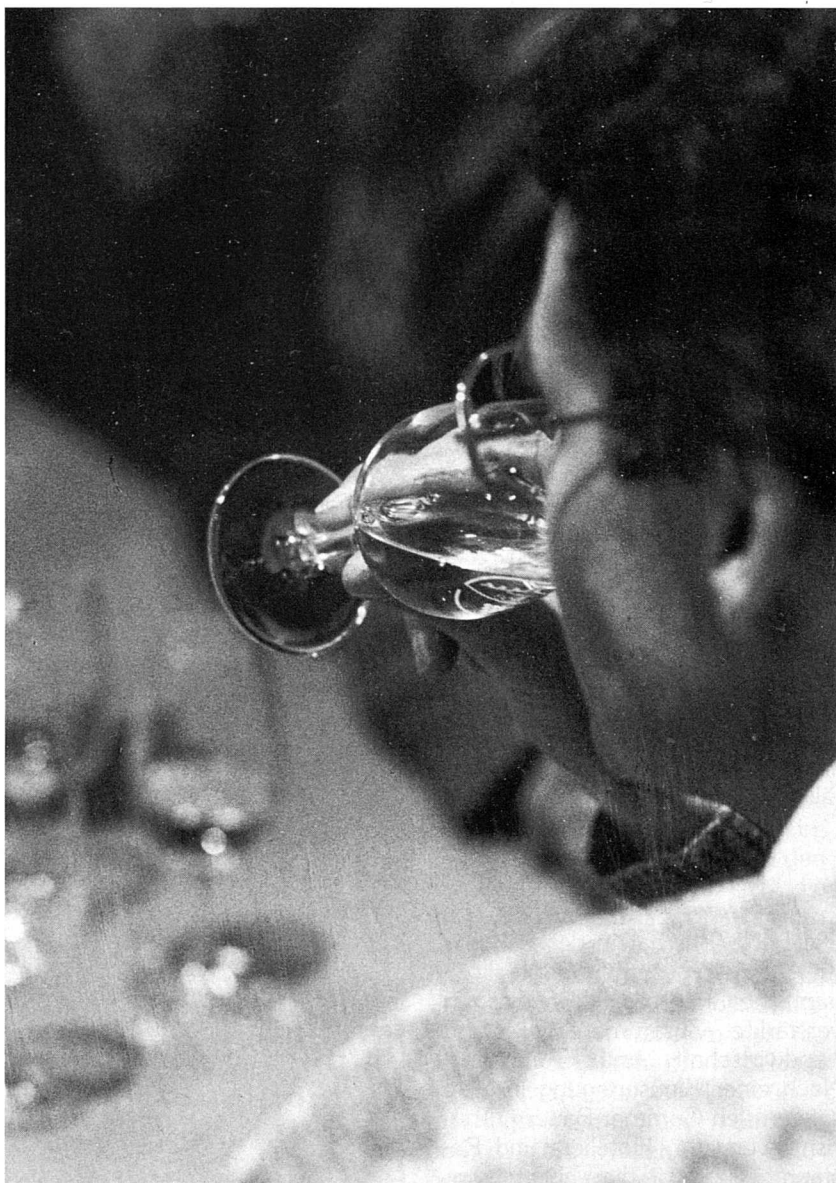
Première tentative avortée à Sion pour l'introduction d'un grand cru Ville de Sion. Le Conseil général a en effet renvoyé la copie à l'expéditeur. L'intention est certes louable, a jugé le législatif communal, mais les contraintes et les restrictions sont trop nombreuses.

Le projet ne paraît toutefois pas voué à s'empoussiérer dans un tiroir. L'exécutif semble en effet fermement décidé à entreprendre quelque chose dans cette direction. Quant au législatif, il demande que l'étude du projet soit reprise pour aboutir à un texte qui soit l'expression d'un large consensus des milieux viti-vinicoles sédunois.

Le règlement soumis au Conseil général était restrictif et exigeant. Le label grand cru aurait été attribué uniquement aux vins issus de vignes situées sur le territoire communal de première zone. Le législatif a estimé que cet article excluait une grande partie du vignoble, notamment celui de Bramois.

Par ailleurs, la classification par zone ne devrait pas être un critère. La qualité dépend également d'autres facteurs et certains cépages s'expriment mieux dans des zones considérées comme mineures. Pour le Conseil général, il y avait là un risque évident d'inégalité de traitement.

Le règlement prévoyait également d'autres contraintes telles que cul-



ture basse, vigne vieille de huit ans au minimum, fixation des dates de récolte par une commission grand cru, vinification et mise en bouteille sur le territoire communal, interdiction de la chaptalisation. Le législatif a estimé que ces contraintes étaient excessives. Même les grands crus étrangers, ceux de Bourgogne par exemple, ne sont pas soumis à des règles aussi strictes.

Pour la commission de gestion du Conseil général, les producteurs-encaveurs interrogés se sont montrés réticents à l'idée d'élever un grand cru. Celui-ci doit en effet se démarquer non seulement par le prix, mais aussi par une qualité supérieure. Ils se demandent si

c'est possible sans dévaloriser des vins dont la qualité est déjà recon nue et ne sont pas prêts à courir ce risque.

Le législatif a encore estimé que la Commune ne pouvait guère faire cavalier seul dans ce domaine. Il devrait y avoir une meilleure harmonisation entre les règlements de différentes communes en ce qui concerne notamment les systèmes de culture, la densité des plantations, le rendement de base ou la chaptalisation.

Reste que ce coup d'essai ne semble pas définitivement relégué aux oubliettes. La législation cantonale sur les appellations d'origine contrôlée (A.O.C.) autorise les communes à élaborer des règle-

ments pour édicter un label propre. La voie est ouverte et ce type de règlements reviendra sur le tapis.

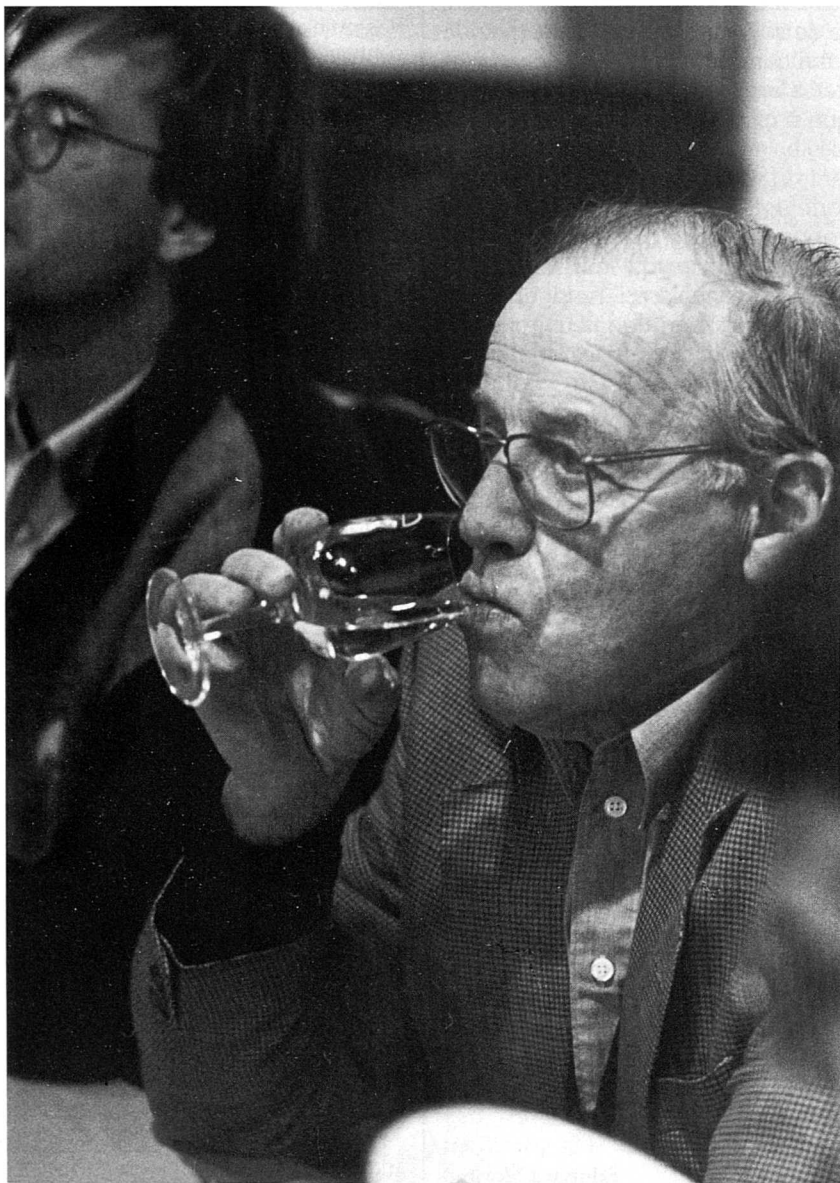
Chapitre du bon pain

L'Ordre de la Channe a tenu son assemblée générale et son Chapitre du bon pain le 12 mars dernier à Vouvry, avec la collaboration de la Confrérie des chevaliers du bon pain. Depuis plusieurs années, l'Ordre de la Channe désirait organiser une manifestation dans le Chablais. C'est désormais chose faite, et bien faite.

La Confrérie a accueilli six nouveaux chevaliers. Le procureur Gérard Follonier a également intronisé messieurs Amédée Biner, président de l'Association suisse des maîtres boulangers-pâtisseries, Rodolphe Simon, Grand maître de la Confrérie des chevaliers du bon pain, et Alcide Epiney, Grand maître de la section valaisanne de ladite Confrérie, au rang de chevaliers d'honneur.

Dans sa harangue, le procureur a souligné que si le Chablais pouvait se sentir un peu éloigné, à l'écart du Valais, il n'en restait pas moins une région viticole importante de notre canton. Il a également relevé le mérite des membres de la Confrérie des chevaliers du bon pain qui ont, pour l'occasion, démontré leur art. Les hôtes ont en effet pu admirer une exposition de pains divers préparés pour accompagner au mieux les plats servis lors du banquet. Confectionnés par Martial Braendle, ceux-ci ont su flatter le palais des participants

**L'Epistolier de l'Ordre de la Channe
Pierre Berclaz**



Oswald Ruppen

AGENDA

11 juin:
chapitre à Genève

17 septembre:
chapitre à Loèche-les-Bains

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon Cher,

Pour m'encourager à cueillir des abricots et à jardiner quelque peu durant les vacances d'été, mon père m'exhortait avec des mots simples: «Tu sais, il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens». Il m'est arrivé de répéter cela aux employés de voirie de ma commune, attelés à des tâches rébarbatives. L'un d'eux continua sur cette lancée: «D'ailleurs, si nous faisons grève, vous seriez plus embêtés que si c'était «ceux des bureaux». La réponse, avoue-le, était sans appel.

Je pensais à cela en lisant certains propos vengeurs de chômeurs à qui Berne s'apprête à proposer des «travaux convenables» qui leur sont étrangers. C'est qu'il s'agit de définir le mot, car convenable, ici, ne signifie pas nécessairement «qui convient». En fait, ce qui convient le mieux, quant à choisir, c'est chômer. Tu vois que ce n'est pas facile d'administrer un pays.

Et cependant, il y a aussi des amoureux de l'effort. Pense à la Patrouille des glaciers, cette balade sur nos hauts sommets où les mordus vont jusqu'à leurs propres limites d'endurance. Plus beau parce qu'inutile? Bah! c'est utile à soi-même au moins. Que l'armée patronne cela fait conclure à des arrière-pensées patriotiques, donc louables.

A ce propos, à l'Hôtel du Mont-Collon d'Arolla, passage obligé des patrouilles, le patron, interrogé, s'inquiète tout de même un peu: il serait dommage, dit-il, que cette performance se compte en heures et en secondes plus qu'en plaisir. Tout comme aux Jeux olympiques où la formule du fondateur, le baron de Coubertin, a déjà été inversée. «L'essentiel n'est pas de participer, mais de gagner», devrait-il dire aujourd'hui. A propos, la journaliste du Confédéré a posé à ce patron la question suivante: – Vous sentez-vous avant tout Européen, Suisse, Valaisan ou Hérensard? – Non, Arollien.

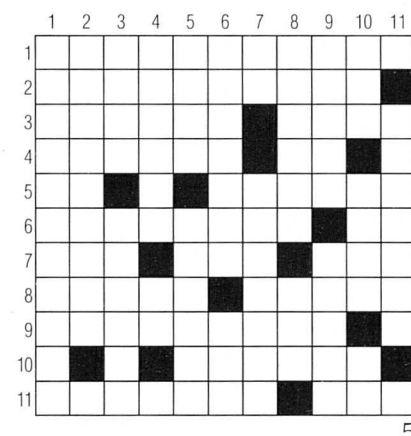
Pour l'EEE et l'UE, tu vois que nous sommes encore loin du compte.

Enfin, permets cette boutade. Tu as vu qu'une loi nouvelle va protéger les femmes salariées contre les harcèlements sexuels de leurs patrons. Tiens, ça existe! Mais rien n'est prévu pour ceux-ci dans le cas inverse. Pourtant il paraît que ça existe aussi. Mais les méthodes, ici, sont plus charmeuses et moins directes. Allons! je n'insiste pas.

Bien à toi.

Edouard Morand

Mots croisés



Horizontalement

1. Spécificité du musée de la Fondation Pierre-Gianadda. 2. Lunette pour astronome. 3. Elles pouponnent. – Ça fait du bruit quand ça casse. 4. Ils haussent le ton. – Surprise! 5. Astate. – Rassemble les chiens. 6. A repris confiance. – En barre, c'est sûr! 7. Plus tendre que son enveloppe. – Issue du Traité de Versailles (1920) (sigle). – On peut compter sur lui. 8. Convoita. – Partisan d'une doctrine hérétique. 9. Inviter à reprendre du service. 10. Candidats à une fonction. 11. L'on ne peut détester plus. – Auteur du «Juif errant» (1804-1857).

Verticalement

1. Responsable du maintien de l'ordre public. 2. Nom régional de l'autoroute Paris-Bordeaux. 3. Chef-lieu de la Haute-Saône. – Sans indulgence. 4. Attributs du gauchiste. – Négation inversée. 5. Soustraite. – Client des CFF. 6. Attention à ses mauvais tours (fam.). – Anglaise légère. 7. Marque une transition (conj.). – Traiter avec respect. 8. Prophète biblique (740-687 avant J.-C.). – Début d'un songe. 9. Chef-lieu de canton (C.H.). – Refuges alpins pour becs crochus. 10. Ville du Nigeria. – Délice du fromager. – Appris. – 11. Clochette.

Lucien Porchet

Solution du N° 4 (avril)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	S	S	E	P	A	T	T	E	S
2	A	U	T	O	M	O	T	R	I	C	E
3	S	T	A	M	I	N	E	E	R	R	
4	S	O	N	N	E	T		P	L	A	T
5	E		C	I	T		J	A	U	N	I
6	C	H	E	F	T	A	I	N	E		S
7	R	O	S	E	E		N			A	S
8	O	U		R	E	N	G	A	I	N	E
9	U	E	L	E		A	L	E		S	U
10	T	E	A		P	I	E	R	R	E	S
11	E		C	A	I	N		A	I	S	E



Valaisans du Monde

A nous l'Amérique...

Comme la bande à Hodgson, et à la même période, les Fignolains s'apprêtent à conquérir l'Amérique, le Brésil, plus précisément. Ce sera une invasion toute pacifique, rassurez-vous, et qui sera marquée du sceau de l'amitié.

Pour poursuivre les relations chaleureuses établies lors d'un précédent voyage au Brésil, en 1986, et surtout lors de la venue des cousins Lugon-Moulin à Finhaut en 1991, une équipe dynamique emmenée par le vice-président de la commune Yves Hugon et par Denis Lugon-Moulin, le généalogiste avisé, a préparé un voyage fabuleux ouvert à toute la population du petit village de la vallée du Trient. Une cinquantaine de personnes, jeunes, enfants, moins jeunes et vétérans ont répondu à cet appel et s'embarqueront à Genève le 26 juin 1994. Dès leur arrivée à Rio et jusqu'au mercredi 6 juillet, la délégation présidée par Maxime Gay-des-Combes sera reçue officiellement par les responsables de la Fondation Geneviève Lugon-Moulin. Toute une série de manifestations et de rencontres ponctueront cette visite, dans l'Etat de Rio et dans celui d'Espirito Santo. Ensuite chacun, selon ses vœux, partira à la découverte des merveilles brésiennes et argentines.

Documents officiels, échanges de cadeaux, retrouvailles familiales, rien n'a été oublié dans le programme. Tout sera placé dans le souvenir de Geneviève Lugon-Moulin, cette veuve hardie et courageuse, qui, il y a 175 ans, quittait à la tête de sa nombreuse famille le hameau de Châtelard pour le lointain Brésil.

Ce sera comme un pèlerinage et ce sera beau...

Maxime Gay-des-Combes

Auf nach Amerika!

Wie die Hodgson-Truppe und gleichzeitig auch noch, rüsten sich die Einwohner von Finhaut, Amerika zu erobern, genauer gesagt Brasilien. Doch keine Bange, dies wird ein friedfertiger Überfall, ganz im Zeichen der Freundschaft. 1986 wurden anlässlich einer Reise nach Brasilien die ersten freundschaftlichen Beziehungen zu ehemals ausgewanderten Cousins angeknüpft. Anlässlich des «Grossen Wiedersehens» 1991 beim Besuch der Cousins Lugon-Moulin wurden diese intensiviert. Nun machte sich eine dynamische Gruppe, angeführt vom Vizepräsidenten der Gemeinde Yves Hugon und vom Genealogen Denis Lugon-Moulin daran, ein Programm für eine ereignisreiche Reise zusammenzustellen. Jedermann aus dem kleinen Dorf im Trienttal stand die Teilnahme offen. Um die fünfzig Personen, Jugendliche, Kinder, Mittelalterliche und auch Veteranen haben sich eingeschrieben und begeben sich am 26. Juni 1994, von Genf aus, auf die grosse Reise. Nach ihrer Ankunft in Rio wird die von ihrem Präsidenten Maxime Gay-des-Combes angeführten Delegation bis zur Abreise am Mittwoch 6. Juli von den Leitern der Stiftung Geneviève Lugon-Moulin betreut. Eine Reihe von Veranstaltungen und Zusammenkünften im Staate Rio und im Staate Espirito Santo werden unvergessliche Akzente setzen. Anschliessend bleibt es jedem einzelnen überlassen, die Wunder Brasiliens und Argentinien zu entdecken.

Nichts wird in diesem Programm vergessen: weder der Austausch von Dokumenten und Geschenken, noch das familiäre Beisammensein, aller unter dem Zeichen der Erinnerung an Geneviève

Lugon-Moulin, dieser beherzte, mutige Frau und Witwe, die vor 175 Jahren als Anführerin einer grossen Familie den Weiler Châtelard verliess – für ein entferntes, fremdes Brasilien.

So wird aus dieser Reise eine Pilgerfahrt – aber es wird eine schöne werden.

Maxime Gay-des-Combes

For us America...

Like the Hodgson team, and at the same period, the people from Finhaut were getting ready to conquer America, more precisely Brazil. It is going to be a pacific invasion marked by the sign of friendliness. To continue the warm relations established during a previous journey in 1986 to Brazil, and above all the arrival of the Lugon-Moulin cousins in Finhaut in 1991, a dynamic team conducted by the vice president of the burrough Yves Hugon and by the shrewd genealogist Denis Lugon-Moulin prepared a fabulous journey open to the entire population of the small village of the Valley of Trient.

Fifty people, young, children, not so young and veterans answered and will leave Geneva on the 26th June 1994. On their arrival in Rio and upto Wednesday the 6th of July, the delegation presided by Maxime Gay-des-Combes will be officially received by the representatives of the Establishment Geneviève Lugon-Moulin.

Quite a few manifestations and encounters will mark this visit in the State of Rio and of Espirito Santo. Afterwards, every one according to his wishes, will explore the marvels of Brazil and Argentina.

Official documents, exchange of gifts, family reunions will take place



Le bateau du souvenir...

in remembrance of Geneviève Lugon-Moulin, this intrepid and courageous widow who, 175 years ago left with her large family the hamlet of Châtelard for far away Brazil.

It will be like a pilgrimage and it will be wonderful.

Maxime Gay-des-Combes

A nós a América

Como a banda a Hodgson, e á mesma época, os Fignolains apromptam-se a conquistar a América, o Brasil mais precisamente. Será uma invasão tudo o que há de mais pacífico, 'tranquilizai-vos e que será marcada pelo selo da amizade. Para porseguir as relações caloro-

zas estabelecidas na ocasião de uma precedente viagem em 1986 ao Brasil, e sobretudo logo da vinda dos primos Lugon-Moulin a Finhaut em 1991, uma equipa dinâmica conduzida pelo vice-presidente da Câmara Yves Hugon, e por Denis Lugon-Moulin, o genealogista avisado, prepararam uma viagem fabulosa aberta a toda a população da pequena aldeia do Val de Trient. Aproximadamente cinquenta pessoas, jovens, crianças, menos jovens e veteranos responderam a este apelo e embarcarão a Genève no dia 26 de Junho de 1994. Desde a chegada a Rio e até a quarta feira 6 de Julho, a delegação presidida por Maxime Gay-des-Combes será recebida oficialmente pelos responsáveis da Fundação Geneviève Lugon-Moulin. Toda uma série de manifestações e de encontros pontuarão esta visita, no Estado de Rio e do Espírito Santo. Em seguida cada um, segundo os seus desejos partira explorar as maravilhas brasileiras e argentinas.

Documentos oficiais, trocas de ofertas, encontros familiares, nada foi esquecido no programa. Tudo sera posto na memória de Geneviève Lugon-Moulin, esta viúva ousada e corajosa que há 175 anos, deixava a cabeça da sua numerosa família, o lugarejo de Châtelard para o longinquo Brasil. Será uma pelegrinação e ela sera bela...

Maxime Gay-des-Combes
(tradução Fátima Figueiredo)

Descubrir América...

Como la banda en Hodgson y en la misma época, los Fignolains (habitantes de Finhaut) se preparan para conquistar América y precisamente el Brasil. Tranquilizense será

una invasión pacífica y quedará como símbolo de amistad.

Para mantener las relaciones amistosas establecidas durante el viaje precedente en 1986 a Brasil, más la llegada de los primos Lugon-Moulin a Finhaut en 1991, un equipo dinámico dirigido por el vice-presidente del Municipio, Yves Hugon y Denis Lugon-Moulin, genealogista sagaz, preparó un viaje fabuloso para toda la población del pequeño pueblo y del Valle de Trient. Unas cincuenta personas, jóvenes, niños, menos jóvenes y veteranos respondieron a este llamamiento y emprenderán el viaje el 26 de Junio 1994 en Ginebra. Desde la llegada a Rio y hasta el 6 de Julio, la delegación precidida por Maxime Gay-des-Combes será recibida oficialmente por los responsables de la Fundación Geneviève Lugon-Moulin. Una serie de manifestaciones y encuentros marcarán esta visita, en el Estado de Río y en el de Espírito Santo. Luego cada uno, según sus deseos podrá explorar las maravillas brasileras y argentinas.

Documentos oficiales, intercambios de regalos, reencuentros familiares, nada se ha dejado por olvidado en el programa. Todo esto en recuerdo a Geneviève Lugon-Moulin, una viuda audaz y valiente que hace 175 años, cabeza única de una familia numerosa, dejó la aldehuela de Châtelard para ir al lejano Brasil.

Será como una peregrinación y además hermosa....

Maxime Gay-des-Combes
Traducción: Mariá Cristina Auras

S I O N

**AU ROYAUME
DES VACANCES**

**AU COEUR
DES ALPES**

**AU CENTRE
DES PROMENADES
A LA CARTE**

L'AEROPORT DE SION-VALAIS



Photo : Darbellay 30-067

RENSEIGNEMENTS :

OFFICE DU TOURISME DE SION ET ENVIRONS
Tél. 027/ 22 85 86 Billetel tél. 027/ 22 85 93
Fax 027/ 22 18 82

ANTIQUITÉS - DÉCORATION

Michel Sauthier

Spécialiste en meubles et objets valaisans
Rue des Tanneries 1 et 17 - Tél. 027/22 25 26

CAMPING - GAZ

Aux 4 Saisons - J.-L. Héritier

• Service échange tous gaz DÉPÔT:

• Camping-gaz

• Location
matériel de fête



Route de Riddes, tél. 027/31 38 20

DÉCORATION D'INTÉRIEUR



BOUCHERIE-CHARCUTERIE



**Bourguignonne
Chinoise - Charbonnade**

**Cet espace publicitaire
est à votre disposition !**

Prochaines parutions:
JUILLET, SEPTEMBRE
et NOVEMBRE 1994

Renseignements:
PUBLICITAS, SION
Tél. 027/295 201

BOUTIQUES SPÉCIALISÉES



Route des Ateliers
Zone industrielle de Chandoline 1
Tél. 027/31 31 70

**Vente directe et montage de pneus,
jantes en alliage léger et en acier, batteries**



Tourbillon 40
027/22 50 55
SA Fax 027/22 96 31

Fabrique valaisanne de timbres caoutchouc
Dateurs-numéroteurs - Gravure - Encres spéciales

**Service
Ouverture
Serrure**



Clés en tous genres,
coffres-forts,
dépannage,
ferme-portes,
combinaisons

Grand-Pont 14 - Tél. 027/22 44 66

RADIO - TV



**RADIO TV
HIFI VIDÉO
NATEL C
ANTENNE SATELLITE**

Porte-Neuve 11 - 1951 SION - Tél. 027/22 22 19

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage du Mont SA

J.-L. Bonvin - E. Dessimoz
Avenue Maurice-Troillet 65
Tél. 027/23 54 12



Cuore Sportivo

Garage Hediger
Batassé



Tél. 027/22 01 31

Mercedes Benz



Stéphane Revaz

Agence Opel



Rue de Lausanne 86 - Tél. 027/22 81 41

OPTIQUE



Bijouterie-optique
Rue de Lausanne 13

MARCHÉ IMMOBILIER

SÉLECTION D'ADRESSES POUR VOS SÉJOURS ET INVESTISSEMENTS

GROUPEMENT DES AGENCES IMMOBILIERES DE LA REGION

GRAIM

Location - Vente Gérance

Grand choix de chalets, appartements et terrains.

AFIM

Follonier Anne Catherine (Evolène)
Tél. 027/ 83 18 57 Fax 027/ 83 18 69

EVOLENA

Anzévi-Maistre Solange (Evolène)
Tél. 027/ 83 13 59 Fax 027/ 83 21 46

EVOLENE VACANCES

Métrailleur Henri-Jules (Evolène)
Tél. 027/ 83 21 21 Fax 027/ 83 22 33



CH-3962 MONTANA-CRANS

MICHEL-ALAIN KNECHT
COURTIER PATENTÉ
BOÎTE POSTALE 226

**ASSURANCES
PROMOTIONS VENTES
LOCATIONS**

FAX 027/41 81 00
TEL. 027/41 41 41

L'OFFRE DU MOIS

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE ANZÈRE

Appartement 90 m² SFr. 250 000.-

Informations et renseignements:
NOVAGENCE SA - Anzère (Valais)
Tél. 027/38 25 25 - Fax 027/38 16 57



Hiver - Eté

Au cœur
du Valais central
à 1500-2500 m.

Tout un programme pour
des vacances inoubliables
en hôtel ou appartement.

Un magnifique choix
d'appartements et de chalets
en vente. (Neufs ou occasions)



Pour tous renseignements
et visites:
Place du Village
Tél. 027 / 38 25 25
Télex 472 688
Fax 027 / 38 16 57



Wir bauen schlüsselfertig, mit allen Dienstleistungen
FERIENHÄUSER, FERIENWOHNUNGEN

ADOLF KENZELMANN

eidg. dipl. Immobilien-Treuhänder

Englisch-Gruss-Strasse 17, CH-3902 BRIG-GLIS
Tel. Büro 028/23 33 33 - Tel. Privat 028/23 48 36 - 44 22 75
Fax 028/24 37 69

IMMOBILIEN MARKT

GUTE ADRESSEN
FÜR FERIEN
UND ANLAGEN

Val d'Anniviers

HOTEL WEISSHORN

Restaurant d'altitude (2337 m)
Terrasse panoramique
Tartes aux fruits • Spécialités valaisannes
Ouvert été et hiver • Accessible à pied

Famille AMMANN
Saint-Luc – Tél. 027/65 11 06

Raphy Melly – Ayer et Zinal



Maçonnerie - Travaux publics
Aménagement extérieur
Transports

Tél. 027/65 19 84
Fax 027/65 49 84 3961 AYER

HÔTEL-RESTAURANT-DISCOTHÈQUE BEAUSITE

DAMIEN & STÉPHANE SALAMIN

3961 SAINT-LUC
Etablissement de construction récente,
confort, vue imprenable sur
les prestigieux 4000 mètres des Alpes
GRANDE SALLE 100 PLACES
pour sociétés, noces et banquets.

Tél. 027/65 15 86

Hôtel des Mayens Restaurant



Famille Varone

VERCORIN
VALAIS

Sauna
Solarium

Tél. 027/55 12 79

AUBERGE DES ALPES

3979 LOYE Tél. 027/58 41 86

- A quelques kilomètres des pistes de ski
- Restauration à toute heure
- Salle à manger 20 personnes
- Proposition de menus pour groupes
- Choix de coupes glacées
- Chambres
- Places de parc

BOISVAL S.A.

Menuiserie – Charpente
Fabrique de chalets

MAYOUX – Val d'Anniviers

Tél. 027/65 12 37
027/65 17 26 (privé)

Café-Restaurant

La Gougria

3961 Saint-Jean
Famille C. Zufferey – Tél. 027/65 13 03

La nouvelle équipe de l'Hôtel-Restaurant Le Rothorn 3961 Ayer

*se réjouit de vous recevoir dans une
ambiance chaleureuse et un cadre agréable.
Spécialités de saison et à la carte.
Votre réservation est appréciée.*

Liliane et André Lacombe
Tél. 027/65 23 32 – Fax 027/65 33 32

PIERRE THEODOLOZ

L'artisan
de votre intérieur



Décoration
Réparation
Ameublement

VISSOIE
SIERRE

Tél. 027/65 18 25

MELLY

Bâtiment Transport Génie civil
Jean-Michel Melly – 3961 Zinal / Anniviers
Tél. 027/65 13 79 - 65 19 71

SALAMIN

Maçonnerie – Transports

H. Salamin & Fils SA

3961 Grimentz

Tél. (027) 65 12 78
Fax (027) 65 32 52





**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**

Gastronomie



Le gratin d'asperges «Mon Moulin»

Ingrédients (5 personnes):

2,5 kg d'asperges
50 g de beurre
40 g de farine
bouillon
cognac
100 g de tomates
1,5 dl de crème

Préparation:

Bien éplucher les asperges, les cuire 25 à 30 minutes dans de l'eau salée selon la grosseur des asperges. Une fois tendres, les égoutter sur un linge. Conserver les pointes (10 cm). Broyer les tronçons restants et poursuivre leur cuisson dans leur eau. Monter un roux clair avec 50 g de beurre et 40 g de farine. Mouiller d'un demi-litre d'eau de cuisson des asperges. Ajouter une pointe de couteau de bouillon gras et une tombée de cognac. Régler la consistance de la sauce avec l'eau de cuisson. Par ailleurs, couper la chair des tomates en petits carrelots, les faire fondre à la poêle dans du beurre. Epicer.

Faire en sorte qu'il y ait assez pour napper le fond d'un plat à gratin. Sur ce lit de tomates, disposer les pointes d'asperges régulièrement de façon à ce qu'elles se superposent légèrement comme les tuiles d'un toit. Au dernier moment adjoindre à la sauce d'asperges 1,5 dl de crème montée en chantilly. Napper le plat de ce mélange et mettre gratiner à four très chaud pendant quelques minutes.

*Vacances
à la carte
dans une beauté sauvage*

Fam. Mol et
Bernier
(chef de cuisine)

SILENCE
HOTELS SUISSE

Tél. 026/
61 16 66
Fax 026/
61 16 00

Aux Mille Etoiles

Vous vous y sentez chez vous
Une oasis de tranquillité
dans un cadre agréable
pour vos repas et réunions.

Les Marécottes

**DU CHATEAU
DE VILLA
SIERRE**

Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96

**MANOIR
de la
POSTE**

**HÔTEL-RESTAURANT
VISSOIE** Tél. 027/65 12 20
Familles Melly-Bourgeois

Mariages!

**HÔTEL-RESTAURANT
MA VALLÉE**

NAX

Salle pour banquets (120 places)

Propositions et renseignements:
HÔTEL MA VALLÉE, 1691 NAX
Tél. 027/31 62 02 - Fax 027/31 62 04

*Café-Restaurant
de la Noble-Contrée*

3964 Veyras

Banquets et mariages dans un nouveau cadre
Petite salle pour réunions d'affaires
Spécialités de poissons
Menus d'affaires et gastronomiques
Assiette du jour
Soirées à thème

Fermé le dimanche soir et lundi

Fam. A. Galizia-German
Tél. 027/55 67 74

Martigny

Martigny où commence le Midi, ville de commerce, centre culturel et touristique, au cœur des Alpes, atteignable très rapidement grâce à l'autoroute du Rhône. Pour tous renseignements: Office régional du tourisme, tél. 026/212 220 - fax 026/212 224



SALAMIN ÉLECTRICITÉ SA
Tél. 026/22 10 50 Rue des Terreaux 5
Fax 026/22 54 40 Tél. 025/65 10 41
MARTIGNY SAINT-MAURICE



GARAGE DU SIMPLON
MARTIGNY SA OPEL

Fax 026/22 96 55
Tél. 026/22 26 55

Route du Simplon 112



Concessionnaire
MITSUBISHI



CRISTAL GARAGE SA

C. LUY ET R. MICHEL
Rue du Levant 108



CARRON

Rue
de la Poste 7



EBENER

Tél.
026/22 72 02

TAVERNE DE LA TOUR

* Pieds de porc * Tripes maison
* Raclette * Fondues
* Plat du jour
ouvert le dimanche

Rue Marc-Morand 7

Tél. 026/22 22 97

Restaurant WHITE HORSE

Fondue thaïlandaise
Assiette du jour
Tél. 026/22 15 73

Hôtel et Grill Romain du GRAND-QUAI

Salle de noces et de banquets
Famille Lunebourg-Fröhlich
Tél. 026/22 20 50 - 22 55 98

I ♥ Sphinx



Ouvert tous les soirs

TAPIS SULLAM

spécialiste du tapis d'Orient
depuis 40 ans

Place Centrale 7
Tél. 026/22 23 52

Yves Jacot

Omega - Tissot - Cartier - Ebel - Blancpain

Martigny, av. de la Gare 5, tél. 026/22 20 35
Verbier, route de Verbier, tél. 026/31 66 06

Friberg Confection

Marque Marcelle Griffon
Rue du Bourg 16
Tél. 026/22 28 20

Brigitte Turrian

Laine PHILDAR

Rue du Rhône 5
1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 40 70

Tiber

La plus belle collection de Martigny
pour vos listes de mariage



Boutique de porcelaine
André D'Andrés

Rue Grand-Verger

026/22 19 62

Les mariés de

Cédrine

Et
pour des locations
notre rayon toujours
renouvelé

Prêt-à-porter dames

Av. de la Gare 30
MARTIGNY
© 026/22 78 38

M. Favez

Carnotzet

Le Tartare

Restaurant

l'Ambroisie

Angelin Luyet



Avenue de la Gare 64 - Tél. 026/22 84 45



1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 69 88
Fax 026/23 24 38

1906 CHARRAT
Tél. 026/46 39 98
Natel 077/28 37 05

Votre entreprise de travaux publics
en Valais depuis 1925

La pensée constructive

LOSINGER SION SA
Siège social: Sion
Succursales:
Massongex
Niedergesteln

LOSINGER

Tél. (027) 22 55 05-06
1951 Sion

Stores michel

Visitez notre exposition

STORE EN TOILE COUVERTURE DE TERRASSE

Service de réparations



VARONE
vins du Valais
SION

*Fendant «SOLEIL DU VALAIS»
Dôle «VALERIA»*

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

Rodin

dessins et aquarelles des collections suisses
et du Musée Rodin
12 sculptures monumentales dans le parc
jusqu'au 12 juin 1994
Tous les jours de 10 heures à 18 heures

DE MATISSE A PICASSO

Collection Jacques et Natasha Gelman
Exposition organisée avec
The Metropolitan Museum of Art, New York
18 juin - 1^{er} novembre 1994
Tous les jours de 9 heures à 19 heures
Renseignements: tél. (026) 22 39 78



TRANSPORTS INTERNATIONAUX
ÉMÉNAGEMENTS
Dubuis-Fournier-Sion

Tél. (027) 31 44 44

pour votre
Publicité Lumineuse

Gillioz
neon

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

1908 Riddes
Tél. 027/86 24 76 - Fax. 027/86 64 76

Il en a besoin. Il en donne.



**Donnez de votre sang.
Sauvez des vies.**

Construction de chalets

Terrains
à disposition

ARCOREVE

IMMOBILIER
location - vente



B. MATHIEU
CONSTRUCTIONS

Installations sanitaires
Ferblanterie-Couverture
Ardoises naturelles
Entretiens et réparations

Case postale 3
1961 Mase
Tél. 027/81 24 28
Fax 027/81 20 88

Sous-Gare
1958 St-Léonard
Tél. 027/31 70 76

Tél. 81 24 28

MASE

PROMENADES ET EXCURSIONS

départs

buts

km

BRIGUE

VIÈGE

SIERRE

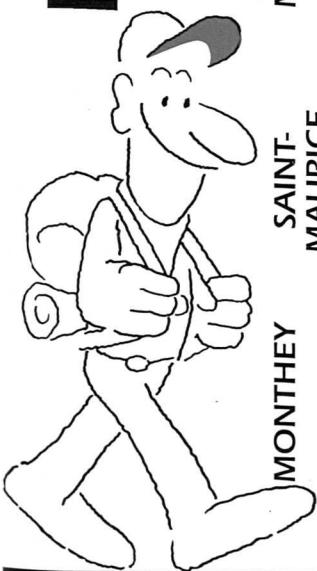
SION

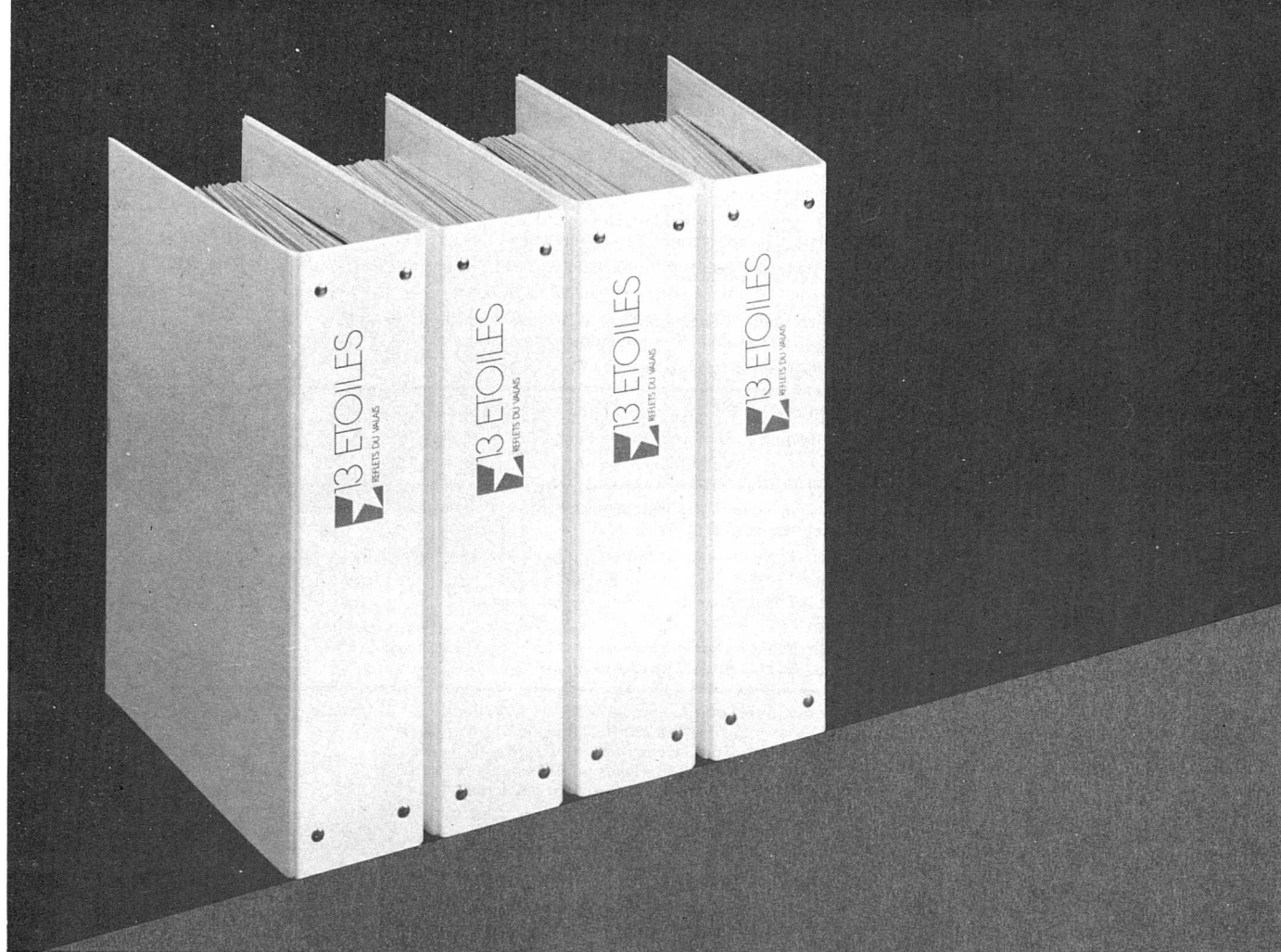
MARTIGNY

SAINT-MAURICE

MONTHEY

Gasthaus Jägerheim, Fam. Julier, 028 / 71 11 31, gepflegte Küche, Zimmer mit Dusche, WC, Radio	AUSSERBIN	25
Hotel-Speiserest. Alpenblick, komf. Gästezimmer mit Dusche-WC, Panoramaterrasse, Kinderspielplatz, Walliser Stube, Kegelbahnen, neuzeitliche Küche. Fam. M. Imboden, 028 / 71 15 37	ERNEN	22
Hotel Mühlebach, familienfreundlich, Kinderspielplatz, schöne Gästezimmer, ausgezeichnete Küche, Sauna/Solarium. Fam. Sepp Volken-Ritz, 028 / 71 14 06	MÜHLEBACH	21
Hotel Furka, gepflegte Küche, mässige Preise, 028 / 73 11 44, Fax 028 / 73 25 57	OBERWALD	40
Hotel Ganterwald, komf. Zimmer + Massenlager Wandermöglichkeiten, 028 / 23 26 54	ROTHWALD AM SIMPLON	18
Hotel-Restaurant-Pizzeria-Bar-Dancing Millius, 3952 Susten-Leuk, 027 / 63 23 75	SUSTEN-LEUK	29
Gourmets-Restaurant, 30 mit allem Komfort eingerichtete Zimmer	ULRICHEN	35
Hotel Walser, an der Anfahrt zum Nufenenpass, 028 / 73 21 22		
Hotel-Rest. Bergsonne, mod. Zimmer. Fam. Pfammater, 028 / 46 12 73	EGGERBERG	4
Hotel-Restaurant Killerhof, E. Berchtold, Prima Küche, 028 / 52 13 38	STALDEN	8
Pension-Rest. Lötschberg, F. Wohnungen, Fam. A. Heynen, 028 / 46 22 38	AUSSERBERG	7
Restaurant Le Robinson, camping, tennis, pétanque, tir à l'arc, jardin d'enfants, piscine, zoo, C. Vuistiner, 027 / 58 16 01	GRANGES	10
Hôtel-Restaurant Favre, chambres tout confort. Entièrement rénové en 1993, terrasse sur le val d'Anniviers. Fam. Favre-Zufferey, 027/65 11 28, Fax 027 / 65 29 01	SAINT-LUC	22
Café-Restaurant de la Poste, repas de famille, salle pour sociétés charbonnade et spécialités, 027 / 65 15 08	SAINT-LUC	22
Hôtel-Restaurant-Pizzeria-Bar-Dancing Millius, 3952 La Souste-Loèche, 027 / 63 23 75	SUSTEN-LEUK	9
Restaurant-Gourmet, 30 chambres avec tout le confort		
La Colline-aux-Oiseaux, fam. Léon Aubert, 027 / 86 40 77. A l'intérieur: «Le Bistrot», 40 places, ouvert tous les jours de 8 h à 23 h + La Scie de Cry, carnotzet pour sociétés. En plein air: 300 places chauffées. Restauration chaude à toute heure, raclette, pêche à la truite. Places gratuites pour caravane. Nouveau: liaison par bisse du Poteux au Musée de spéléologie	CHAMOSON	15
Café-Restaurant Vieux-Bourg, terrasse, vieux pressoir, 027 / 81 19 91	MASE	15
Hôtel Beau-Site, grande salle pour sociétés et repas de famille, ouvert toute l'année, terrasse 200 places, 027 / 86 27 77	MAYENS-DE-RIDDES	17
Café-Restaurant Au Vieux-Nendaz, après avoir cheminé le long du Bisse-Vieux, venez déguster en pleine nature la truite fraîche, les produits du pays et admirer une exposition de peinture, dans la bonne humeur. Se recommande Edith Frossard, 027 / 88 21 89	SIVIEZ/NENDAZ	24
Restaurant «Au Petit Clos», spécialités du pays, belle terrasse. 027 / 83 11 69	LA SAGE	37
Auberge du Barrage, salles rustiques, dortoirs 60 places, vue sur le lac et sur Gstaad, soleil couchant. Nouveau: Accès à Gsteig-Gstaad en téléphérique. Fam. Jean-Maurice Luyet, tél. 030 / 5 12 32 ou 027 / 25 24 10	SANETSCH	33
Hôtel-Restaurant de Ferret, au cœur des alpages, 026 / 83 11 80	FERRET	32,5
Chalet-Restaurant Col-de-Fenêtre, pelouse face au glacier, 026 / 83 11 88	FERRET	32,5
Hôtel Beau-Séjour, café-restaurant, P.-A. Gay-des-Combes, sur la route du barrage d'Emosson, salle à manger panoramique, 140 places, 026 / 68 11 01, Fax 026 / 68 13 60	FINHAUT	30
Restaurant-Dortoirs Col de la Gueulaz, Barrage d'Emosson. Panorama grandiose sur la chaîne du Mont-Blanc, 026 / 68 12 46	FINHAUT	37
Hôtel-Café-Rest.-Dortoirs-Epicerie du Grand-Combin, 026 / 38 11 22. Sur le passage des tours du val de Bagnes et des Combins. Nombreux itinéraires pédestres	FIONNAY	33
Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, au cœur d'une zone protégée, 026 / 38 11 30	MAUVOISIN	30
Hôtel-Rest.-Dortoirs-Camping Col de La Forclaz. Nombreux itinéraires pédestres. Point de départ tour du Mont-Blanc, T.V.T., glacier du Trient, 026 / 22 26 88	COL DE LA FORCLAZ	15
Café-Restaurant Relais du Mont-Blanc, dortoirs, épicerie, gîte d'étape, tour du Mont-Blanc, M ^{me} Eliane Rosset, 026 / 22 46 23	TRIENT	20
Hôtel-Restaurant-Café de Ravoire, M.-C. Vouilloz et P. Flückiger, 026 / 22 23 02, carte variée, plats du jour, terrasse, vue sur la vallée du Rhône, Alpes valais. et bernoises	RAVOIRE	10
Visitez la Grotte-aux-Fées, lac et cascade, 025 / 65 10 45	SAINT-MAURICE	1
Vérossaz, balcon de la plaine du Rhône, départ du tour pédestre des Dents-du-Midi, parcours Vita, le plateau vous réserve de très jolies promenades. 10 km de Monthey - Bex - Saint-Maurice	VÉROSSAZ	10
Le Bouveret, port, plage, sports nautiques, campings, hôtels et restaurants. Swiss Vapeur Parc, Rive-Bleue-Express. Office du tourisme, 025 / 81 11 01	BOUVERET	15
Café-Restaurant Petit-Paradis «Chez Zip», le paradis des petits et le bonheur des grands. Départ du chemin vers les carrières. Route de Morgins, 025 / 71 66 61	COLLOMBEY	6
Restaurant Croix-de-Culet, vue panoramique, imprenable à 2000 m. Billet combiné train AOMC + téléphérique + repas. M. Clivaz, 025 / 79 23 95	CHAMPÉRY	22
A Planachaux 1800 m, Restaurant Coquoz, 025 / 79 12 55, votre étape gourmande en pleine nature. Le terroir dans votre assiette	CHAMPÉRY-PLANACHAUX	22
Site protégé, promenades faciles dans les forêts et les pâturages Cornettes-de-Bise 2432 m, vue sur les Alpes. Le Grammont 2171 m, vue sur le lac Léman. Des Miex + 50 min. à pied. Pêche dans le lac de Taney	TANEY/VOUVRY	20
Café-Restaurant chez Gaby, avec chambres, 025 / 77 22 22		
Au cœur des alpages avec ses spécialités, promenades à cheval et pédestres	CHAMPOUSSIN	19





13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

La faune et la flore,
l'art et la culture,
la science et la biologie,
l'industrie et l'agriculture
d'un canton exceptionnel
traités par
des chroniqueurs,
artistes et photographes
de renommée.

Printed in Switzerland

- ☐ Je désire m'abonner à la revue 13 ETOILES pour 1 année, SFr. 60 (étranger SFr. 70.-). Je recevrai directement à mon domicile 12 numéros richement illustrés des reflets du Valais.
- ☐ Je désire recevoir durant 3 mois, gratuitement et sans engagement de ma part, la revue 13 ETOILES.

Nom: _____

Prénom: _____

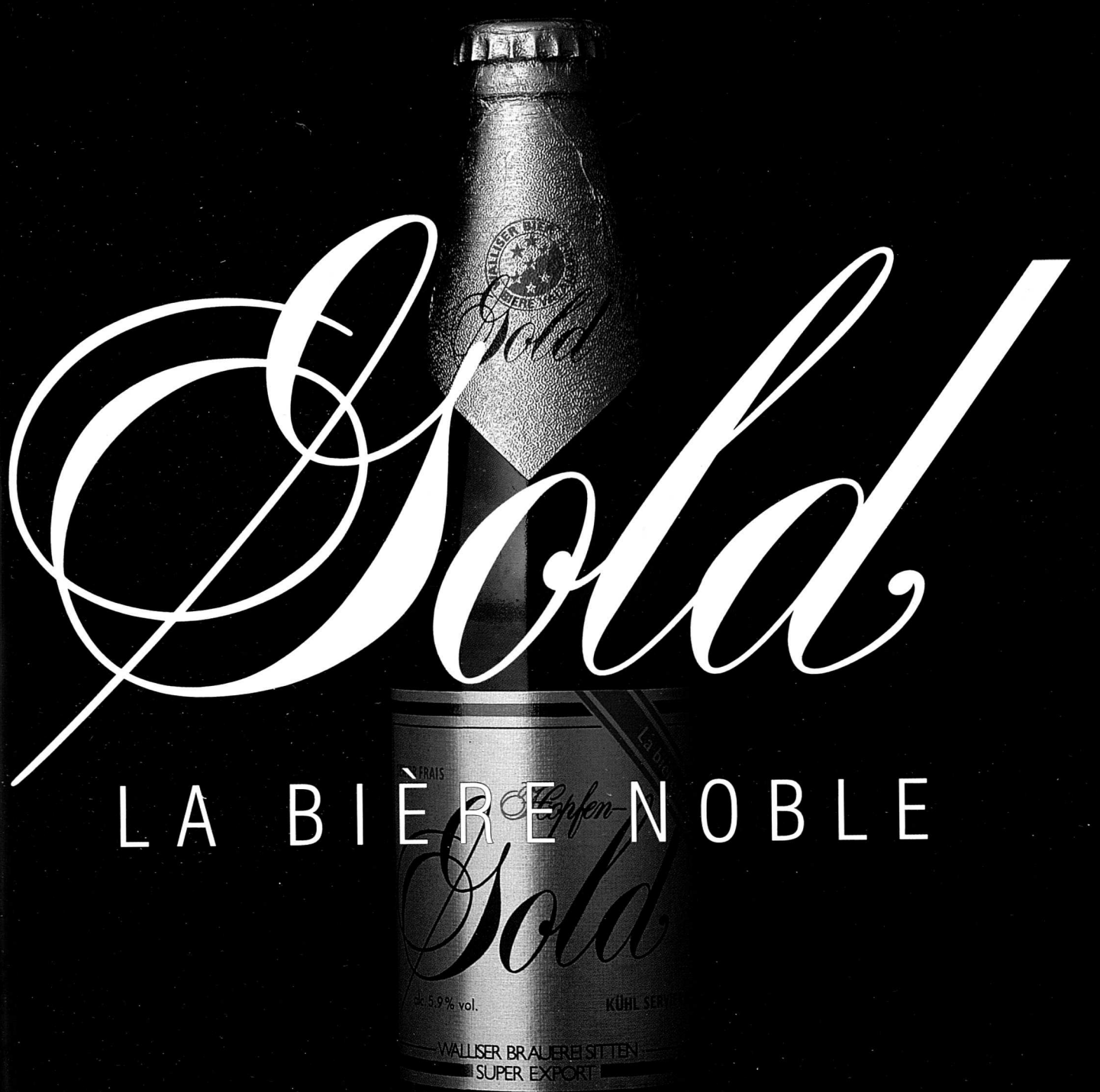
Rue: _____

Localité: _____

Date: _____

Signature: _____

J'acquitterai le montant par c.c.p. 19-4320-9 - Revue 13 ETOILES



LA BIÈRE NOBLE



NOUVEAU
2'500 m2
d'exposition

meubles
decasa
saxon
vis-à-vis MEUBLES DECARTE

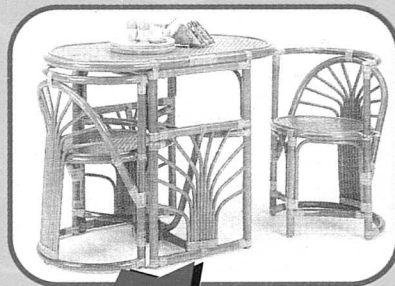
PRIX DE GROS
Importation
directe



1590.-
avec table



650.-



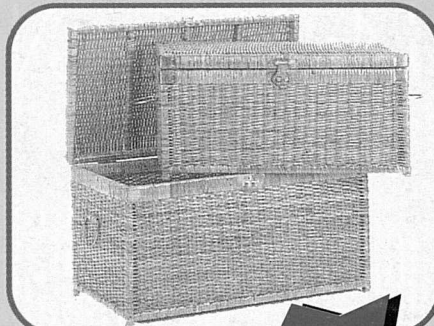
295.-



490.-



95.-



80.-
pièce



125.-



125.-
la chaise



Rue Pré-Fleuri
Place de la Gare
1950 SION
Tél. 027/22 33 70

Avenue de la Gare
1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 03 62